

THESES & MASTERS

iAMM

**Impact de l'émigration sur les systèmes
agraires et le marché foncier
(Etude comparative de deux villages
de la Thrace du Nord-Est de la Grèce)**

Master of Science de l'IAM-M

Stavriani KOUTSOU

1988 n° 2



Collection Thèses et Masters

Ce mémoire est le deuxième de la nouvelle série *Thèses et Masters* de l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier.

Cette collection réunit les thèses *Master of Science* de l'IAM-M ayant obtenu la mention "publication", ainsi que les travaux doctoraux réalisés dans le cadre des activités scientifiques et pédagogiques de l'Institut et de ses enseignants-chercheurs.

La thèse M.S. du Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes :

Impact de l'émigration sur les systèmes agraires et le marché foncier (Etude comparative de deux villages de la Thrace du Nord-Est de la Grèce)

a été soutenue par Mademoiselle Stavriani KOUTSOU en juin 1987 devant le jury suivant :

- M. Baptista : Professeur à l'Institut Supérieur d'Agronomie de Lisbonne, (Président)
- M. Coulomb : Directeur de Recherche INRA Paris, (membre)
- M. Damianakos : Chargé de Recherche CNRS Paris, (membre)
- M. Pluinage : Enseignant-Chercheur IAM de Montpellier, (membre).

Le travail de recherche a été encadré par Jean. Pluinage, à l'IAM-M.

Le texte a été mis en forme pour publication définitive par H. Ilbert au Bureau des Publications de l'IAM-M.

J. Meraz Jimenez a assuré, au Service informatique de l'Institut, avec le concours de J.P. Destandau, la mise en page du corps du texte.



**CIHEAM
Institut Agronomique Méditerranéen
de Montpellier**

Directeur : Roland Pérez

3191, route de Mende
34060 Montpellier Cédex 1- France
Tél. 67 63 28 80 Télex 480 783 F

***IMPACT DE L'EMIGRATION SUR LES SYSTEMES
AGRAIRES ET LE MARCHE FONCIER
(Etude comparative de deux villages de la Thrace
du Nord-Est de la Grèce)***

Stavriani KOUTSOU

1988

L'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse.

Ces opinions n'engagent que leur auteur

KOUTSOU (S.) - *Impact de l'émigration sur les systèmes agraires et le marché foncier*
(Etude comparative de deux villages de la Thrace du Nord-Est de la Grèce.-
Thèse *Master of Science* du CIHEAM.
Montpellier : CIHEAM-IAM (Série *Thèse et Master*).
- 1988, 102 p. + annexes 27 p.

A LA MEMOIRE DE MON PERE

Je voudrais exprimer toute ma gratitude,

A Monsieur Jean PLUVINAGE, Enseignant-Chercheur à l'I.A.M.,
qui a bien voulu diriger cette thèse.

A Monsieur DAMIANAKOS, Chargé de Recherches au C.N.R.S. (Paris), qui a
contribué à ce travail ; ses critiques et suggestions ont été déterminantes pour sa
réalisation.

A Monsieur P. COULOMB, Directeur de Recherches à l'I.N.R.A. (Paris), pour les
commentaires apportés au travail.

A Monsieur F. BAPTISTA, Professeur à l'Institut Supérieur d'Agronomie de Lisbonne
(Portugal), qui a accepté de présider le Jury.

Je voudrais remercier d'une manière spéciale les habitants de Komara et de Pentalofos,
qui m'ont permis de réaliser ce travail.
Leur participation et l'aide qu'ils m'ont apportée ont été d'une grande valeur.

Table des Matières

INTRODUCTION	1
Chapitre 1 PRESENTATION DES COMMUNES	7
1.1 Le cadre écologique: une zone de plaine-colline	7
1.2 Les villages: un lotissement contrasté	10
1.3 L'infrastructure sociale	11
1.4 Des ressources économiques fondées sur l'agriculture	14
Conclusion	15
Chapitre 2 LA POPULATION	16
2.1 Quelques éléments historiques et ethnologiques	16
2.2 Analyse démographique	18
2.3 La structure socio-professionnelle	34
Conclusion	37
Chapitre 3 L'EVOLUTION DU SYSTEME AGRAIRE	39
3.1 Le système agraire sous l'empire Ottoman et jusqu'à la première moitié du XXe siècle	39
3.2 L'évolution récente du système agraire (des années 1950 jusqu'à nos jours)	41
L'élevage: une tendance à l'abandon	48
3.3 La forêt: son élimination en tant qu'activité économique	56
3.4 Les revenus agricoles actuels: une différence au niveau des communes	57
Conclusion	61
Chapitre 4 LE SYSTEME FONCIER	62
4.1 La propriété foncière	62
4.2 La structure foncière des exploitations	69
4.3 La pluriactivité agricole et le mode de faire valoir: distribution et tendances	79
Conclusion	83
Chapitre 5 L'EMIGRATION ET SON INFLUENCE SUR LE MARCHE FONCIER LOCAL	85
5.1 L'émigration dans la zone étudiée: les causes	86
5.2 Destination des devises des émigrants: une orientation vers l'agriculture	86
5.3 Le marché foncier	87
5.4 Les terres achetées par les émigrants: mise en valeur au profit des exploitants de Pentalofos	96
5.5 Komara et Pentalofos: des transferts de terre agricole	97
Conclusion	97
CONCLUSION GENERALE	99
ANNEXES	103
BIBLIOGRAPHIE	

INTRODUCTION

L'agriculture peut être analysée selon des approches historiques, économiques ou sociales. A l'intérieur de ces grandes lignes, on peut suivre des pistes plus concrètes, en examinant un élément de chaque type d'analyse.

Ce travail se situe dans une perspective où la priorité sera accordée à l'analyse d'un élément social : l'émigration rurale. Elle fera intervenir des aspects économiques qui pourront nous permettre d'approfondir notre analyse.

Dans cette perspective, l'émigration sera assimilée à l'exode rural, processus dans lequel nous pouvons identifier diverses situations socio-économiques qui sont les causes de cet exode :

– Une situation dans laquelle, en plus d'une forte démographie, existe une agriculture qui n'arrive pas –sous sa forme d'organisation à apporter les revenus nécessaires à la reproduction de la population rurale. La pauvreté s'installe dans le monde rural, et une partie de la population est obligée de quitter l'exploitation.

– Une situation qui découle des politiques agricoles : ceux qui sont marginalisés par la mise en place de politiques ne favorisant qu'une partie de la campagne sont également obligés d'émigrer.

La Grèce, au cours du siècle dernier, a connu un exode rural dont la destination a été plutôt une question d'opportunité par rapport aux pays d'accueil. Ainsi, l'émigration a-t-elle pris deux formes : départ vers l'étranger, caractérisé comme émigration extérieure, et départ vers les centres urbains du pays, caractérisé comme émigration intérieure.

L'émigration extérieure s'est faite en deux vagues. La première a eu lieu en tournant de ce siècle, et c'est la Grèce du Sud qui a surtout été touchée par ce mouvement. Les départs ont été orientés vers des pays de l'outre-atlantique, sans qu'il y ait eu, dans la plupart des cas, de retour au pays.

Une deuxième vague, plus récente, a eu lieu au cours des années 1960, et a particulièrement touché la Grèce du Nord. Les départs se sont effectués vers des pays d'Europe occidentale et ont provoqué un certain dépeuplement de la campagne. La proximité de ces pays d'accueil a constitué un facteur important pour le maintien de liens étroits avec les zones d'origine, contrairement à la première vague.

C'est ainsi que, dans un deuxième temps, ont eu lieu des retours au pays, dus principalement aux licenciements survenus à partir de 1975, mais aussi à la décision des émigrants eux-mêmes de rentrer. Les rapatriés se sont installés dans des centres urbains, mais aussi à la campagne où ils ont des activités diverses : soit ils s'occupent d'un domaine autre que l'agriculture (tourisme, petites industries, ...), soit ils participent à l'activité agricole. Dans ce cas, on peut distinguer ceux qui entrent dans l'agriculture locale d'une manière "dynamique" par le biais des investissements et ceux qui se limitent à reprendre leur ancienne petite exploitation. Ces derniers sont en général des retraités revenus d'Allemagne, on peut alors parler d'une "agriculture de retraite".

Il existe aussi des émigrants qui ne rentrent pas au pays, mais qui d'une façon ou d'une autre interviennent dans l'évolution de l'économie locale.

L' "émigration intérieure" apparaît surtout depuis les années soixante-dix (époque où le départ vers l'extérieur du pays devient difficile). Les émigrants intérieurs sont des habitants de la campagne qui vont en général s'installer définitivement en ville.

Chaque forme d'émigration revêt une importance spécifique, selon les espaces géographiques précis et les caractéristiques particulières. Ces caractéristiques peuvent concerner l'histoire politique de cet espace, la composition ethnique des populations, ou l'évolution des politiques de mise en valeur de cet espace. L'émigration a alors des effets différents dans chaque zone du pays, qui sont aussi déterminés par le pays d'accueil (pays outre-atlantique, pays de l'Europe) et les conditions d'accueil (main d'oeuvre qualifiée ou non-qualifiée). Le type d'étude qui se prête à une connaissance approfondie de ces phénomènes, c'est la monographie.

Emigration et monographie

Les différents problèmes soulevés par les mouvements migratoires se manifestent dans le cas des deux communes étudiées dans ce travail. Ce sont les communes de KOMARA et de PENTALOFOS, situées à l'extrême Nord-Est de la Grèce, proches des frontières avec la Turquie et la Bulgarie. Ces communes présentent des conditions géographiques, ethnologiques, et de mise en valeur des exploitations, différentes. Elles ont subi les deux mouvements migratoires les plus récents, c'est-à-dire l'émigration extérieure (vers des pays de l'Europe occidentale) et l'émigration intérieure (vers les centres urbains du pays).

Nous étudierons, dans un premier temps, les différences qualitatives et quantitatives des deux mouvements migratoires. Nous analyserons par la suite quelques effets de ces phénomènes sur l'évolution socio-économique des deux villages. Il s'agit de voir en particulier les effets sur le système agraire : le processus productif, la mécanisation de l'agriculture, le processus de l'emploi, l'accès au sol. Nous privilégions l'étude de la propriété de la terre.

– En ce qui concerne le processus productif, il s'agit de savoir dans quelle mesure il a été modifié par le départ des populations, c'est-à-dire, les changements possibles introduits dans le système dans ses orientations productives.

– Pour ce qui est de la mécanisation, on cherchera à savoir si la manière dont elle a été introduite s'est accompagnée d'autres éléments apportés par les émigrants, permettant d'avoir une modernisation de l'agriculture.

– Par rapport au processus de l'emploi, il faudra voir s'il y a eu une dynamique de création d'emplois par les émigrants, tel qu'on le constate dans d'autres zones du pays.

– Nous observerons enfin, si le départ des populations a entraîné des changements sur les formes de l'accès au sol. Nous allons essayer d'examiner les différents modes de faire-valoir de la terre, et dans quelle mesure ils ont été conditionnés par les diverses formes d'émigration.

La combinaison de l'émigration avec des mesures de politique agricole est déterminante dans l'évolution de la structure foncière des exploitations et des rapports entre les agriculteurs des villages.

L'introduction d'un plan de développement dans l'un des villages a été un autre facteur influençant l'évolution de ces communes. Ce projet fait partie de la politique générale de la Grèce pour le développement de l'agriculture. Mais il fait aussi partie d'une politique "frontalière", dont le but est de garder la population sur place.

Il s'agit ici du cas de Komara, où un projet d'irrigation a permis d'irriguer 12 500 stremmata (1 250 ha), correspondant aux deux tiers de la surface agricole cultivée de la commune. Le fait que l'une seulement parmi les deux communes ait bénéficié de cette mesure de politique agricole a entraîné des effets qui sont venus se surajouter à ceux provoqués par le simple départ des populations.

Dans le processus de concurrence entre les exploitants (du même village, ou bien des deux villages), on voit se développer des formes particulières de solidarité entre agriculteurs et émigrants, qui confèrent un caractère spécifique au fonctionnement de l'agriculture. Si les rapports marchands peuvent aujourd'hui être considérés comme dominants dans le fonctionnement des sociétés capitalistes, on conçoit que des rapports sociaux qui ne sont pas manifestement économiques puissent assurer la fonction de rapports de production ⁽¹⁾.

La tendance à juger l'exode rural sur le plan purement démographique, et à le considérer comme étant une "calamité" ⁽²⁾, devra être plus nuancée, tout au moins dans le cas de notre étude. Nous mettons en avant l'idée qu'il ne faut pas considérer l'émigration comme étant un problème purement démographique, nous essayons aussi de regarder des aspects économiques et sociaux qui ont été engendrés par l'émigration, et qui caractérisent les populations où l'exode rural a eu lieu (aussi bien celles qui sont restées que celles qui sont revenues).

Le choix de la zone

Le choix de la zone correspond tout d'abord à des raisons personnelles : c'est l'endroit où je suis née, et où j'ai pris contact avec le monde rural. Ce choix tient aussi au fait que c'est une zone très marquée par les problèmes des mouvements migratoires, dont nous avons signalé précédemment l'importance. Elle a été le scénario de deux éléments importants : les départs massifs des paysans et la mise en valeur d'une politique agricole. Le fait que chacun de ces éléments a concerné l'un des deux villages étudiés de la zone, a eu des effets différents sur leur évolution socio-économique. Il était pour nous important de voir comment cette évolution s'est produite, en analysant ses conséquences sur les populations et l'activité agricole.

Plan d'étude

Dans ce travail on peut distinguer trois parties :

(1). BOUHAGIAR .- Enquête préliminaire à l'étude de l'usage social du sol dans une commune rurale grecque.- Université de Paris X - Nanterre, 1984. (Diplôme d'Etudes Approfondies).

(2). MENDRAS (H).- Etude de Sociologie rurale.- Paris : A. Colin éd., 1953.

– La première partie comprend pour l'essentiel une présentation générale des deux villages, quant à leur milieu et leur démographie. Nous avons distingué deux chapitres : le premier présente les aspects géographiques de villages (l'écologie, les équipements, les services, les ressources), le deuxième chapitre établit une étude démographique sur l'évolution des populations et leur structure actuelle, en dégagant les mouvements migratoires.

– Dans une deuxième partie, nous traitons ce qui concerne le système agraire des villages. Nous avons distingué deux chapitres : le premier analyse l'évolution du système agraire au niveau des communes. Le deuxième constitue une analyse du système foncier au niveau des exploitations agricoles.

– Dans la troisième partie nous apportons quelques éléments sur le fonctionnement des marchés fonciers locaux (transferts des terres par ventes et par locations) et la situation des différents acteurs de ces marchés. Il s'agit d'apporter quelques précisions sur les rapports qui se sont établis entre les deux communes à partir de ces marchés.

Note méthodologique

Pour mener à terme ce travail, nous avons opté pour la méthodologie suivante :

– En ce qui concerne les données sur la démographie des villages, nous avons eu accès à deux sources principales : l'Organisme National de Statistiques de la Grèce (ONSG) pour les données sur la population, depuis 1940 et jusqu'à 1981. Les informations sur la structure actuelle des populations ont été prises à partir du Catalogue du Registre de Citoyenneté.

– Pour l'analyse du système agraire, nous avons utilisé des données fournies par le service central de l'ONSG, ainsi que par le service départemental du même organisme.

– Le travail pour analyser les exploitations a été fondé sur des enquêtes auprès des agriculteurs. Le choix des agriculteurs s'est réalisé de la manière suivante :

Nous avons pris les noms des chefs d'exploitation à partir des listes des membres des coopératives de chacune des communes. Ces coopératives comprennent la totalité des chefs d'exploitation. L'objectif étant d'obtenir des informations sur la moitié des exploitants, nous avons pris les noms correspondant aux chiffres impairs des listes.

Avec les noms choisis, nous avons soumis l'entretien semi-directif (Cf. annexe) aux gardes champêtres (sorte de police agricole), pour le cas de Komara, qui en compte deux en service depuis plus de vingt ans ; ils possèdent un haut niveau de connaissance sur la structure des exploitations.

Le service de gardes champêtres à Pentalofos est très récent, ce qui nous a obligée à nous limiter aux dossiers des exploitations inscrites dans la coopérative de la commune, où l'on peut trouver de informations détaillées sur l'exploitant et son exploitation. Toujours en suivant la même méthodologie pour le choix des exploitants, nous avons complété et vérifié ces informations à l'aide de celles qui nous ont été apportées par le Président et le Secrétaire de la coopérative. Il faut souligner que ces dossiers existent aussi dans la coopérative de Komara, mais ils ne sont pas systématiquement remplis.

– En ce qui concerne les informations sur le fonctionnement du marché de la propriété foncière, nous avons interviewé trente personnes au total ; dix exploitants de Komara, et dix de Pentalofos, qui ont réalisé des achats de terres ; et dix émigrants de Pentalofos, que nous avons rencontrés dans le village durant l'été 1987.

– L'ensemble du travail est complété par des informations issues de discussions avec des exploitants, des vieux paysans, des émigrants et des représentants du pouvoir local (le Président et le Secrétaire de chacune des communes, et des coopératives, ainsi que les gardes champêtres).

Le travail d'enquête sur le terrain a duré environ deux mois: une vingtaine de jours en mars 1987; une dizaine de jours en juillet 1987 et une vingtaine de jours en novembre 1987.



SOURCE: Organisme de tourisme de la Grèce. Athènes, 1986.

Chapitre 1: PRESENTATION DES COMMUNES

Dans ce chapitre nous allons donner une première approche sur l'aire de l'étude. Il s'agit de présenter, dans un premier temps, les villages quant à leur localisation dans l'ensemble du pays, la morphologie de leur territoire et les différents modes d'utilisation.

Après la présentation du milieu, nous allons voir l'organisation des types d'habitat des villages : la localisation de l'un par rapport à l'autre, l'aménagement des espaces communaux (place, rues...), ainsi que les types de construction des maisons (la taille, le style, leur emplacement dans la cour, etc).

Avec ces éléments, sur le milieu et les villages, nous pouvons avoir un aperçu des activités de la population en rapport avec l'espace habité.

Dans un deuxième temps nous allons présenter l'organisation de la vie socio-économique des villages : les équipements (poste, santé, etc), les services et les commerces. Les disponibilités de ces équipements, ainsi que le nombre des services et des commerces, nous procureront une image de l'organisation et de l'intensité de la vie économique des villages. Nous allons présenter les associations de chaque commune et leurs activités pour connaître l'organisation de la vie sociale.

Nous ferons enfin référence aux ressources essentielles des sociétés au cours de leur histoire récente et leur évolution. Ceci nous permettra de caractériser les populations selon leurs occupations : agricole, forestière,...

1.1 Le cadre écologique: une zone de plaine-colline

KOMARA et PENTALOFOS sont deux communes parmi les 41 communes de l'Éparchie d'Orestias, située à l'extrême Nord-Est de la Grèce (carte no. 1). L'Éparchie est traversée d'Ouest en Est par la rivière Ardas, qui ainsi la divise en deux ; la partie Nord est appelée "triangle", en raison de sa configuration : les deux côtés sont formés par les frontières avec la Turquie et la Bulgarie, la base par la rivière (voir carte no. 2).

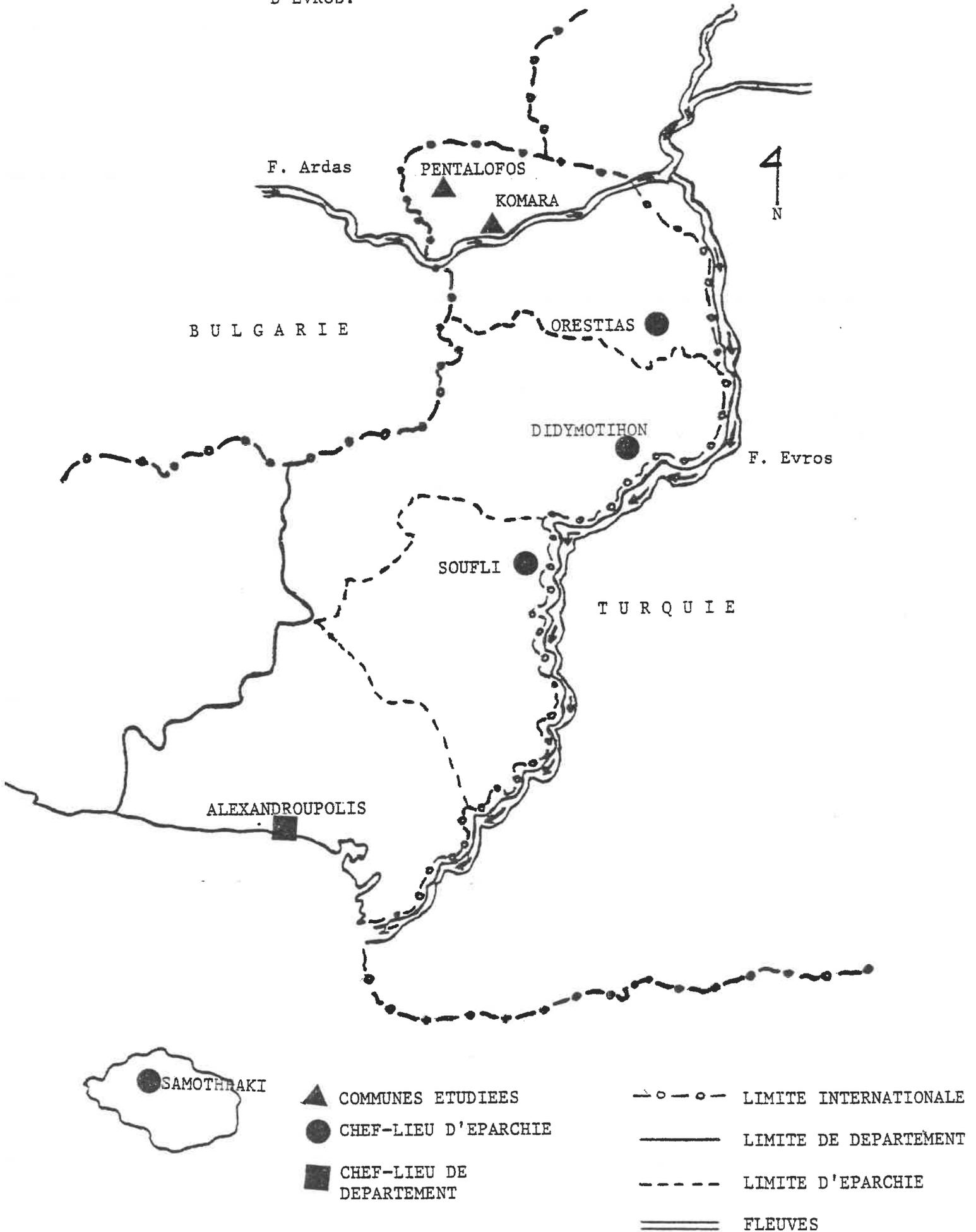
Les communes que nous traitons font partie du "triangle", qui comprend 17 communes au total. Elles sont contiguës, situées à l'Ouest du "triangle", à une distance de 10 km environ de la frontière Bulgare.

KOMARA est la première commune que l'on rencontre après avoir passé le pont, qui constitue le seul passage vers le "triangle". Selon le Service départemental de l'ONSG de Evros, le territoire administratif de la commune s'étend sur 33 000 strm⁽³⁾. La surface agricole cultivée représente un peu plus de 18 000 stremmata, soit 54,5 % du territoire ; les parcours recouvrent 7 000 stremmata (22,2 %) et les forêts presque autant. Les rues agricoles et le village occupent à peine 1 000 strm.⁽⁴⁾

(3). 1 ha = 10 strm

(4). Source : Service statistique départemental de Evros.

CARTE No. 2 LOCALISATION DE KOMARA ET PENTALOFOS DANS LE DEPARTEMENT D'EVROS.



SOURCE: Carte du Nord-Est de la Grèce éditée par I. REKOS et CIE.

Située au Nord de la rivière, la commune comprend une plaine de 12 500 strm, couronnée au Nord par une série de collines de petite à moyenne altitude. Les parties les plus basses, mais aussi les collines de petite altitude, sont cultivées. Les versants constituent les parcours. Le reste du territoire est caractérisé comme étant de la forêt, bien que celle-ci ne s'étende pas de façon homogène, mais uniquement sur les faîtes des collines les plus hautes et les versants les plus raides, couverts de chênes.

La commune de PENTALOFOS est située au Nord et Nord-Ouest de ces collines. Selon le même Service, le territoire administratif que celle-ci occupe s'étend sur 57 000 strm. Il est constitué par une forêt de chênes à l'Ouest, occupant une surface de 21 000 strm, soit 36 % du territoire, qui s'étend jusqu'à la frontière avec la Bulgarie; des parcours qui recouvrent 15 % (soit 9 000 strm) du territoire et de la surface agricole cultivée, qui en occupe à peine 49 % (25 000 stremmata) ⁽⁵⁾ Les rues agricoles et le village occupent à peine 1 500 strm.

Le territoire de la commune est constitué, en général, par des collines de moyenne ou haute altitude, à l'exception d'une surface de plaine de 7 000 strm. au Nord-Est. Cet espace mis à part, la SAU comprend les petites collines, et les versants des plus hautes. Le reste, ce sont les parcours.

Les deux villages sont classés par l'Office National de la Statistique de Grèce comme étant des communes de plaine. L'altitude de Komara est de 67 mètres au-dessus du niveau de la mer, celle de Pentalofos de 270 mètres⁽⁶⁾.

La distance de ces communes par rapport à la mer (plus de 150 km) explique leur climat continental; la température moyenne annuelle est de 14,6°C, variant entre -8,1°C et +37,3°C. ⁽⁷⁾ Le nombre moyen de jours de neige est de 10. Pendant les mois d'hiver, l'air froid du Nord entraîne une grande baisse des températures, provoquant, parfois, le gel de la production agricole.

Les pluies, bien que leur répartition soit régulière pendant l'année (40 % au printemps et en été, 30 % à l'automne et 30 % en hiver), sont néanmoins insuffisantes. La hauteur moyenne (580 mm) n'est pas suffisamment importante par rapport aux températures, ce qui rend le climat sec ou très sec en été. En outre, la brutale remontée des températures en juin provoque, assez souvent, la perte d'une partie de la production agricole.

Selon nos informateurs, le territoire de la commune de Komara n'a pas subi de transformation remarquable au cours des deux derniers siècles. Mais les anciens habitants de Pentalofos seraient, sûrement, très étonnés d'observer que la forêt qui autrefois entourait leur village est "partie", à une distance de quelques kilomètres à l'Ouest du village.

(5). Source: Service Statistique Départemental. En ce qui concerne la surface agricole cultivée, il semble que ces données soient exagérées. D'après notre enquête, il ressort que la surface agricole cultivée de Komara ne dépasse pas les 17 000 strm et que celle de Pentalofos ne dépasse pas les 22 500 strm.

(6). Les communes de plaine sont caractérisées par le Service de la Statistique comme étant celles dont le territoire se trouve, en totalité, ou du moins pour la plus grande part, sur du sol plat ou légèrement incliné et à une altitude inférieure à 600 mètres au-dessus du niveau de la mer.

(7). Source des informations écologiques: GRECE. Ministère de l'Agriculture. Projet de développement de la région de la rivière d'Ardas. Athènes: Direction de l'amélioration des sols, 1979.

1.2 Les villages: un lotissement contrasté

Komara et Pentalofos, à une distance de 39 et 46 km respectivement d'Orestias, sont parmi les villages les plus éloignés de la capitale de l'Éparchie, qui est le centre commercial et administratif de la région.

Le village de Komara est construit à une altitude de 67 mètres, sur le carrefour de routes qui, après le pont, conduisent vers les autres villages du triangle.

Situé au centre de son territoire administratif, dans la plaine, le village comprend à peine 250 maisons. Il est traversé, d'un bout à l'autre, d'une route centrale, asphaltée, bien large. Des rues moins larges, pavées de béton, parallèles ou perpendiculaires par rapport à la route, forment des carrés égaux, constitués de trois terrains à bâtir sur chaque côté.

Au centre du village, s'étend une grande place, bien aménagée. Issé sur un bâtiment situé sur la droite, le drapeau hellénique nous indique qu'il s'agit là du Bureau de la commune. Dans le même bâtiment loge le Bureau de la coopérative agricole. Autour de la place, et tout au long de la route centrale, sont installés des cafés, des restaurants et des magasins de commerce.

Au Nord se trouve l'église de Saint-Dimitrios ; à l'Est, l'école maternelle et l'école primaire. Hors du village, à l'Est, existent les entrepôts de la production agricole, et face à eux, un terrain de foot-ball.

Les habitations sont construites à 3 mètres en retrait de la rue, l'espace ainsi préservé étant destiné au jardin, dont l'aménagement est l'indice d'une "bonne famille". Deux styles de maisons coexistent. Celles datant d'une vingtaine d'années, petites, à un seul étage, correspondent au style le plus répandu, non seulement dans le village, mais aussi dans la région. Les autres, plus récentes, plus grandes, carrées, n'ont pas de style particulier. Dans cette catégorie d'âge, il y a un nombre limité de maisons bâties sur deux étages. Leur rez-de-chaussée peut abriter un magasin, ou un entrepôt, l'étage étant réservé pour l'habitation. En principe, ce dernier type de maisons appartient aux émigrants.

Derrière la maison se trouvent l'étable (qui généralement ne joue plus ce rôle), un entrepôt et un hangar pour les machines agricoles. Le terrain, au total, comprend à peine un *stremma*. Parfois, dans la même cour, on rencontre deux maisons, une ancienne et une plus récente. Il s'agit dans ce cas d'enfants mariés qui habitent leur propre maison et non celle des parents.

Le quadrillage des rues de Komara nous donne la certitude d'un village construit selon un plan tracé au départ, ce qui lui confère l'aspect d'un village de réfugiés (comme il en existe en Macédoine ou en Thrace).⁽⁸⁾ Les rues sont assez larges pour donner une agréable sensation d'espace.

En effet, le village de Komara a été reconstruit à sa place actuelle en 1935. Jusqu'en 1934, il était situé au bord du fleuve, dont le sable de bonne qualité lui a donné le nom (*koum* = sable en turc, d'où le nom de Koumarli en un premier temps, puis de Komara). Mais une inondation a détruit le village et commandé sa reconstruction un peu plus loin. Le service d'urbanisme a tracé les plans du nouveau village, et a attribué à chaque famille un terrain à bâtir d'une surface d'1 *strm*. L'espace à droite de la route centrale a été attribuée aux familles turques, la gauche aux familles grecques.

(8). PECHOUX (P.).- Les paysans de la rive orientale du Bas Nestos.- Athènes : Centre National des Recherches Sociales, 1969.

Aucune des maisons provisoires construites à cette époque n'existe plus aujourd'hui. Elles ont toutes été reconstruites durant les années 1960, grâce, pour la plupart, aux prêts de la Banque Agricole.

A l'Ouest du village, au carrefour, un panneau nous informe qu'à 7 km nous trouverons Pantalofos. En suivant la route, il semble que l'on monte en altitude. On traverse un espace de petites collines cultivées. Au fond, à droite, les collines deviennent plus hautes. A gauche apparaît la forêt. Après un tournant de la route, on aperçoit le village, situé sur cinq collines (d'où son nom : pente = cinq, lofos = colline).

Le village, construit à une altitude de 270 m, au centre du territoire communal, comprend quelques 300 habitations. Son quadrillage ne présente pas l'ordre des rues et de terrains à bâtir de Komara. Quelques mètres après l'entrée dans le village, la route qui nous y a conduit se scinde en deux nouvelles routes qui aboutissent, après un tournant, sur la place. Cette dernière est ronde, le sol est bétonné. Là se trouvent le Bureau de la commune et le Bureau de la coopérative agricole, et tout autour des cafés et des restaurants. Des rues étroites, également bétonnées, partent de la place, en rayons. Ici, les "carrés" deviennent des triangles, des polygones.

Au Nord du village se dresse l'église de Saint Konstantinos et Hélène, et à l'Ouest, nous trouvons l'école maternelle et l'école primaire. Hors du village, à l'entrée, se trouvent les entrepôts où l'on remise la production agricole. Un peu plus loin, un terrain de foot-ball et un terrain de basket-ball, très bien aménagés. Dernièrement, une petite église a été construite tout à côté.

L'inclinaison du sol oblige la surélévation de maisons au-dessus de la chaussée et leur construction en deux étages. Le rez-de-chaussée est occupé par un magasin, un entrepôt, ou bien par la cuisine de la famille.

La plupart des maisons ont été construites après les années 60, dans le même style que celles de Komara de la même époque. Mais il en existe aussi de plus anciennes, datant de plus de 50 ou 60 ans, d'un style plus particulier, construites en pierre, installées au fond du terrain (contrairement aux maisons plus récentes) et étalant leur cour devant elles.

Il existe toujours un petit espace devant la maison pour le jardin. Dans la cour, tout comme à Komara, on trouve l'étable (qui là non plus ne joue plus son rôle), un entrepôt, un hangar pour les machines agricoles. Mais les terrains à bâtir, à la différence de ceux de Komara, ne sont pas identiques les uns aux autres, et d'ailleurs sont plus petits, de sorte que parfois, la cour est presque inexistante.

Contrairement à Komara, nous pouvons dire que l'aspect de Pentalofos présente un tracé anarchique. Ceci est dû au fait que la construction du village, datant de plusieurs siècles, n'a pu obéir à un plan d'urbanisme tracé à l'avance.

1.3 L'infrastructure sociale

Les équipements et les services

L'équipement communal des deux villages est pauvre. Il consiste en un Bureau de la commune, une école maternelle et une école primaire. Une école secondaire existe à Kyprinos et une autre à Dikea. Les élèves y sont conduits gratuitement par les cars du service départemental. Le Lycée n'existe qu'à Orestias, où les élèves sont obligés d'habiter, étant donné la distance importante entre Orestias et les communes.

Il n'y a pas de bureau de poste. Le facteur passe chaque matin et annonce, grâce au "haut-parleur" ⁽⁹⁾ de la commune, le nom des personnes ayant du courrier. Une autre personne faisant la tournée de villages, mais non chaque matin (le mercredi et le vendredi pour Pentalofos, le mardi pour Komara) est le médecin de la région, en l'absence de médecin résidant. Dans le bâtiment de la commune, une petite chambre sert de cabinet pour le médecin. Au cas où quelqu'un tombe malade, alors que ce n'est pas un "jour de garde du médecin", il doit aller à l'hôpital de Didymotihon, à une distance de 60 km environ.

La plupart des services ont leur siège à Orestias, et quelques uns à Dixea, un bourg de 1 500 habitants, au Nord-Est du triangle.

L'électricité a été installée en 1967-1968, et un peu plus tard, l'eau courante. Ardas offre de l'eau en abondance à Komara. Un réseau conduit une part suffisante à Pentalofos, qui rencontrait de grands problèmes, ne trouvant l'eau que dans des puits peu alimentés.

Les commerces et les services de village sont moins pauvres que l'équipement. A Komara, ils consistent en onze cafés, dont deux sont des cafés pour les jeunes, et le reste des cafés traditionnels appelés kafenia, une discothèque, quatre restaurants, trois super-marchés, une "bakaliko" (épicerie), deux boucheries, deux "periptera" (petits kiosques, sorte de débits de tabac), une boulangerie, deux ateliers de tailleur, un salon de coiffure et un cabinet de dentiste.

Ces magasins se trouvent autour de la place et le long de la route centrale. On en trouve 19 dispersés dans le village ou installés en dehors, qui sont surtout des garages, des ateliers de charpentier, d'électriciens d'automobile, etc... Au total, 48 magasins de commerce et de service.

A Pentalofos, on compte 44 commerces : onze cafés, dont trois pour les jeunes, trois restaurants, six bakaliko, trois boucheries, deux periptero, une boulangerie, deux ateliers de tailleur, deux salons de coiffure, et il en existe encore quatorze s'occupant d'automobiles, de vente de matériaux de construction, etc...

Le service départemental des cars qui relie les villages avec Orestias observe des horaires assez fréquents pour Komara, parce que celui-ci se trouve sur le carrefour ; le car effectue sept aller/retour par jour. A Pentalofos, seulement trois.

Outre les cars, il y a deux taxis à Pentalofos, un à Komara et un nombre assez élevé de voitures privées.

Les voies de communication

(9). Le haut-parleur est le moyen d'annoncer des informations : une réunion des membres de la coopérative, une coupure d'électricité ou d'eau, etc... Avant que les villages ne possèdent de haut-parleur, il existait des personnes appelées keas, qui traversaient tous les quartiers en annonçant à haute voix les informations.

Situés à quelque 600 km de Thessalonique et 1 200 km d'Athènes, nos communes sont les plus éloignées, par voie de terre, de la capitale du pays. La seule voie de communication avec Orestias et le reste du pays est le pont sur l'Ardas, situé à une distance de 2 km à l'Ouest de Komara. Construit en 1964, il assure depuis cette communication. Avant, les contacts avec l'extérieur s'interrompaient assez souvent, d'octobre jusqu'en avril, en raison des inondations fréquentes de l'Ardas. Les eaux dépassaient facilement le petit pont provisoire, bâti à la même place que celui d'aujourd'hui, isolant le triangle pendant quelques jours chaque fois.

La route qui relie les villages avec Orestias, asphaltée entre 1968 et 1970, et de nouveau en 1983, est en bon état aujourd'hui. Les contacts des populations avec l'extérieur sont très fréquents, comme en témoignent le grand nombre de voitures privées et les allées et venues continues de véhicules des villages.

Le téléphone a été installé après 1970. Au début, il y avait un seul appareil au café central. En 1984, une centaine d'appareils ont été mis en place dans chaque village.

Avec l'installation d'une antenne, en 1975, la réception d'émissions télévisées est devenue possible. En très peu de temps, les appareils de télévision se sont multipliés. Aujourd'hui, il n'y a plus aucune famille qui ne dispose d'un appareil.

Les associations et l'animation de la vie sociale

Le nombre d'associations, leur vitalité et leur représentativité dans la communauté donnent, à notre avis, un indice de la sociabilité de ses membres, des liens qui existent entre eux et l'espace qu'ils habitent.

Chacune de nos communes a son association culturelle, qui constitue une "nouvelle forme de sociabilité" ⁽¹⁰⁾ prenant naissance à la fin des années 1970. Encouragées par les gouvernements à l'aide de financements, les associations culturelles sont devenues, parfois, de véritables sources de vitalité pour certaines communes.

Fondée en 1980 par 120 personnes, l'association de Komara a compris une équipe de foot-ball, des groupes de danses folkloriques, une bibliothèque, et elle a organisé un grand nombre d'activités culturelles. Mais ces activités ont de plus en plus diminué ; en 1987, seule fonctionnait l'équipe de foot-ball.

Fondée en 1976 par 130 personnes, l'association culturelle de Pentalofos a une histoire plus longue et plus riche. Elle a constitué une équipe de foot-ball, un groupe de danses folkloriques, édité un journal bimensuel, fondé un musée folklorique, organisé une bibliothèque très fournie (850 ouvrages en 1987), créé une association de donneurs de sang. Les activités culturelles sont très riches durant l'année, mais le plus frappant est l'organisation, en été, de la fête (paniyiri) qui dure une semaine. On peut assister à des expositions, des spectacles de danse, etc...

En plus des associations des habitants du village, il existe aussi celles de émigrants Pentalofotes ⁽¹¹⁾ de Stuttgart et de Zurich. Ils conservent des liens avec leur village, à qui

(10). DAMIANAKOS (S.). – Vergina : Modernisation agricole et transformation sociale dans un village de la Macédoine Centrale.- Athènes : Centre National des Recherches Sociales (EKKE),-1980.

(11). Pentalofotes: personnes originaires de Pentalofos. Komarliotes: personnes originaires de Komara.

d'ailleurs ils ont fait un certain nombre de donations : la construction de terrains de foot-ball et de basket-ball a été financée par l'association de Stuttgart, la construction d'une petite église a été assurée par l'association de Zurich, la bibliothèque, le musée, les équipes de sport, les groupes de danse, bénéficient également des apports de ces associations.

La presque totalité des membres de ces associations viennent pour la fête d'été, dont la date est fixée après concertation avec eux.

1.4 Des ressources économiques fondées sur l'agriculture

La ressource essentielle des deux communes a toujours été l'agriculture et l'élevage. Nous parlerons de leur évolution dans les chapitres suivants. Mais il existait aussi les emplois temporaires qui ont occupé de temps en temps une partie de la population active des communes.

Jusqu'aux années 1940, outre l'agriculture et l'élevage, une ressource importante pour les Pentalofotes était l'exploitation de la forêt. Il s'agissait de la transformation du bois en charbon et de sa vente sur les marchés de la région. Mais ces activités durent prendre fin lorsque la forêt est passée sous l'autorité de l'Inspection forestière, qui interdit son exploitation par les paysans. Depuis, et pendant deux décennies, les habitants du village se sont limités aux ressources fournies par l'agriculture et l'élevage.

Pour les Pentalofotes, l'emploi non-agricole réapparaît vers la fin des années 50. C'est l'époque où une carrière de pierre, au Nord du village, commence à fonctionner. Elle appartient à un ancien grand propriétaire.⁽¹²⁾ Cette carrière a approvisionné en pierres le barrage de la rivière Evros, à la fin des années 1950 et au début des années 1960 ; plus tard, il en a été de même pour le barrage de la rivière Ardas. Depuis, elle ne fonctionne plus.

La carrière occupait une cinquantaine d'hommes de Pentalofos. Mais le travail était très dur, le salaire faible, ce qui a contraint la plupart des hommes à émigrer vers les pays d'Europe Occidentale, possibilité apparue en 1964. L'émigration a été massive à Pentalofos.

Ainsi, durant les années 1960 et au début des années 1970, une autre source de revenus essentielle pour les habitants du village était constituée par les devises des émigrants.

Ces dernières années, l'Inspection forestière a commencé l'exploitation de la forêt de Pentalofos. Elle utilise seulement une vingtaine de Pentalofotes pendant environ deux mois par an. Donc, ceci ne constitue plus une source essentielle de revenus pour la commune, alors que cela l'était il y a quelques décennies.

En ce qui concerne la commune de Komara, la construction du pont sur l'Ardas, au début des années 1960, et plus tard l'établissement d'un réseau d'irrigation (le barrage, les canaux) et les travaux de drainage, ont occupé une bonne partie de la population active masculine du village, ceci jusqu'au milieu des années 1970. Ces activités ont constitué une ressource essentielle pour les habitants de la commune.

(12). Il s'agit du grand propriétaire Marinakis, qui, avant la réforme agraire, possédait une surface agricole importante au Nord de Pentalofos, 100 ha de forêt et la carrière. La réforme agraire a exproprié une grande partie de cette surface agricole, au profit des paysans des villages du Nord, mais la forêt et la carrière n'ont pas été touchées.

En 1980, une petite entreprise de couture de vêtements s'installe à côté de Komara. Elle emploie environ 80 femmes, dont la grande majorité est originaire de ce village. Elle fonctionne encore aujourd'hui et offre des ressources essentielles aux familles dont la femme y travaille.

Actuellement, les machines agricoles que l'on voit dans la majorité des cours des deux villages, les maisons bien aménagées, le grand nombre de magasins, de commerces et de services, peuvent être compris comme étant le signe d'une vie économique intense. Encore faut-il s'assurer que cette image corresponde effectivement à la réalité.

Conclusion

Suivant ce qui vient d'être exposé dans ce chapitre, la zone de l'étude présente les caractéristiques suivantes:

- elle est composée de deux "villages de frontière" situés à quelques kilomètres des deux pays voisins : la Turquie et la Bulgarie (30 et 10 km respectivement).

- La surface des communes est de 57.000 strm (c'est-à-dire 5700 ha) pour Pentalofos, et de 33.000 strm (3300 ha) pour Komara. Malgré leur localisation à côté de la rivière Ardas, les deux villages présentent des différences dans leur morphologie et dans l'utilisation de leur territoire. La morphologie de Komara en fait un village de plaine, alors que celle de Pentalofos est considérée comme de petites collines. Quant à l'utilisation du territoire, plus de la moitié de la surface de Komara est cultivée (55 %), alors qu'à Pentalofos 49 % de sa surface est cultivée, et 36 % est occupée par la forêt.

- Les noyaux des populations des villages construits à des altitudes différentes (67 m pour Komara, 270 m pour Pentalofos), présentent des caractéristiques particulières dans l'organisation de leur habitat. Komara a été tracé avant son installation et donne l'image d'un village "moderne" et bien aménagé. Par contre, Pentalofos n'a pas été tracé, ce qui s'est traduit par une certaine "anarchie" dans la distribution de l'habitat, et par l'image d'un village "traditionnel".

- En ce qui concerne l'infrastructure sociale, on a constaté un faible équipement (il n'y a pas de poste, de santé, ...). Les services et les commerces sont mieux développés. La vie sociale semble mieux organisée à Pentalofos qu'à Komara. L'association culturelle du premier est devenue, au cours des dernières années, une véritable source d'animation de la vie sociale. Cette vivacité est due en grande partie aux émigrants du village (par leurs aides à l'association, dons ...).

- En ce qui concerne les ressources des deux villages, au cours de leur histoire récente, ce sont l'agriculture et l'élevage qui ont constitué l'activité principale. A Pentalofos, jusqu'à la fin des années 1940, la forêt avait participé directement à la vie économique du village. Depuis, elle est une activité négligeable. Nous pouvons donc caractériser les populations comme étant agricoles.

Chapitre 2: LA POPULATION

Après avoir effectué une première approche des villages étudiés, d'où ressort le caractère agricole de leurs populations, nous allons étudier l'évolution de ces populations au cours de leur histoire récente, ainsi que leur structure actuelle.

Dans un premier temps, nous allons donner quelques éléments de leur histoire durant ces derniers siècles, et de leur composition ethnologique.

Dans un deuxième temps, nous verrons quelle est l'évolution du nombre d'habitants et la composition de la population actuelle. Cette étude renvoie à l'analyse des mouvements migratoires : des départs des populations, des retours, des différenciations entre les émigrations masculine et féminine.

Pour étudier l'émigration, nous allons distinguer les différents flux migratoires selon l'époque, et leurs différences quantitatives et qualitatives.

Nous exposerons dans un troisième temps l'influence de l'émigration et du rapatriement sur la structure actuelle de la population active. Puis nous présenterons les activités principales de ces populations actives.

2.1 Quelques éléments historiques et ethnologiques

Notre connaissance de l'histoire et de la composition ethnologique des deux villages est assez limitée. Elle est fondée sur des documents historiques et folkloriques, et croisée avec les informations des plus vieux habitants.

Les Komarliotes semblent être autochtones. Habitants de cet espace pendant des siècles, ils ont été envahis par les Turcs de l'Orient au XVI^e siècle qui "se s'installaient en Thrace ... et occupaient les villages chrétiens ... Ils s'approprièrent leurs terres agricoles et laissaient aux chrétiens si peu, que cela ne suffisait même pas pour leur nourriture. Souvent, ils ne leur laissaient pas du tout de terres et, ainsi, les chrétiens devenaient facilement des métayers. Il y a des villages entiers, ou bien quelques familles, qui sont partis ; d'autres sont restés". (13)

Les Komarliotes semblent appartenir au deuxième cas, les Pentalofotes au premier.

Selon les informations que nous avons recueillies, auprès des plus vieux Pentalofotes, avant l'invasion turque leurs ancêtres habitaient la Thrace orientale, près de Constantinople.

(13). GIANNAKIS (G) : -I exarthrossis tou en Thraki Hellinismou kata tous metayenesterous meta tin alossin chronous ke idios meta ton thanaton tou Porthitou kata to chroniton diastima, 1481-1650. - in THRAKIKI, No. 29, Athènes, 1958, pp.47-58.

Pressés par les envahisseurs, une vingtaine de familles sont parties et se sont installées à l'endroit que leurs descendants occupent actuellement, cachées dans la forêt.

Les Turcs ne se sont jamais installés à Pentalofos, car ils préféraient les espaces disposant d'eau en abondance. Ils occupaient donc les plaines.

Komara, situé dans une plaine riche, traversée par la rivière Ardas, fut occupée dès le début. Les Komarliotes ont vécu avec les Turcs pendant des siècles.

Komara et Pentalofos, appelés Koumarli et Beche-Tepé (noms turcs)⁽¹⁴⁾ appartenaient au "vilaeti" d'Andrianoupolis.⁽¹⁵⁾ Certains villages du vilaeti étaient habités par des chrétiens (le cas de Pentalofos), d'autres par des Turcs. Mais la population de la majorité des villages était mixte (le cas de Komara). La population du vilaeti d'Andrianoupolis en 1878 était la suivante

Grecs	171 000
Turcs	125 000
Bulgares	78 000
Etrangers	20 000
TOTAL	<hr/> 409 320 ⁽¹⁶⁾

Depuis le début du siècle, des guerres successives ont bouleversé la vie économique de la région et la composition ethnologique des populations. En octobre 1912, les Bulgares ont envahi la région. En juin 1913, ils ont retiré leur armée et les Turcs ont trouvé là l'occasion pour envahir de nouveau. Le Traité de Bucarest (août 1913) cède la région à la Bulgarie. Après la guerre de 1922, elle passe sous l'autorité du gouvernement grec. Pendant la deuxième guerre mondiale, les Allemands envahissent le territoire, et après eux les Bulgares. A leur départ, commence la guerre civile, qui dure jusqu'à la fin des années 40.

Il n'y a, donc, qu'une quarantaine d'années seulement que la population de la région vit en paix.

Le Traité de 1926 permet aux Turcs qui habitent la Grèce de partir en Turquie, et inversement. Mais les Turcs de la région ne partent qu'après la deuxième guerre mondiale, comme d'ailleurs ceux d'autres régions de la Grèce.⁽¹⁷⁾

Depuis, en ce qui concerne la composition ethnique de la population de Komara, elle est constituée à 80 % par des autochtones et à 20 % par des réfugiés de la Thrace orientale, qui sont arrivés après la guerre de 1922.

(14). En 1922, année où la région commence à être du ressort du gouvernement de la Grèce, tous les villages prennent des noms grecs. Soit ils traduisent le nom turc (c'est le cas de Pentalofos), soit ils mettent la terminaison grecque au nom turc (c'est le cas de Komara).

(15). C'était une sorte de département. Nous ne connaissons pas les frontières précises du "vilaeti" d'Andrianoupolis, mais il paraît qu'il comprenait l'Éparchie actuelle d'Orestias, l'Éparchie de Didymotyhon, une partie de la Turquie européenne actuelle, et une partie de la Bulgarie actuelle.

(16). MAMONI (K.).- O ipodoulos Hellinismos apo to 1833-1881 : I periptossi tis Thrakis.- extrait de " Historia tou Hellinikou Ethnous (1833-1881). - Athènes : Ekdotiki Átinon , 1977.- pp. 369-378.

(17). KAYSER (B.).- Margariti (Thesprotias) : 1 apothia enos anorgnotou epikismou.- Athènes : Centre National des Recherches Sociales (EKKE), 1970.

La population de Pentalofos est "pure", c'est-à-dire qu'elle est constituée en totalité d'autochtones, dont nous ne savons pas s'ils ont la même origine que ceux de Komara. Pentalofos n'a jamais reçu de réfugiés ; il semble qu'ils choisissaient comme lieu d'installation les plaines. Ainsi, aucun village "montagneux" de l'éparchie d'Orestias n'a reçu de réfugiés.

2.2 Analyse démographique

L'évolution récente des populations

Selon les recensements de la population, réalisés par l'Organisme National de la Statistique de la Grèce (ONSG) ⁽¹⁸⁾ (cf graphique no.1, ci-après, et tableau no. A1 en annexe), on remarque une diminution importante de la population de Komara entre 1940 et 1951, qui dépasse le quart de la population de 1940. La perte est due, en principe, au départ des Turcs, qui comprenaient une cinquantaine de familles. Il y a aussi eu des pertes en raison des guerres (deuxième guerre mondiale et guerre civile), mais elles n'ont pas été importantes.

Durant la même période, la population de Pentalofos s'accroît suivant un taux de variation annuel de +1,8. Les pertes dues aux guerres n'ont pas été, elles non plus, importantes. Elles n'ont pas dépassé les 40 ou 50 personnes, d'après les informations des vieux habitants.

La décennie 1950 est l'époque d'accroissement des populations des deux villages. Le taux de variation annuel est de +3,63 à Komara ⁽¹⁹⁾ et de +1,85 à Pentalofos.

A partir du début des années 1960, commence le déclin, qui dure jusqu'à nos jours, mais à des rythmes différents dans chaque village.

Entre 1961 et 1971, Komara perd presque le cinquième de sa population, avec un taux de variation annuel de -1,96. Durant la même période, la diminution de la population de Pentalofos est plus importante : elle atteint le tiers, avec un taux de variation annuel de -3,25.

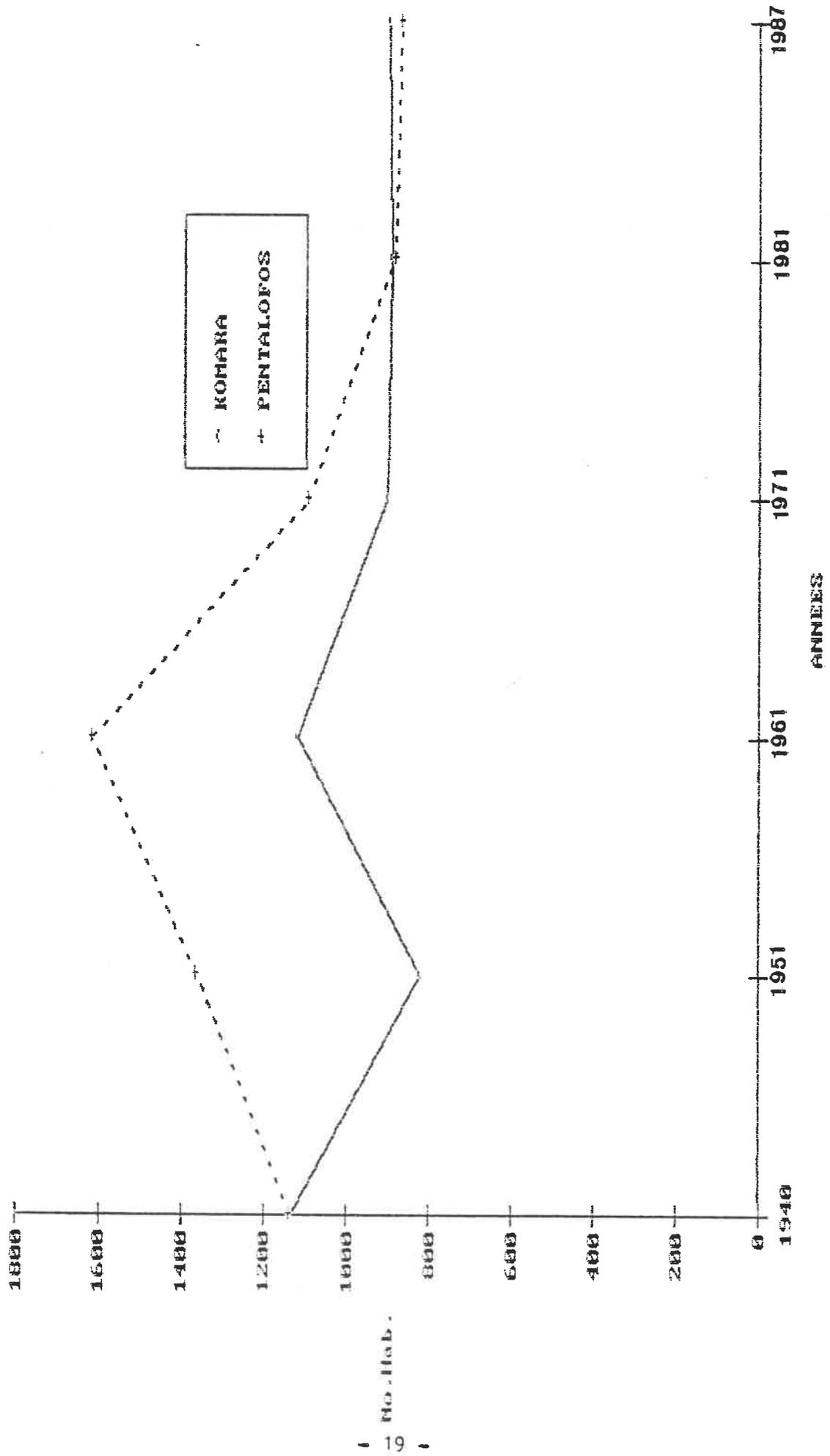
Pendant la décennie 1970, le déclin continue, mais il est ralenti. Pour la population de Komara, on constate une tendance à la stabilisation. Son taux de variation annuel est de -0,1. A Pentalofos, il est beaucoup plus important : il atteint -1,9.

Ces dernières six années, 1981-1987, la population de chaque village se présente presque stable. Celle de Komara présente une très légère augmentation, pour la première fois depuis plus de deux décennies. La population de Pentalofos continue de diminuer, mais très légèrement.

(18). Nous gardons une certaine réserve en ce qui concerne les résultats de ces recensements de la population. Car il y a des cas où les émigrants intérieurs vont, le jour du recensement, dans leur village, et ils s'inscrivent comme habitants de celui-ci.

(19). Le fait que, après le départ des Turcs, les Komarliotes Grecs aient eu la possibilité de cultiver plus de terre (la terre abandonnée par les Turcs), en combinaison avec l'existence des maisons et des terrains à bâtir libres, a constitué une des raisons essentielles de la grande augmentation de la population du village.

GRAPHIQUE 1. EVOLUTION DE LA POPULATION DES COMMUNES ETUDIÉES.



La chute de population des deux villages au cours des années soixante est de toute évidence due au mouvement général d'émigration et d'exode rural affectant la Grèce entière, et en particulier, la Macédoine et la Thrace (Grèce du Nord). Il semble cependant que l'émigration ait été plus forte à Pentalofos, où elle s'est transformée en exode rural massif.

La perspective, au début, et l'application, plus tard, d'un projet de développement agricole dans le territoire communal de Komara a retenu sur place la majorité de sa population. Ainsi, la diminution totale de la population de cette commune pendant la période 1961-1987 n'a pas dépassé les 20 %.

Par contre, à Pentalofos, le manque d'une perspective de développement économique, soit agricole, soit autre, a précipité le départ de la population du village dès le début des années soixante jusqu'à aujourd'hui. La diminution entre 1961 et 1987 approche les 50 %, et elle a pris les dimensions d'une hémorragie démographique.

Le développement économique de ces dernières années, le retour d'une partie des émigrants, mais aussi le manque de possibilités d'émigration, contribuent à la tendance à la stabilisation des deux populations depuis le début des années 1970.

Toutes ces fluctuations des populations des deux villages, durant les trois dernières décennies, se reflètent sur la structure démographique actuelle.

La structure démographique actuelle

Outre les recensements du service de la Statistique, qui donnent des caractéristiques générales de la population, la seule source qui se prête à une enquête démographique approfondie est le dhimotoloyio, ou Registre communal de citoyenneté, sur lequel sont inscrites toutes les personnes originaires de la commune, qu'ils habitent le village, ainsi que celles qui ont émigrées.

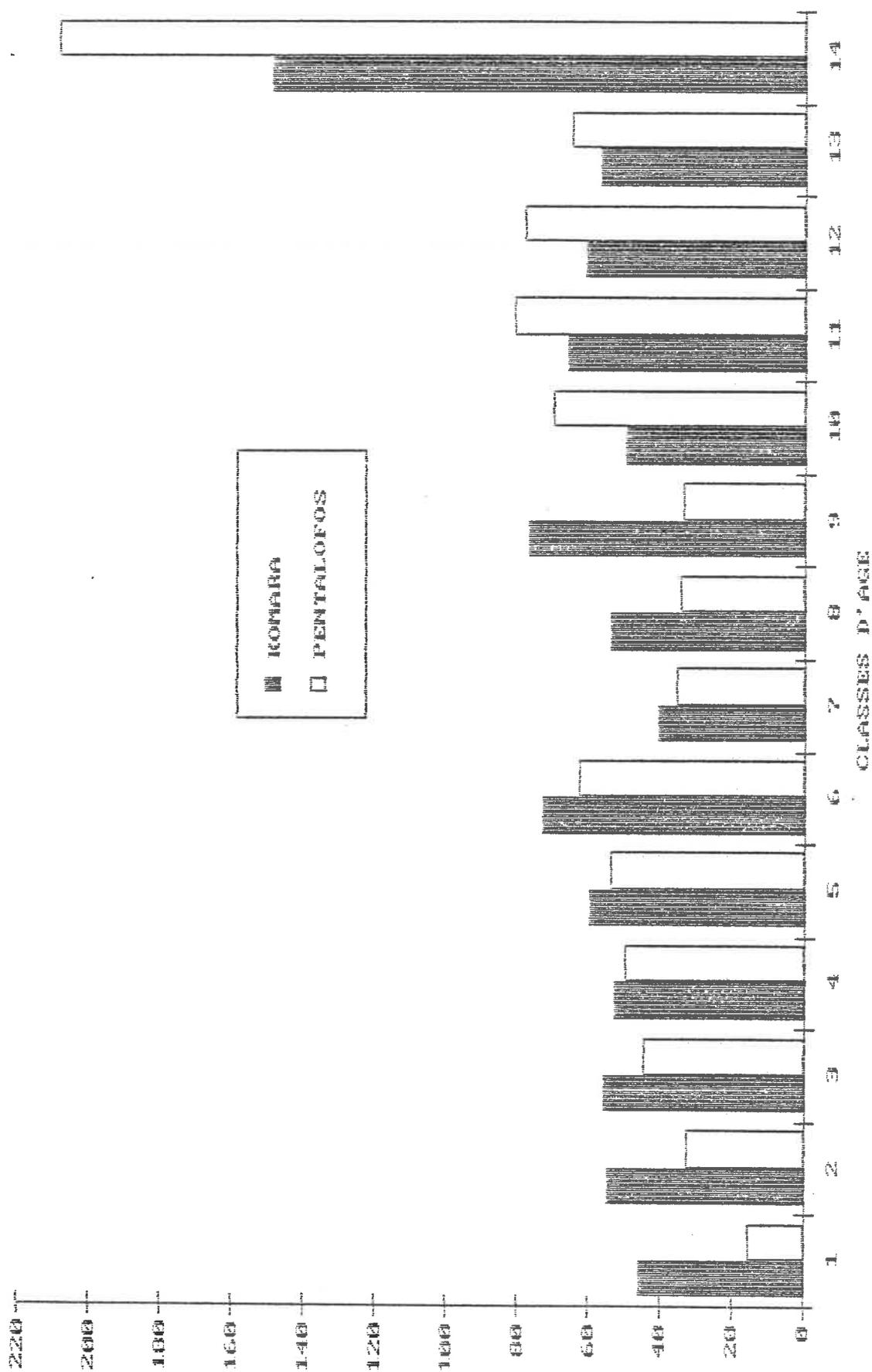
Avec l'aide des secrétaires des bureaux des deux communes, nous avons examiné, l'une après l'autre, toutes les personnes inscrites dans les dhimotoloyia, en dégagant la situation démographique réelle de Komara et de Pentalofos, en mars 1987. Le temps limité de cette phase de notre enquête nous a obligé à retenir un nombre limité de caractéristiques des populations.

Les dhimotoloyia ont été entièrement refondus après 1950 et mis à jour en 1955 à Pentalofos et en 1961 à Komara. Les dhimotoloyia précédents ont été détruits par les Bulgares pendant leur invasion du pays près de la frontière, vers la fin de la deuxième guerre mondiale.

Population réelle et structure d'âge: un vieillissement de la population

Selon les dhimotoloyia, les populations des deux communes étudiées ont, actuellement, presque la même taille. La population de Komara en mars 1987 comptait 898 personnes. Celle de Pentalofos, 869 personnes à la même date. En ce qui concerne la structure d'âge de

GRAPHIQUE No. 2. STRUCTURE D'AGE DE LA POPULATION DE KOMARA ET DE PENTALOFOS, 1967.



chaque population, elle est représentée dans le graphique no. 2 ci-après et le tableau no.2 en annexe.

A Pentalofos, la très petite représentation des deux premières classes d'âge (les enfants jusqu'à 10 ans), s'explique par la représentation tout aussi petite représentation des classes d'âge de 30-34 ans et 35-39 ans (les parents, pourrait-on dire, de ces enfants, si on considère, d'après les informations du secrétaire de la commune, comme âge moyenne de mariage les 25 ans pour les hommes et les 21 ans pour les femmes). Ce phénomène s'explique aussi par le petit nombre de couples dans la tranche d'âge de 20-29 ans, comme nous le verrons plus tard.

L'augmentation brusque de la taille des classes d'âge dans la tranche des 45 à 64 ans, dans la même commune, est justifiée par le retour de nombre d'émigrants, dont l'âge, actuellement, se trouve dans cette tranche (comme nous le verrons par la suite). A Komara, les rapatriés sont plus jeunes; la majorité a, aujourd'hui, entre 40 et 44 ans, ce qui justifie l'écart considérable entre cette classe et la classe qui la précède.

Bien que jusqu'à l'âge de 44 ans toutes les classes d'âge soient plus peuplées à Komara, par rapport à ces mêmes classes à Pentalofos, à partir de 45 ans c'est l'inverse qui se produit; ce qui indique un vieillissement plus important à Pentalofos par rapport à Komara.

Si on regroupe les différentes classes d'âge en quatre catégories, c'est-à-dire les enfants (0-14 ans), les jeunes (15-44 ans), les personnes d'âge mûre (45-64 ans), et les personnes âgées (> 65 ans), la répartition dans chaque commune est la suivante (graphiques no. 3 et 4) :

* A Komara, 17,5 % pour les enfants; 39,9 % pour les jeunes; 26 % pour les personnes d'âge mûre; 16,6 % pour les personnes âgées.

* A Pentalofos, 10,8 % pour les enfants; 31,3 % pour les jeunes; 33,9 % pour les personnes d'âge mûre; 24 % pour les personnes âgées.

On remarque donc que les enfants occupent une place faible dans les deux populations, qui devient extrêmement faible dans le cas de Pentalofos ⁽²⁰⁾. Inversement, la place de la population âgée (>65 ans) est très importante, d'où les taux de vieillissement élevés⁽²¹⁾: 16,6 % à Komara et 24 % à Pentalofos, où ils représentent presque le quart de la population. Le taux de vieillissement de la Grèce en 1979 était de 13 %.⁽²²⁾

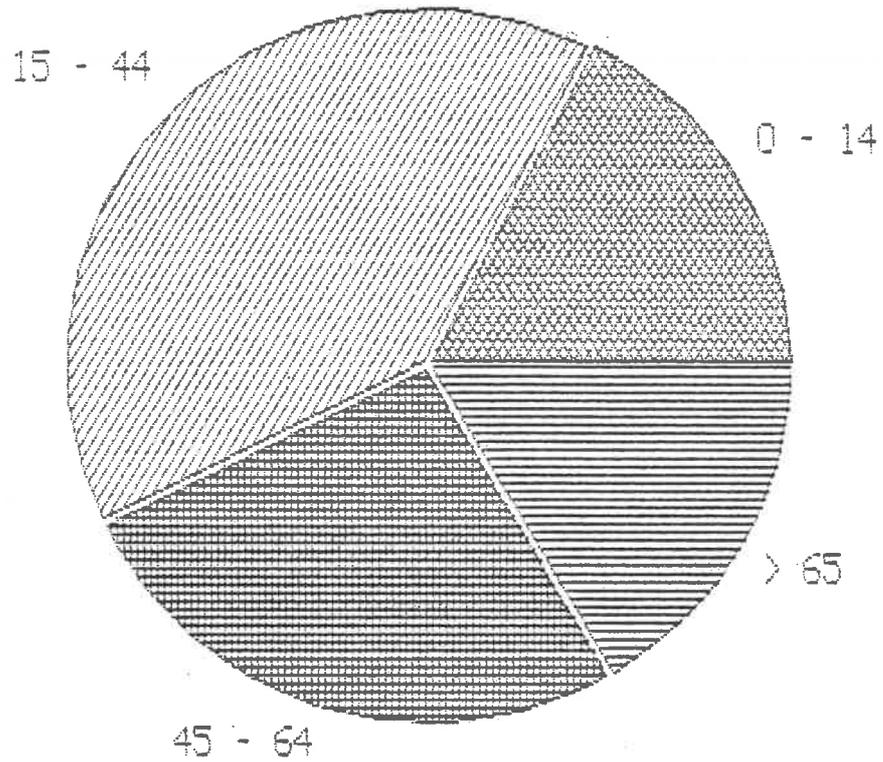
Pour conclure, nous pouvons remarquer que, bien que la taille des deux populations soit actuellement à peu près la même, la structure d'âge pour chacune d'entre elles est très différente. Nous pouvons dire que la société de Komara est une société vivante, dès lors que n'existe qu'un léger vieillissement. A Pentalofos, la situation est inquiétante ; la très petite taille des plus jeunes classes, comme également celle des classes des plus actifs (30-44 ans), pourrait poser des problèmes pour la reproduction de cette société.

(20). Selon le recensement de 1971, les enfants de 0 à 10 ans représentaient 18,2 % de la population de Komara et 17,4 % de celle de Pentalofos. Actuellement, ils représentent 11,2 % de la population de Komara et seulement 5,6 % pour celle de Pentalofos.

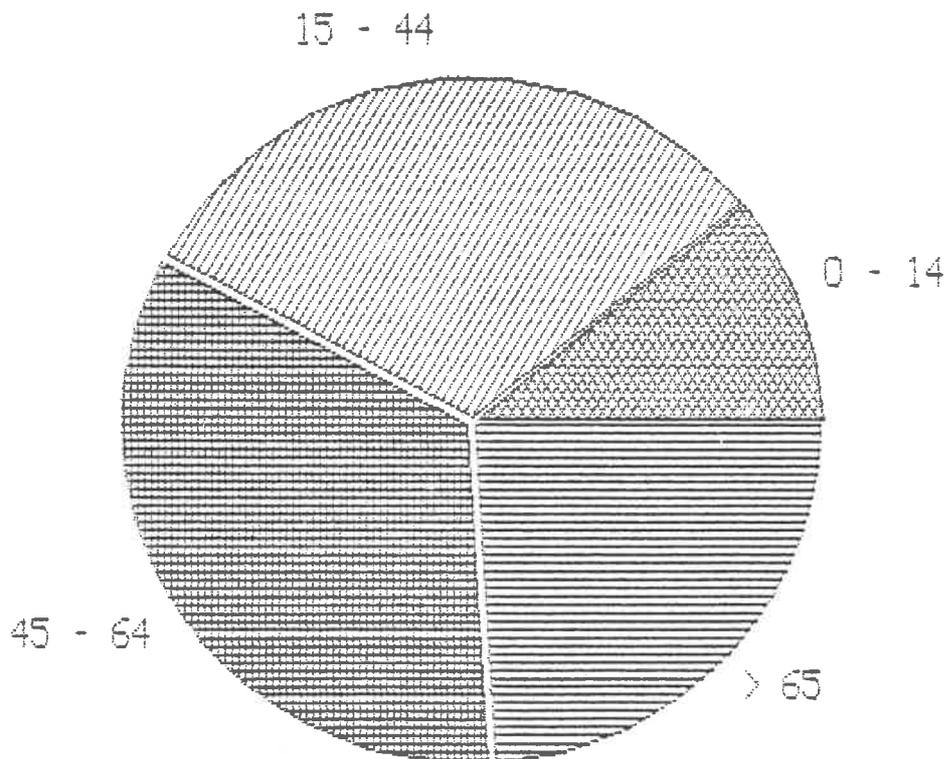
(21). Taux de vieillissement = (population > 65/population) x 100

(22). ANANIKAS (L.) et al.- To provlima tis dhiadolhis stin helliniki Yeoryia.- Athènes: Centre de Planification et de Recherches (KEPE), 1984.

Graphique No 3 Différentes catégories d'âge. KOMARA. 1987.



Graphique No 4 Différentes catégories d'âge. PENTALOFOS. 1987.



L'équilibre des sexes

En ce qui concerne la répartition des sexes dans les différentes classe d'âge, dans chaque village existent quelques distorsions, les mêmes pour les deux villages, ce qui indique l'existence parallèle des phénomènes dans les deux communes (graphiques no. 5 et 6 ci-après et tableaux A3 et A4 en annexe).

La distorsion dans la dernière classe d'âge, où le taux de féminité est supérieur à celui des hommes, est la conséquence de la mortalité masculine élevée chez les personnes âgées, mais aussi du nombre élevé de victimes dans la population masculine durant les guerres des années 1940 (deuxième guerre mondiale et guerre civile).

Pour le reste, on remarque que dans toutes les classes le nombre de femmes dépasse le nombre d'hommes, mais que le contraire est vrai dans les classes de la tranche d'âge de 20 à 39 ans.

En effet, dans ces classes d'âge, pour les deux villages, le nombre d'hommes est supérieur au nombre de femmes, pour le même âge. Cette disproportion est due au départ des femmes, soit pour travailler en ville, soit pour se marier ailleurs (dans ce cas, elles sont éliminées des registres de dhimotoloyia); ce phénomène est apparu durant les années 1970. Simultanément, il existe des femmes étrangères, qui s'installent dans les villages après leur mariage avec les hommes du village (femmes "importées".⁽²³⁾ Mais, dans aucun cas elles ne peuvent compenser la perte des femmes originaires des communes.

L'origine des femmes "importées" sont les villages du triangle, et dans une moindre mesure du reste de l'Eparchie (les paysans disent que les femmes préfèrent "descendre" vers la capitale, que de "s'éloigner" de celle-ci). Certaines fois, leur origine se situe dans les régions de la Grèce très lointaines. Dans ce cas, les deux époux se sont rencontrés à l'étranger.

Les échanges matrimoniaux entre Komara et Pentalofos sont limités. Sur 155 mariages, au total, réalisés dans les deux villages entre 1975 et 1986, seulement 9 d'entre eux l'ont été entre des personnes d'origine de Komara et de Pentalofos.

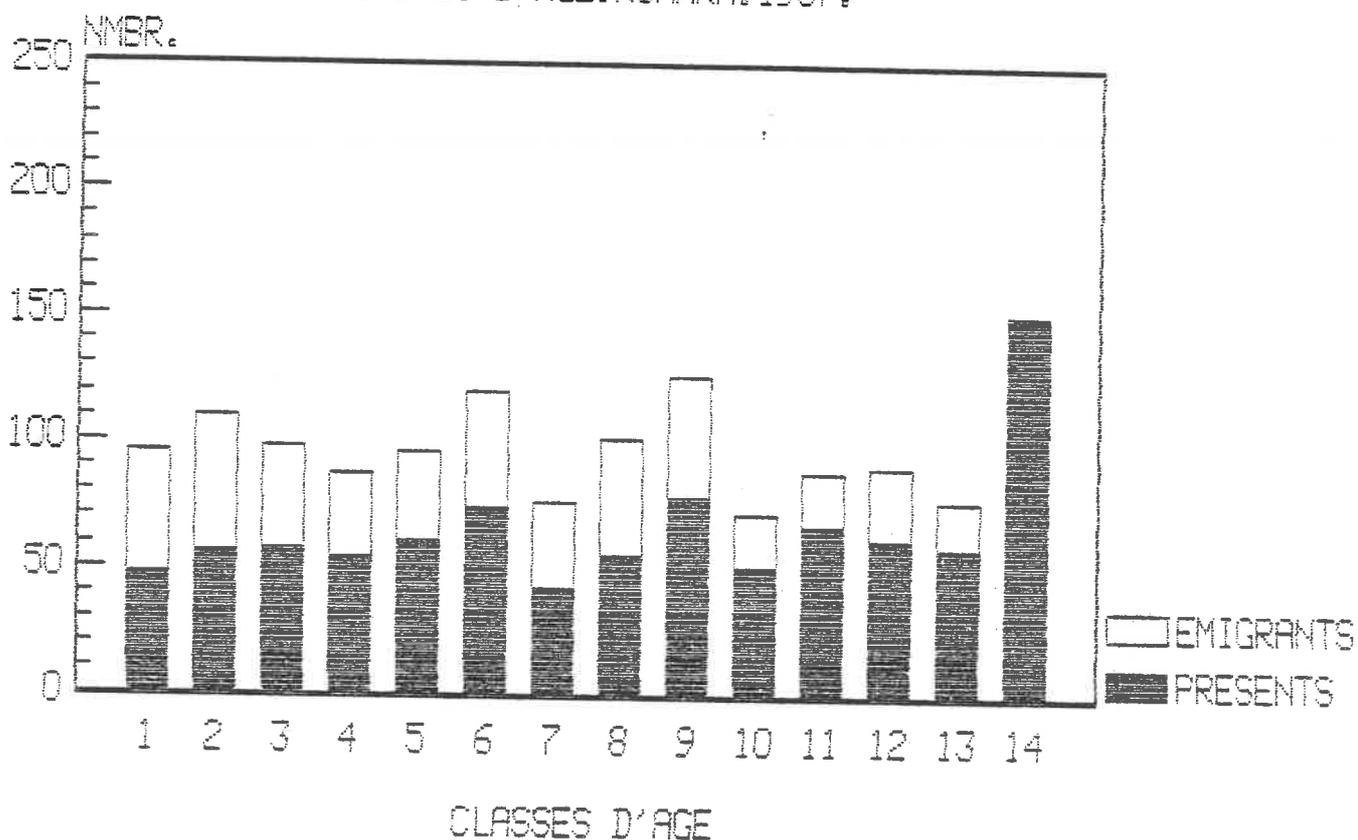
Le lieu le plus fréquent pour le mariage des femmes originaires des deux villages est l'extérieur (surtout les centres urbains), beaucoup plus que le village lui-même. Selon nos informations, la majorité de ces femmes se sont mariées à Orestias et Alexandroupolis, mais aussi à Thessalonique et Athènes.

Par conséquent, d'une part, le nombre des hommes célibataires dans les villages s'est accru par rapport au nombre de femmes célibataires; d'autre part, le nombre des mariages entre des personnes du même village est de beaucoup inférieur au nombre des mariages exogames.⁽²⁴⁾ Une partie des hommes qui restent au village sont donc "obligés" d'"importer" leur épouse.

(23). DAMIANAKOS (S.).- Op. cit.

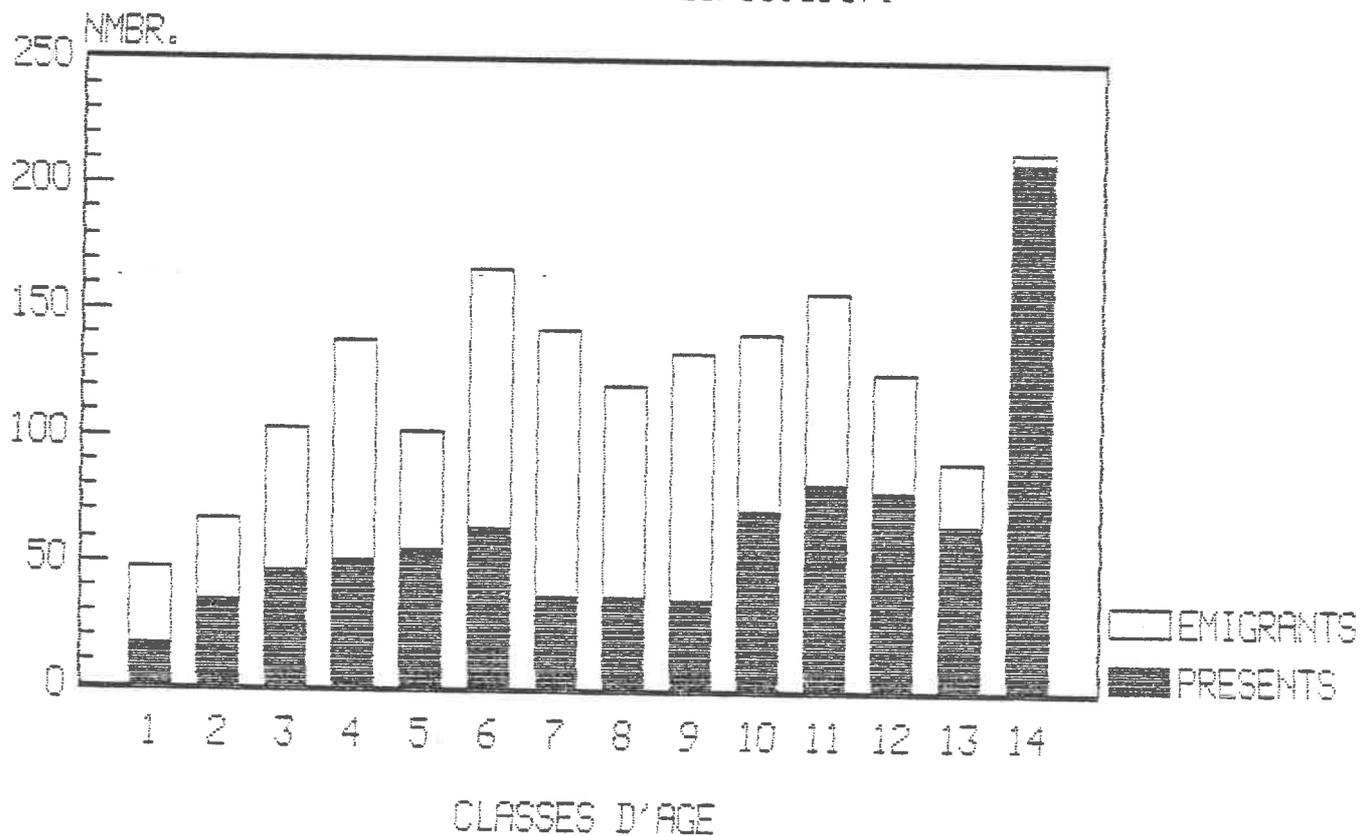
(24). Nous entendons ici par mariage exogame celui où l'homme est originaire du village et la femme est "importée".

GRAPHIQUE No. 5 EMIGRATION SELON LES CLASSES D'AGE. KONARA. 1987.



SOURCE: TABLEAU A-5 Annexe

GRAPHIQUE No. 6 EMIGRATION SELON LES CLASSES D'AGE. PENTALOFOS. 1987.



SOURCE: TABLEAU A-5 Annexe

Le livre des mariages présente clairement cette situation. Sur 87 mariages réalisés à Komara ⁽²⁵⁾ entre 1975 et 1986, la femme, dans 56 cas (66,7 % des cas), est "importée". Le pourcentage des mariages "exogames" augmente chaque année et on arrive en 1986 où, sur 7 mariages, 5 sont exogames.

A Pentalofos, la situation est semblable. Sur 68 mariages réalisés entre 1975 et 1986, 47 sont exogames (69,1 % des cas). En 1986, sur 5 mariages, 4 sont exogames. Le fait que l'on rencontre la même distorsion entre les sexes dans les deux villages, concernant la tranche d'âge de 20 à 39 ans, est un indice du fait que dans les deux communes il se passe le même phénomène : une tendance à émigrer plus grande chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes.

Les mouvements migratoires

Les communes de Komara et de Pentalofos ont été fortement touchées par l'émigration qui a commencé dans les années soixante et dure encore aujourd'hui. La destination et le volume de cette émigration ont changé, suivant l'époque et suivant les conditions socio-économiques de chaque village. Les conséquences n'ont pas seulement été la réduction du nombre des habitants ; la structure démographique des deux villages a également été touchée. Nous pouvons étudier les conséquences sur la structure actuelle à travers le dhimotolyio.

Dans le registre de dhimotolyio sont inscrites toutes les personnes originaires du village (sauf celles qui en ont été éliminées, en principe, en raison de leur mariage), et qui ont vécu ou vivent dans le village. Mais sont aussi inscrites les personnes qui sont "importées".

Selon le dhimotolyio de Komara, dans les registres sont inscrites 1 385 personnes, dont 487 n'habitent plus le village, soit un pourcentage de 35,2 % d'émigrants (graphique no. 7 et tableau A5).

A Pentalofos, le pourcentage est supérieur. Sur 1 752 personnes inscrites, 883 n'y résident plus, soit un pourcentage de 50,4 % d'émigrants (graphique no. 8 et tableau A5).

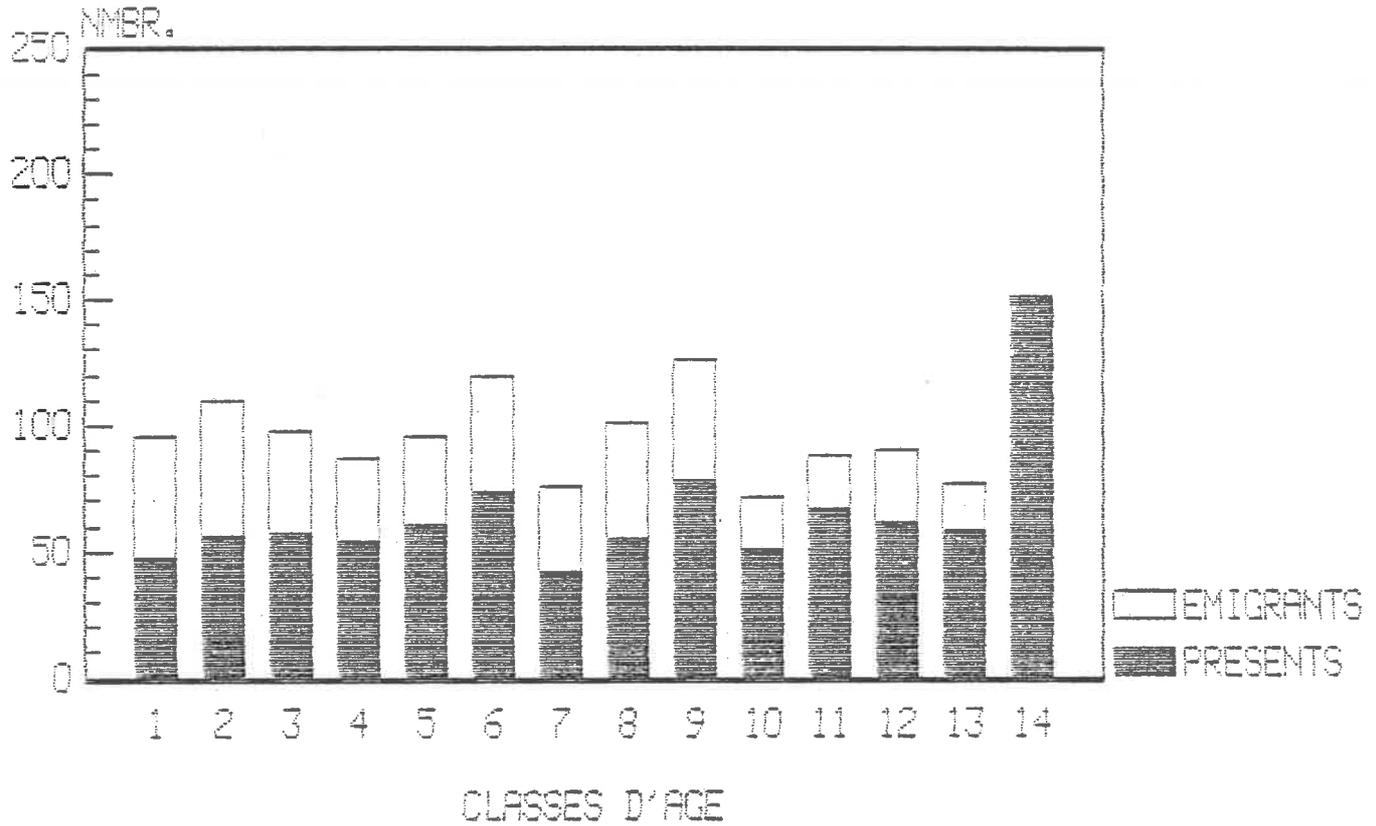
A travers les dhimotolyia, on voit que le processus d'émigration n'a pas été seulement quantitatif, mais aussi qualitatif. Le processus est sélectif, il touche les classes d'âge les plus jeunes. Les dhimotolyia montrent la perte que chaque classe d'âge actuelle a subi pendant les dernières trois décennies (tableau A1).

A Komara, la perte de population, dans toutes les classes (sauf deux), n'a pas dépassé la moitié. Par contre, à Pentalofos, la majorité des classes ont perdu plus de la moitié de leur population.

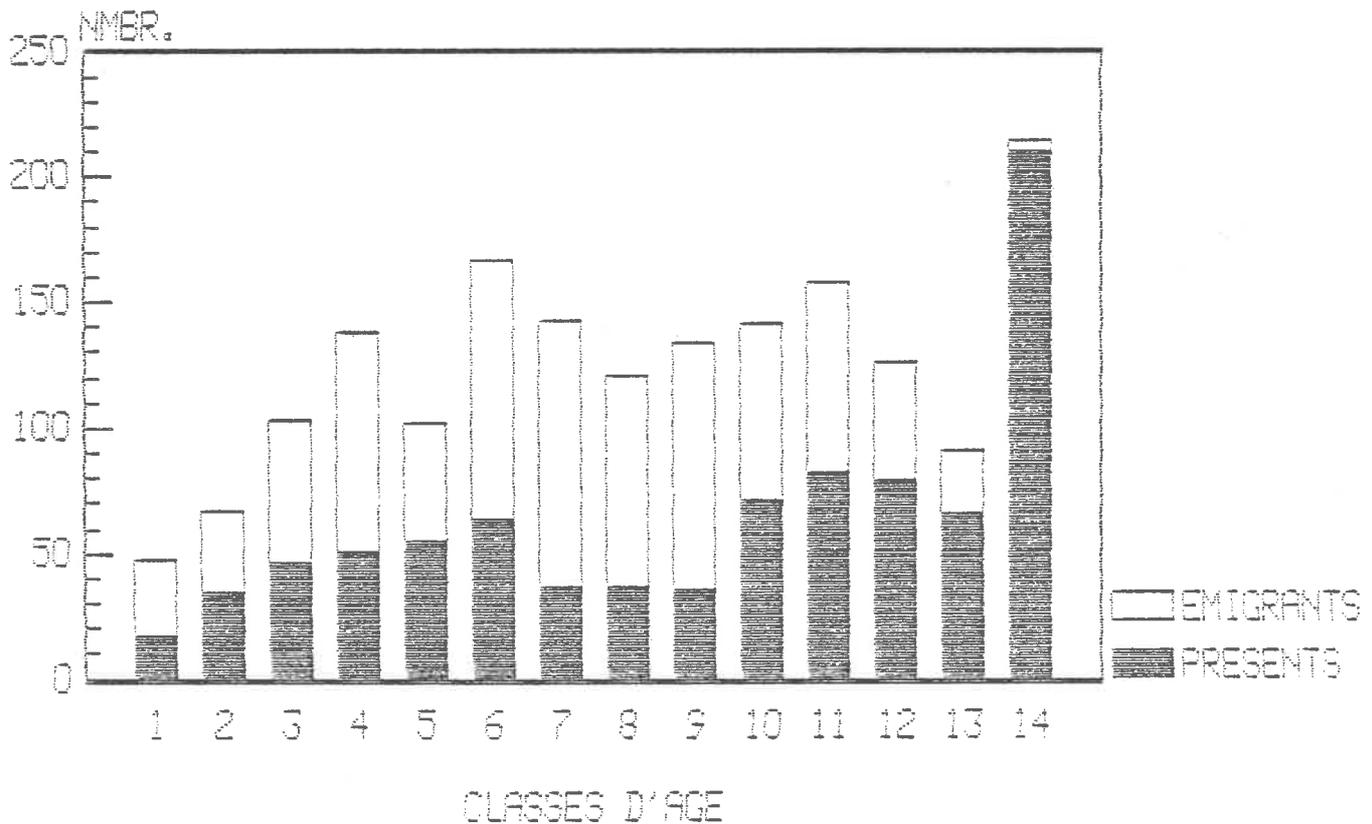
Plus en détail, la perte limitée actuelle, dans les dernières classes, à Pentalofos, est justifiée par le retour d'une partie des émigrants, appartenant à ces âges.

(25). Il faut dire que, d'après la tradition de la région, le mariage, en principe, se réalise au village d'origine de l'homme, qui sera le lieu d'installation du couple.

GRAPHIQUE No. 7 EMIGRATION SELON LES CLASSES D'AGE. KOMARA. 1987.



GRAPHIQUE No. 8 EMIGRATION SELON LES CLASSES D'AGE. PENTALOFOS. 1987.



La même différence existe à Komara, due à la même raison, mais aussi à l'émigration limitée, comme nous l'avons vu, dans cette commune durant les années 1960.

Les classes qui ont le plus perdu de leur population sont celles de 30-34, 35-39, 40-44 ans, soit les classes les plus actives.

Dans les deux villages il se présente un nombre très accru d'enfants "émigrants" (0-14 ans). Dans beaucoup de cas, il s'agit d'enfants qui sont nés à l'extérieur des villages. Leurs parents, originaires du village, les inscrivent au dhimotoloyio, soit parce qu'ils comptent rentrer, soit parce qu'ils ne veulent pas couper les liens avec le village. En réalité, donc, le nombre d'enfants "émigrants" ⁽²⁶⁾ est inférieur.

En ce qui concerne les enfants des émigrants partis pendant les années 1960, ils restaient au village, avec leurs grands-parents ou d'autres parents. Ceux qui sont nés à l'extérieur ont tout de suite été amenés au village, pour vivre également avec d'autres parents. Ce n'est qu'après le début des années 1970 que les enfants vont à l'extérieur retrouver leurs parents, ou que ceux qui naissent ailleurs restent avec eux. Ainsi, bien que nous n'ayons pas de données sur la structure de la population vers la fin des années soixante, elle doit être très différente de l'actuelle.

Le départ des émigrants jusqu'au début des années soixante-dix s'effectuait vers l'étranger ; depuis et jusqu'à aujourd'hui, il s'effectue vers les centres urbains du propre pays. Ceci nous permet de distinguer une émigration extérieure et une émigration intérieure. Leur importance est différente dans chacun des deux villages étudiés.

Une émigration à double caractère: émigration extérieure et émigration intérieure

Le départ vers les pays de l'Europe occidentale, et surtout vers l'Allemagne Fédérale et la Suisse, a commencé pour les Pentalofiotés en 1963, et s'est accentué au fur et à mesure. Le système des "invitations" ⁽²⁷⁾ a contribué d'un côté au départ d'un grand nombre de personnes (en principe apparentées), et d'un autre côté à la concentration de ces personnes dans des villes et des emplois précis. Ainsi, les deux tiers des émigrants Pentalofiotés se trouvent en Allemagne Fédérale, à Stuttgart (d'où l'association des émigrants de Stuttgart), dont un nombre important à l'usine Mercedes. Le tiers des émigrants se trouve en Suisse, à Zurich (d'où l'association des émigrants de Zurich).

La construction du pont sur l'Arday a retardé le départ des Komarliotes, car la main-d'oeuvre utilisée pour les travaux était de préférence indigène (Komara est le village le plus proche du pont, et donc les dépenses pour le transport des ouvriers étaient inexistantes).

Après 1964, date de mise en fonctionnement du pont, ce qui signifiait la fin de l'emploi, les Komarliotes commencent à partir, mais à des rythmes inférieurs par rapport aux

(26). Nous considérons comme émigrant une personne originaire du village, qui a vécu une partie de sa vie dans le village et après a décidé de partir.

(27). Un émigrant, travailleur dans une usine qui demandait encore de la main d'oeuvre étrangère, pouvait "inviter" une ou plusieurs personnes, en donnant sa garantie.

Pentalofotes. Les raisons que certaines personnes du village nous ont donné est que cela est dû au comportement du secrétaire du Bureau de la commune à l'époque : il présentait les "invitations" en retard, pour que les villageoises ne partent pas.

A partir de 1967, date du commencement de la mise en place du projet de développement, l'émigration extérieure à Komara se ralentit. Parce que, d'une part, les travaux ont occupé pendant une dizaine d'années une partie importante des ouvriers ; d'autre part, parce que les paysans attendent les résultats du projet.

Pendant les premières années de la décennie soixante-dix, époque où le système des "invitations" ne fonctionne plus parce que la crise économique fait son apparition dans les pays d'Europe occidentale, la population, qui est sensible à l'émigration, accourt vers l'intérieur du pays, et surtout vers Athènes et Thessalonique ; dernièrement, vers les villes du département, Alexandroupolis et surtout Orestias. ⁽²⁸⁾

Outre le lieu de destination, il y a une autre différence entre l'émigration des années soixante et celle des années soixante-dix à aujourd'hui. D'après nos informations, dans le premier cas, ce sont, en principe, les personnes qui s'occupaient déjà dans l'agriculture, et étant déjà mariées, qui ont été touchées. Il s'agit, donc, des agriculteurs qui représentaient une main d'oeuvre non-qualifiée pour le pays d'accueil.

Pendant les années soixante-dix et jusqu'à aujourd'hui, ce sont surtout les personnes célibataires qui quittent le village, des personnes qui n'avaient pas leur propre exploitation agricole avant leur départ. Une grande partie d'entre eux ont fait des études supérieures et exercent leur métier en ville. Le reste, ce sont soit des ouvriers, soit des professionnels libéraux. Ceci signifie, alors, que les émigrants intérieurs constituaient une main d'oeuvre qualifiée.

Il y a donc une différence qualitative entre l'émigration des années soixante et celle des années soixante-dix et quatre-vingt. Nous pourrions caractériser la première d'exode agricole, et la deuxième d'exode rural. ⁽²⁹⁾

L'émigration intérieure à Komara, quoique son volume en nombre absolu soit le même qu'à Pentalofos, est beaucoup plus importante que l'émigration extérieure; elle représente les deux tiers de l'émigration totale. Plus précisément. Plus précisément, sur 487 émigrants partis jusqu'en 1987, 374 (66,5 %) sont des émigrants intérieurs et 163 (33,5 %) des émigrants extérieurs (voir graphique no. 9 et 10)

A Pentalofos, la relation est inverse. Sur 883 émigrants pour la même période, 548 (62,1 %) sont des émigrants extérieurs et 335 (37,9 %) des émigrants intérieurs.

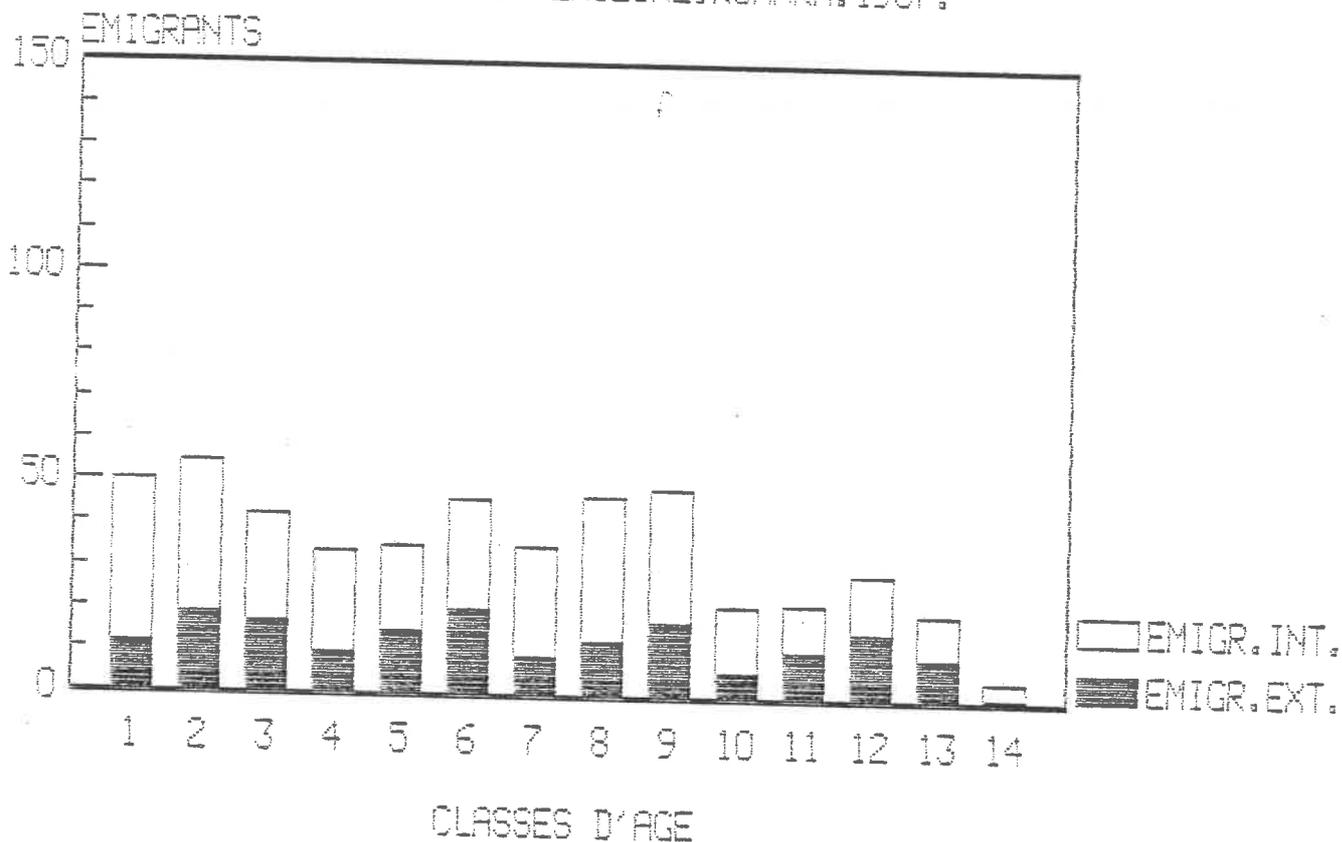
La différence est due, comme nous l'avons vu, au fait que les mouvements essentiels migratoires à Komara sont apparus après le début des années soixante-dix, époque où l'émigration extérieure était presque impossible.

Plus en détail, selon le tableau 6, on remarque que 36,6 % des émigrants de Komara et 44,8 % des émigrants de Pentalofos appartiennent à quatre classes d'âge (parmi les quatorze) qui sont les plus actives (25-29, 30-34, 35-39, 40-44), ce qui a eu les conséquences que nous avons vues dans le chapitre précédent à propos de la structure d'âge de la population actuelle.

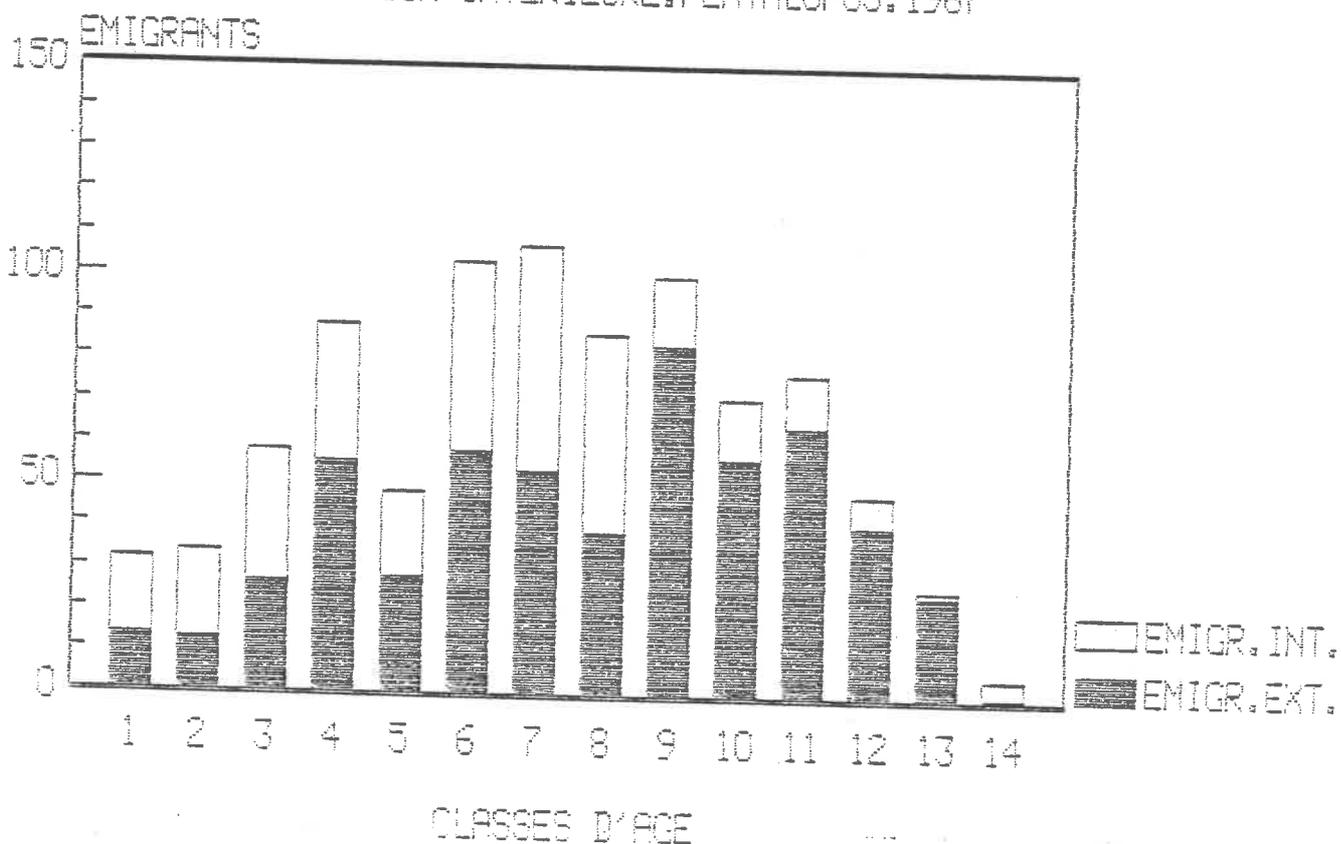
(28). La population d'Orestias s'accroît entre 1971 et 1981, bien que elle aussi, subisse une émigration, soit extérieure, soit intérieure.

(29). Agricole : celui qui appartient à l'agriculture. Rural : celui qui appartient à la campagne.

GRAPHIQUE No. 9 EMIGRATION EXTERIEURE
ET EMIGRATION INTERIEURE, KOMARA, 1987.



GRAPHIQUE No. 10 EMIGRATION EXTERIEURE
ET EMIGRATION INTERIEURE, PENTALOFOS, 1987



A Komara, les émigrants qui ont actuellement plus de 44 ans ne sont pas nombreux (ils ne représentent que 19,3 %), parce qu'il s'agit de personnes qui sont parties pendant les années 1960, et, comme nous l'avons vu, l'émigration à Komara à l'époque n'était pas importante.

A l'inverse, à Pentalofos, les émigrants de la même tranche d'âge représentent 26 % du nombre total d'émigrants, actuellement.

Les premiers émigrants sont partis en 1963, c'est-à-dire 24 ans avant l'année d'étude (1987). Le fait que le nombre de retraités émigrants soit très limité (6 personnes à Pentalofos, 2 à Komara) prouve que l'âge actuel des émigrants ne dépasse pas les 64 ans (l'âge de la retraite étant 65 ans). Donc, cela signifie que l'âge des émigrants extérieurs, l'année de leur départ, était de moins de 40 ans ($64 - 24 = 40$).

Selon le tableau A6, l'émigration intérieure devient très importante à partir de l'âge actuel de 39 ans (à Komara un peu avant). Si l'on considère comme année de départ 1974, soit 13 ans avant l'année d'étude (1987), on conclut que les émigrants intérieurs avaient moins de 26 ans ($39 - 13 = 26$) l'année de leur(départ. L'émigration intérieure, donc, a plus touché les plus jeunes tranches d'âge que l'émigration extérieure.

Les conclusions ci-dessus vérifient l'information selon laquelle les émigrants extérieurs, l'année de leur départ, étaient, en principe, mariés et agriculteurs. Par contre, les émigrants intérieurs étaient surtout des célibataires et ils n'étaient pas chefs d'exploitation.

Le rapatriement: un facteur de stabilisation de la population

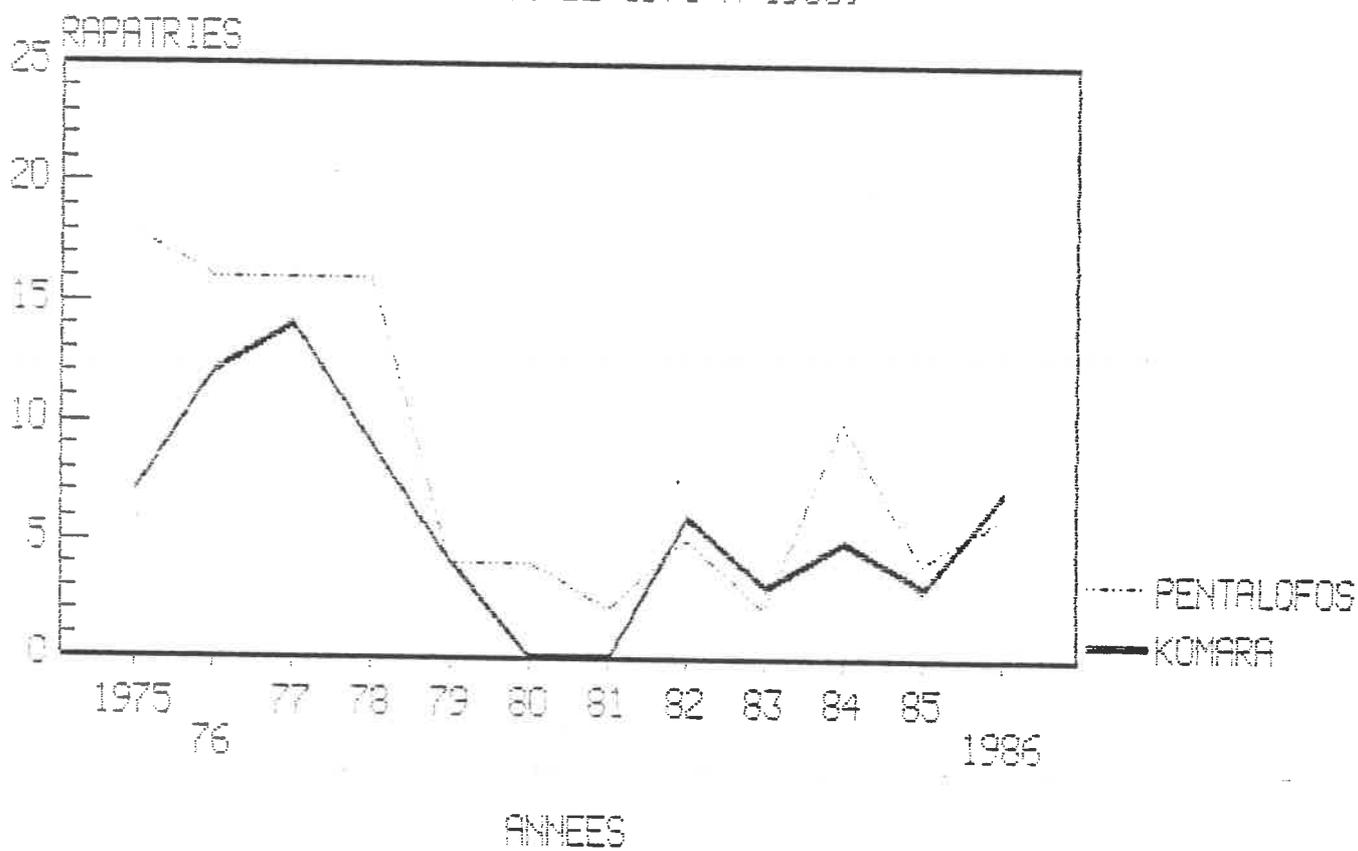
A partir du début des années soixante-dix, l'émigration extérieure devient de plus en plus difficile, parce que les pays d'accueil n'ont plus besoin de main-d'oeuvre étrangère. Non seulement ils ne reçoivent plus, mais à partir de 1974, ils licencient une partie des travailleurs étrangers.

Ainsi, en 1975 commence le rapatriement des émigrants extérieurs, qui se poursuit encore aujourd'hui. Il faut souligner que les cas des émigrants intérieurs retournés au village sont très limités.

Selon les "registres des rapatriés" des bureaux des communes (Cf. graphique no. 11 et tableau A7), au cours de la période 1975-1986, 70 émigrants ont été rapatriés à Komara, soit 33 familles, et 103 émigrants à Pentalofos, soit 49 familles. Cela signifie que chaque famille rapatriée était constituée l'année du retour par 2,1 personnes. La majorité donc des "familles" rapatriées comprenait seulement le couple. D'ailleurs, d'après les registres des rapatriés, il n'y a que 4 personnes à Komara ayant moins de 18 ans l'année de leur retour, et 5 à Pentalofos. Cela vérifie l'information selon laquelle les émigrants extérieurs laissaient leurs enfants au village avec les grands-parents ou d'autres parents.

Le nombre de rapatriés ci-dessus ne concerne que ceux qui se sont installés dans les villages. Il y en a d'autres qui se sont installés en ville, et surtout à Orestias, mais nous n'avons pas leur nombre. Selon les secrétaires des bureaux des communes, la grande majorité des rapatriés sont retournés au village.

GRAPHIQUE N^o. 11 RAPATRIEMENT A KOMARA
ET PENTALOFOS DE 1975 A 1986.



Selon le tableau A7, le rapatriement a été réalisé en deux vagues : la première, qui était la plus forte, a duré de 1975 à 1978. Ensuite s'est accompli un ralentissement (à Komara ce fut un arrêt), puis une reprise s'est vérifiée à partir de 1982 et jusqu'à aujourd'hui, mais à des rythmes inférieurs à ceux de la première fois.

Plus précisément, pendant les années 75, 76, 77 et 78, nous observons le plus grand nombre de retours, dus évidemment aux licenciements de la part des employeurs allemands et non à la décision des émigrants de revenir. Durant cette période, 67,7 % du nombre total des rapatriés retourne à Komara, et 71,8 % à Pentalofos.

Quand les licenciements prennent fin, le rapatriement se ralentit ou s'arrête également.

A partir de 1982, les rapatriements reprennent. Cette fois-ci, nous pouvons dire qu'ils sont dus à la décision des personnes rapatriées de quitter l'étranger. La deuxième vague est plus forte à Komara qu'à Pentalofos. C'est l'époque où le réseau d'irrigation avait déjà commencé à fonctionner, et il avait prouvé ses capacités. Evidemment, il a donc attiré grand nombre d'émigrants Komarliotes, anciens agriculteurs.

Pentalofos n'est pas concerné par le réseau d'irrigation ; ainsi, jusqu'en 1984, les rythmes de rapatriement ne se transforment-ils pas. Ce n'est qu'à partir de 1984 que ceux-ci s'accroissent, et ceci est, en partie, dû à l'introduction de la culture du tournesol, qui au début a donné des revenus supérieurs à ceux accordés par les cultures déjà existantes (céréales).

En ce qui concerne l'âge des rapatriés l'année de leur retour, ceux de la première période font partie des classes les plus actives.

Durant la deuxième période, la majorité des rapatriés de Komara appartiennent aux classes d'âge également les plus actives. A Pentalofos, ils étaient des actifs aussi, bien que plus âgés que ceux de Komara. La totalité d'entre eux, comme aussi les rapatriés Komarliotes, ont repris leur exploitation agricole.

En ce qui concerne l'âge actuel (en 1987) des rapatriés, la majorité a de 45 à 50 ans à Pentalofos, ce qui justifie le peuplement accru de ces classes, comme on a pu l'observer dans les tableaux sur la structure d'âge des populations en 1987.

Le mouvement du rapatriement cache les dimensions réelles du mouvement migratoire dans les deux villages pendant ces dernières années. Nous avons vu que la population de Pentalofos se réduit au cours de la période 1971-1981, quoique, pendant la période 1981-1987, elle se présente stable. La population de Komara se présente stable, également, depuis 1971. Ces cas de stabilité pourraient nous conduire à la conclusion que les mouvements migratoires se sont arrêtés. Mais dans les recensements des années 1981 et 1987, les rapatriés sont inclus. La population donc reste stable parce que les rapatriés remplacent, dans l'ensemble, une partie de la population qui émigre vers l'intérieur, évidemment, du pays, et qu'il s'agit, comme nous l'avons vu, de jeunes gens.

Le mouvement migratoire, donc, ne s'est arrêté dans aucun des deux villages, bien qu'il s'est ralenti par rapport aux époques précédentes. Il y a encore des départs des jeunes gens mais ils se remplacent par des rapatriés.

2.3 La structure socio-professionnelle

L'évolution de la population active: une tendance à la concentration vers les classes d'âge mûr

Le manque de renseignements du Service de la Statistique sur la structure d'âge des populations pour les années des recensements 1961, 1971, 1981 (ils n'existent pas au niveau de la commune) ne nous permet pas de connaître les transformations des deux populations actives pendant les trois dernières décennies. Mais, nous pouvons suivre dans ses grandes lignes l'évolution, en croisant d'autres données ou informations que nous connaissons.

La chute des deux populations au cours de la période 1961-1971 est de toute évidence réalisée par la population active.

Cela, nous l'avons vu dans le chapitre "les mouvements migratoires". Mais une autre donnée qui plaide en faveur de cette hypothèse est l'évolution du nombre des exploitations agricoles durant la même période. Selon les recensements de l'agriculture de 1961 et 1971, les exploitations agricoles à Pentalofos se réduisent de 347 à 266. A Komara, de 217 à 210.

Sûrement, le taux de diminution des exploitations agricoles n'est pas le même que celui de la population active ⁽³⁰⁾. Mais, simplement, cette donnée nous présente la différente évolution de la population active dans chaque commune.

L'évolution de la population de Komara depuis 1971 jusqu'à nos jours et l'évolution du nombre des exploitations agricoles sont contradictoires : bien que la population reste stable, le nombre d'exploitation s'accroît (de 217 en 1971 à 224 en 1981 et à 250 en 1987). Ce phénomène est probablement dû au fait que les jeunes des villages n'étant pas, en principe, chefs d'une exploitation, leur départ ne réduit pas le nombre total des exploitations. D'autre part, avec l'arrivée des rapatriés (32 familles d'émigrants extérieurs et 1 famille de réfugiés politiques, soit 75 personnes), 33 nouvelles exploitations ont été créées. Le fait que dans l'ensemble de la population la perte des jeunes gens soit compensée par des gens plus âgés nous amène à l'hypothèse que la population active de Komara pendant cette période a une tendance à se concentrer dans les tranches d'âge les moins jeunes.

Durant la même période, la diminution des exploitations agricoles à Pentalofos est continuelle (de 266 en 1971 à 252 en 1981 et à 227 en 1987), malgré la création de nouvelles exploitations agricoles par les rapatriés (49 familles), ce qui signifie que les tendances à la concentration de la population vers les classes d'âge les moins jeunes sont plus fortes qu'à Komara.

Notre connaissance de la composition actuelle des populations des deux communes est plus concrète. D'après l'enquête sur les dhimotolyia nous pouvons connaître la représentation de la population active sur l'ensemble de la population.

Si l'on considère comme actifs ceux dont l'âge est de 15 à 65 ans, ils représentent 66 % de l'ensemble de la population de Komara et 65,1 % de l'ensemble de la population de Pentalofos.

(30). Car il y avait des émigrants sans propriété foncière : de jeunes couples sans exploitation agricole, des fils et des filles célibataires. En plus, ceux qui en avaient la possibilité, confiaient l'exploitation agricole aux parents.

On peut diviser les actifs en deux catégories : les plus jeunes, ceux qui se trouvent dans la tranche d'âge de 15 à 44 ans (cela représente les six premières classes actives) et les personnes d'âge mûre, ceux qui se trouvent dans la tranche d'âge de 45 à 64 ans (ce sont là les quatre dernières classes actives).

Les jeunes, donc, représentent 60,1 % de l'ensemble des actifs à Komara, et seulement 48 % à Pentalofos. Nous pouvons, donc, dire que la répartition des actifs entre les différentes classes d'âge à Komara est plus ou moins normale, mais à Pentalofos il y a une concentration vers l'âge mûre.

Dans la population typiquement active, il y a des inactifs ; il s'agit de personnes invalides qui touchent une retraite d'invalidité. Selon les registres d'O.G.A. ⁽³¹⁾, ce sont 32 personnes à Komara, ce qui réduit la représentation des actifs à 62,4 % dans l'ensemble de la population. A Pentalofos, ce sont 85 personnes, donc la représentation des personnes actives n'atteint plus que 55,3 %. Le nombre étonnant des invalides à Pentalofos ne correspond pas à la réalité. Selon nos informations, il existe des personnes qui, en raison de leurs amitiés avec le député du Département, ont réussi à toucher une retraite. Mais la majorité d'entre eux travaillent, comme le reste des actifs.

L'évolution de la structure socio-professionnelle: le maintien de l'activité agricole

Le service de la Statistique a établi pour le recensement de l'agriculture de 1971 une distinction entre les personnes habitant la campagne, dont l'âge est de moins de 10 ans, et ceux dont l'âge est de plus de 10 ans. Il a considéré les personnes appartenant au premier cas comme inactifs dans l'agriculture.

Selon les résultats, à Komara, les personnes âgées de plus de 10 ans en 1971 représentaient 81,8 % de la population recensée. Parmi eux, 65,5 % avaient l'agriculture comme occupation principale et 0,1 % comme occupation secondaire. Le reste était constitué par des personnes âgées.

A Pentalofos, selon le même recensement, les personnes de plus de 10 ans recensées représentaient 82,6 % de la population recensée. Parmi eux, 49,3 % avaient l'agriculture comme occupation principale, et 0,1 % comme occupation secondaire. Le reste était constitué par des personnes également âgées.

Actuellement (1987), la population résidente dont l'âge est de plus de 10 ans représente 88,8 % de l'ensemble de la population à Komara. La partie de cette population employée dans l'agriculture représente 31,4 %. ⁽³²⁾

A Pentalofos, la population résidente âgée de plus de 10 ans représente 94,4 % de l'ensemble de la population. Parmi eux, ceux qui sont occupés dans l'agriculture représentent 26,7 %.

(31). OGA : Sécurité Sociale des Agriculteurs.

(32). Comme population employée dans l'agriculture nous n'avons considéré que les chefs des exploitations agricoles. Car, comme nous le verrons dans les chapitres suivants, il est pratiquement le seul membre de la famille à être dans ce cas.

La diminution de presque 50 % de la population agricole active en une quinzaine d'années indique un bouleversement certain de la place de l'agriculture dans l'économie locale et une restructuration socio-professionnelle de la population.

L'exode agricole et rural, le retrait des femmes des activités agricoles, mais surtout la mécanisation de l'agriculture, constituent, sans doute, les raisons principales de la transformation professionnelle dans la population des communes étudiées.

Outre l'activité agricole, qui est exercée par tous les chefs des familles-exploitations agricoles, il y a un certain nombre de métiers, apparus ces dernières années : métiers des services (cafés, restaurants, garages), du commerce, etc... Tous ces métiers sont exercés par les hommes du village qui, dans leur totalité, sont aussi des agriculteurs.

Dans le tableau A 8 est présenté l'emploi des chefs de famille des deux communes. On remarque que les agriculteurs "purs" gardent la première place, mais en parallèle, il y a un pourcentage élevé d'agriculteurs occupés dans d'autres activités.

Dans les deux villages, l'activité non-agricole principale est celle des métiers indépendants. Ceci comprend les magasins de commerce et les services. Comme nous l'avons vu dans les premiers chapitres, il y a un grand nombre de cafés, de restaurants, de garages, d'ateliers de charpentier, de magasins de matériaux de construction, etc...

Les ouvriers sont surtout occupés dans les travaux de construction de bâtiments. Leur lieu de travail ne se limite pas seulement au village. Ils travaillent dans des villages de la région, et jusqu'à Orestias.

Les fonctionnaires sont le Président de la commune, le Secrétaire de la commune ⁽³³⁾, le Secrétaire de la coopérative, les prêtres (à Komara ils sont deux : l'un exerce à Komara, l'autre à Pentalofos) et les gardes champêtres (dans chaque village, il y en avait deux ; actuellement, ceux de Pentalofos, originaires d'autres villages, sont à la retraite ; ils ont été remplacés par l'un des deux gardes champêtres de Komara).

Dans le tableau A 8 nous remarquons qu'il y a un pourcentage important de retraités (> 65 ans) qui exercent le métier d'agriculteur. Cela a été permis par la mécanisation de tous les travaux agricoles, comme nous le verrons dans les chapitres suivants. Par conséquent, exercer le métier d'agriculteur n'exige pas une force de travail importante. Dans les cas où les personnes âgées ne sont pas en mesure de manipuler les machines, ils font effectuer les travaux agricoles de leur exploitation par des agriculteurs motorisés.

En ce qui concerne les femmes des deux communes (mariées ou célibataires), après leur retrait de l'agriculture, elles se retrouvent au chômage. A Pentalofos, mis à part celles qui aident leur mari ou leur père dans le magasin de commerce ou de service, les autres sont sans emploi. A Komara, depuis quelques années, l'installation d'une entreprise de couture de vêtements à côté du village a donné de l'emploi à une soixantaine de femmes de cette commune.

Les fils célibataires des agriculteurs sont, en majorité, au chômage. Une minorité a son propre emploi, qui est non-agricole : les cafés de jeunes, la discothèque, le magasin de disques, le magasin de sport et trois garages. En principe, il s'agit de jeunes qui ont échoué dans leur essai de poursuivre des études supérieures. Le chômage, qui ces dernières années est en augmentation dans les villes ne leur permet pas d'y aller ; ils restent donc au village et sont actuellement à la recherche d'un emploi. Quelques uns travaillent pour deux mois

(33). A Pentalofos, le secrétaire de la commune provient d'un autre village .

comme bûcheron. D'autres, comme ouvriers dans les travaux de construction ou dans les garages de la région, surtout à Orestias. Mais ils n'ont pas un emploi fixe, ni à plein temps.

Pour conclure, donc, nous pouvons dire que, malgré la différenciation professionnelle par rapport à des époques précédentes, l'agriculture garde la place la plus importante dans l'économie des villages, quoiqu'elle occupe une minorité de la population active. A côté, il y a une main d'oeuvre masculine et féminine importante qui reste sans emploi.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons vu les éléments suivants :

– Les populations des deux villages ont des origines ethniques différentes, mais leur histoire est plus ou moins commune au cours des dernières siècles.

– En ce qui concerne les dernières décennies, l'évolution des populations de Komara et celle de Pentalofos, suivent les mêmes tendances, qui se sont traduites par une augmentation durant la décennie 1950, et ensuite par une diminution qui se poursuit jusqu'au début des années 1980, pour connaître enfin une stabilisation lors de ces sept dernières années.

– La diminution de la population pendant les années 1960 et 1970, est due aux mouvements migratoires, qui à Pentalofos ont été massifs.

– L'émigration a concerné les tranches d'âge les plus jeunes, et a provoqué un vieillissement de la population : à Pentalofos presque un quart des habitants ont plus de 65 ans. A Komara le vieillissement n'est pas trop sensible.

– Il y a eu deux formes d'émigration : l'émigration extérieure et l'émigration intérieure. La première a eu lieu au cours des années 1960, elle a concerné les agriculteurs, et il s'agissait du départ d'une main d'oeuvre non-qualifiée vers le pays d'accueil. Ce type d'émigration a été plus forte à Pentalofos qu'à Komara. L'émigration intérieure a eu lieu surtout pendant les années 1970 et a touché les deux villages de la même manière. Cette émigration a été constituée par le départ des jeunes célibataires, n'ayant pas de rapports directs avec l'activité agricole, et il s'agit d'une main d'oeuvre qualifiée (des jeunes qui ont réalisé des études supérieures ou qui ont un métier technique).

Nous pouvons donc assimiler l'émigration extérieure à l'exode agricole, et l'émigration intérieure à l'exode rural.

– A côté des mouvements généraux migratoires, nous avons constaté une émigration intérieure féminine. Elle est apparue pendant les dernières années et elle concerne les jeunes femmes des deux villages.

– D'une manière parallèle au départ des populations, il y a un rapatriement des émigrants extérieurs à partir de 1975, qui remplacent dans une grande mesure ceux qui partent. Ce phénomène a provoqué une stabilisation de la population les dernières années.

– Les mouvements migratoires ont eu des effets sur la structure de la population active actuelle : 52 % des actifs à Pentalofos ont un âge compris entre 44 et 64 ans. A Komara ils représentent 40 % des actifs.

Nous pouvons donc parler d'une concentration des actifs dans les classes d'âge mûre.

– En ce qui concerne la structure professionnelle des actifs, l'agriculture garde la place la plus importante entre les différentes activités. En parallèle, il y a d'autres activités, principalement celles des services et des commerces, mais il existe aussi un chômage important chez les jeunes des deux villages.

Chapitre 3: L'EVOLUTION DU SYSTEME AGRAIRE

Dans les chapitres précédents, nous avons conclu que l'activité principale des populations des villages étudié est l'activité agricole. Dans le présent chapitre, nous allons étudier l'évolution de cette activité et les facteurs qui l'ont influencé. Cette étude sera faite au niveau des communes.

Tout d'abord, nous allons présenter quelques éléments sur le système agraire sous l'occupation turque et jusqu'à la première moitié du siècle.

Ensuite, nous examinerons l'évolution récente du système agraire, c'est-à-dire depuis les années 1950 jusqu'à nos jours. Seront étudiées les diverses orientations du système productif au cours de cette période, sous le processus de modernisation de l'agriculture. En particulier les changements intervenus dans le système cultural.

Nous allons voir les effets de la mécanisation sur l'occupation de la main-d'oeuvre dans l'agriculture, ainsi que les relations qu'elle a développées entre les exploitants des communes.

Le projet de développement n'ayant été appliqué que sur le territoire de Komara, les transformations que nous venons d'évoquer se sont, à partir de là, révélées différentes dans les deux communes. Le résultat de cette politique agricole s'est traduit par une différence au niveau du revenu agricole des deux villages que nous nous proposons d'exposer.

3.1 Le système agraire sous l'empire Ottoman et jusqu'à la première moitié du XXe siècle

“La population de Thrace pendant les XVIIe et XVIIIe siècles travaillait exclusivement pour les grands propriétaires fonciers Turcs.” ⁽³⁴⁾ Il semble qu'à cette époque-là, les chrétiens ne disposent pas de la moindre propriété foncière. Un élément qui plaide en faveur de cette hypothèse est le manque, actuellement, de terres ecclésiastiques dans la région étudiée, bien qu'il y en ait dans beaucoup de régions de Grèce. Ces terres, là où elles existent, sont formées par les donations des chrétiens à l'Eglise, de peur qu'elles ne tombent entre les mains des Turcs. ⁽³⁵⁾ Mais, dans les régions où la terre est très fertile (par exemple la plaine de Evros, la plaine de Serres), les Turcs exploitaient la totalité de la terre. Le système féodal était très fort et les métayers ne disposaient guère de terre. Dans le système cultural de ces régions dominait la monoculture.

La plaine de “vilacti” d'Andrianopolis était la plus fertile plaine de la Thrace, avec celle de Constantinople. La monoculture des céréales dominait ; “Les Andrianopolites cultivaient sept types différents de blé... La production agricole non seulement suffisait à

(34). SFIROERAS (V).- Episkopissi tou hellinismou kata periohes : Thraki. extrait de “Historia tou Hellinikou Ethnous (1669-1821).- Athènes:Ekdotiki Athinon,1975. – pp. 189-206.

(35). Cet accord existait entre le Sultan et l'Eglise Orthodoxe.

nourrir la population locale, mais aussi permettait les exportations. Le blé arrivait jusqu'à Trieste et London". Et plus loin : "en 1873, sur les 40 000 000 oka ⁽³⁶⁾ de céréales du vilaieti d'Andrianoupolis, 25 000 000 oka sont exportés". ⁽³⁷⁾

L'élevage était aussi bien développé, surtout celui des caprins. "La production des produits d'élevage du vilaieti d'Andrianoupolis en 1873 était de 1 600 000 oka de laine, dont 650 000 oka sont exportés. Egalement, 200 000 oka de peau de chèvre, dont 100 000 oka sont exportés". ⁽³⁸⁾

Vers la fin du XIXe siècle, et le début du XXe, les Grecs disposent de propriétés foncières : Selon les données statistiques du Congrès de Berlin, la répartition de la propriété foncière en Thrace en 1878 était la suivante :

1. Vilaieti de Konstantinople : 1/3 de la terre agricole appartient aux Grecs.
2. Vilaieti d'Andrianoupolis : 1/3 de la terre agricole appartient aux Grecs.
3. Vilaieti de Redestos : plus de la moitié appartient aux Grecs.
4. Vilaieti de Kallipolis : les 2/3 appartiennent aux Grecs". ⁽³⁹⁾

Dans les vilaieti les plus riches, les Turcs disposaient de la majorité des terres, bien que la population grecque dépassait la population turque, comme nous l'avons vu.

Komara, qui était occupé par les Turcs, fait partie des systèmes ci-dessus. Nous n'avons pas de renseignements sur les relations des Pentalofotes avec les Turcs. Ce que nous savons, c'est que le village n'était pas occupé. Peut-être cela signifie-t-il que leurs relations n'étaient pas directes.

Le Traité de Lausanne de 1923 considère la région étudiée, jusqu'à la rivière Evros, comme étant du ressort du gouvernement Grec (les réfugiés d'Andrianoupolis construisent Nea Orestias). Selon le Traité, les Turcs habitant la Grèce peuvent partir en Turquie et inversement. Les Turcs de Komara ne sont pas partis à cette époque.

Bien qu'au niveau politique les changements soient importants, au niveau économique et social la situation, durant les premières années suivant le Traité, est la même. Les Turcs restent, et on n'observe pas de différence dans le système agraire : la grande propriété (tsifliki) turque, appelée Niir-Beï, et les deux grandes propriétés grecques au Nord du "triangle" existent toujours. Le reste des Turcs disposaient d'une centaine de stremmata de terre pour chaque famille. Les Grecs disposaient des mêmes petites propriétés qu'avant la guerre.

La réforme agraire commence en 1935 à Komara et en 1937 à Pentalofos. Elle a compris la distribution aux familles grecs de friches, c'est-à-dire de terres qui n'étaient pas, jusque-là, cultivées. Les propriétés des Turcs sont restées telles quelles.

Depuis, les distributions successives de terre agricole par la réforme agraire, jusqu'à 1964, et le départ des Turcs après 1945 (ce qui signifiait le passage de leur terre agricole aux Grecs), ont modifié la structure du système agraire des premières décennies du siècle.

(36). 1 oka = 1,280 Kg.

(37). MAMONI (K.): op. cit.

(38). MAMONI, (K.) : op cit.

(39). MAMONI (K) : op. cit.

3.2 L'évolution récente du système agraire (des années 1950 jusqu'à nos jours)

Le système agraire des années cinquante était fondé sur l'élevage comme sur l'agriculture. L'une soutenait l'autre : l'agriculture assurait la nourriture du bétail ; l'élevage fournissait les moyens pour l'exécution des travaux agricoles.

L'agriculture, qui comprenait une polyculture vivrière, était surtout destinée à l'autoconsommation avec de petites ouvertures sur le marché. Les céréales (surtout le blé et l'orge), tout comme avant, était la culture principale. En outre, un grand nombre de cultures diverses assuraient la nourriture de la famille et du bétail et couvraient les besoins familiaux divers (par exemple, coton).

Sur le total de la production agricole, on conservait la partie nécessaire à l'autoconsommation, et le reste était vendu. L'argent que cela rapportait, avec celui de la vente des produits d'élevage (qui était la source essentielle d'argent), assurait la reproduction de l'exploitation agricole.

La commercialisation se réalisait à travers les commerçants qui venaient au village au moment de la production : en juillet pour les céréales, au printemps pour agneaux et les chevreaux, plus tard la laine. La concentration du lait se réalisait chaque matin, sur la place centrale des villages, où des camions (appartenant aux commerçants) venaient dans ce but. Le fromage, le beurre et d'autres produits secondaires se vendaient au marché populaire d'Orestias chaque samedi, par les producteurs eux-mêmes.

La totalité des terres agricoles cultivées était occupée par des cultures autres que les vergers. Une partie des 300 stremmata pour chaque village (dans la région précise appelée "ambelotopos", c'est-à-dire région de vigne) était destinée pour la vigne. Chaque famille y disposait d'un demi à un stremma pour la consommation familiale.

Les possibilités limitées des moyens dont on disposait à l'époque ne permettait pas la culture des grands espaces. Une paire de vaches, même deux, n'arrivait pas à faire le labour et l'ensemencement de plus de 40 à 60 stremmata. Une famille ayant beaucoup de fils et plus d'une paire de boeufs pouvait cultiver plus de stremmata, quand elle en disposait. Ainsi, assez souvent, une partie de la SAU restait, obligatoirement, en jachère.

En cas de maladie du chef de l'exploitation, d'autres chefs d'exploitation du village effectuaient le labour et l'ensemencement de ses terres. C'était une forme d'entre-aide, appelée metzi (mot turc).

Une autre forme d'entre-aide était celle qui comprenait l'occupation d'un agriculteur sur l'exploitation de l'autre. Le "paiement" était en "travail", fourni soit par l'agriculteur lui-même, soit par un membre de sa famille (un jour de travail masculin correspondait à deux jours de travail féminin).

L'élevage comprenait, premièrement, une paire de vaches pour les travaux agricoles. En outre, chaque famille disposait d'un nombre limité de vaches (pas plus de 10) et de quelques dizaines de moutons ou de chèvres. Du pacage du bétail, c'étaient les membres masculins de la famille qui s'en occupaient, et surtout les enfants (de plus de 10 ans). Des travaux secondaires de l'élevage, c'étaient les membres féminins qui s'en occupaient : le nettoyage des étables, la traite des vaches (mais non des brebis ou des chèvres), la préparation du fromage et du beurre, etc...

Les familles les mieux considérées étaient celles qui avaient beaucoup de membres, surtout de fils, et disposaient de grands troupeaux. La surface de terre cultivée avait une importance secondaire, mais sûrement non négligeable.

Le système agraire existant est bouleversé par l'arrivée des machines agricoles, vers la moitié des années 1960, faisant partie du processus d'orientation de l'agriculture vers le marché.

Les premières machines étaient le tracteur et la moissonneuse-batteuse, achetés par des chefs d'exploitation qui, soit avaient vendu leur troupeau pour effectuer l'achat, soit ont demandé des prêts à la Banque Agricole.

Le meilleur labour, et donc la productivité améliorée des terres et la meilleure moisson, ont contribué au fait qu'en très peu d'années la totalité des chefs d'exploitation effectuent (ou font effectuer) les travaux agricoles par des machines. Par conséquent, il y a eu libération, dans l'agriculture, d'une main-d'oeuvre masculine et féminine très importante.

Le seul chemin pour l'agriculteur de ces communes, qui voulait continuer à l'être, était l'intensification de son exploitation agricole, en commençant par l'achat de machines.

Les chefs des petites ou moyennes exploitations agricoles qui ne pouvaient pas répondre à cette exigence ont vendu leur troupeau et sont partis en Europe Occidentale (quand il n'y avait pas d'emploi non-agricole sur place). Cette solution représentait pour ceux qui partaient (d'après ce qu'ils nous ont dit lors de notre enquête) l'espoir de rentrer pour acheter des machines et de la terre. Ils laissaient leurs enfants et leur exploitation aux parents âgés ⁽⁴⁰⁾. D'autres la donnaient en fermage à des agriculteurs mécanisés, qui devenaient de plus en plus nombreux.

Les grandes possibilités des tracteurs et l'exigence des cultures intensives à l'augmentation de la surface cultivée poussent les exploitants motorisés au défrichement des parcours. Au début des années 1970, le pouvoir local ne le permettait pas. Après, il est devenu plus souple et enfin, la loi agricole 666/77 autorise le défrichement déjà effectué et en permet d'autres. Ce phénomène conduit, obligatoirement, au déclin de l'élevage.

Nous avons donc un passage progressif du système agropastoral vers l'agriculture pure, qui joue le premier rôle dans l'économie locale, au détriment de l'élevage.

La deuxième moitié de la décennie soixante et surtout la décennie soixante-dix se caractérise par l'intensification de l'agriculture et la transformation du système cultural selon les exigences du marché : la polyculture vivrière est abandonnée au profit de la monoculture céréalière.

Pendant cette époque, la mécanisation progressive de l'agriculture, l'usage croissant des engrais et des produits phytosanitaires, les demandes de prêts à la Banque Agricole, ainsi que la recherche des terres à louer, représentent un effort des exploitants pour l'augmentation de la productivité et la survie de leur exploitation. Les agriculteurs qui ne peuvent pas faire face aux exigences du marché quittent et partent ailleurs.

Jusqu'à la fin des années soixante-dix, les systèmes agraires de Komara et de Pentalofofos ont connu des évolutions parallèles. Depuis, l'évolution est différente, ceci étant

(40). Les cultures étant mécanisées, même les personnes âgées pouvaient gérer une exploitation agricole : ils commandaient la réalisation des travaux agricoles à des personnes disposant de machines.

dû à un projet de développement agricole de la région, qui n'a pas concerné toutes les communes. Komara a été concernée, Pentalofos, non.

Le projet de développement: une transformation de l'infrastructure agraire

Depuis la fin des années soixante, un projet de développement de la région est mis en oeuvre. Le but était l'irrigation et la restructuration des cultures sur l'espace situé en parallèle à la rivière Ardas.

Le projet a compris le remembrement des terres agricoles concernées, les travaux de drainage depuis les terres jusqu'aux berges de la rivière, des rues agricoles et, bien sûr, la construction du barrage sur la rivière (situé à 3 km au Nord-Ouest de Komara et à 6 km au Sud-Ouest de Pentalofos). Une partie du financement a été assuré par la Banque Européenne d'Investissements.

La surface concernée par le projet est de 346.000 Strm. La différence d'altitude permet le cours naturel des eaux du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est ⁽⁴¹⁾. 35 % de cette surface (celle qui était juste à côté de la rivière) n'était pas cultivée, bien que constituée de propriétés foncières, en raison de l'eau qui la recouvrait la majeure partie de l'année. Des travaux de drainage ont eu lieu sur cette partie.

La convention entre la Grèce et la Bulgarie prévoit la fourniture de 186 m³ d'eau de l'Ardas par an ⁽⁴²⁾. Avec cette quantité d'eau on a prévu d'irriguer progressivement 305 000 stremmata de l'éparchie d'Orestias. Actuellement, après les extensions successives du réseau, 139 800 stremmata sont irrigués.

Le territoire de la commune de Komara a été en grande partie concerné par le projet. Actuellement, 75 % de son SAU est irrigué. La commune de Pentalofos en est exclue. Son altitude n'a pas permis l'arrivée de l'eau pour irriguer la surface plate au Nord-Est, représentant 30 % de la SAU de la commune. Des travaux supplémentaires pourraient le permettre, mais ils n'étaient pas prévus dans le projet. Une extension du réseau en 1986 a conduit l'eau jusqu'à des communes situées à 35 ou 40 km du barrage, quoique Pentalofos, à 6 km, n'en profite pas.

Le fonctionnement de l'irrigation commence en 1978, sur une surface limitée. Après trois ans, en 1981, les deux tiers de la SAU de Komara ont été irrigués. Ce projet de développement a, évidemment, provoqué la transformation du système foncier de Komara et la restructuration des cultures. Pentalofos est resté sur le modèle précédent.

Le système cultural: le passage d'une polyculture vivrière vers une monoculture céréalière

(41). Source des informations sur le projet d'irrigation : Projet de développement de la région de la rivière d'Ardas. Athènes : Direction de l'amélioration des sols, 1979.

(42). L'Ardas a son embouchure en Bulgarie.

La presque totalité de la SAU des deux communes a toujours été occupée par de cultures autres que les vergers, exception faite d'une surface de trois centaines de stremmata pour chaque village, cédée par la réforme agraire, pour la vigne. La région de vigne de Komara n'existe plus comme telle. Par contre, les Pentalofotes continuent de produire du vin pour la consommation familiale.

Dans le système cultural d'autoconsommation des années 1950, les céréales occupaient une surface importante de la SAU. Le reste était occupé par les cultures fourragères, le sésame⁽⁴³⁾, le coton⁽⁴⁴⁾, les légumes secs, etc...

Par l'introduction de la mécanisation, les céréales ont été la seule culture qui, d'après la politique des prix, pouvait garantir un maximum de rentabilité. Les cultures traditionnelles ont été, ainsi, peu à peu remplacées par les céréales : le sésame et le coton ont disparu, la production de légumes est restreinte dans les jardins potagers. Avec le recul de l'élevage (dû en partie à la mise en culture des parcours jusqu'alors consacrés au pâturage du bétail) les céréales, et particulièrement le blé⁽⁴⁵⁾, sont devenues la culture dominante dans le système cultural des années 1970.

C'est l'époque où le système cultural s'orientait vers la monoculture des céréales.

Nous pouvons voir cette évolution à travers les données statistiques, concernant la surface occupée par les céréales⁽⁴⁶⁾ :

1. A Komara, en 1970 elles occupaient 67 % de la SAU, 1975 71 % et en 1977 (juste avant l'irrigation) 75 %.
2. A Pentalofos, elles occupaient une place plus importante : 72 % de la SAU en 1970, 79 % en 1975, 84 % en 1979.

A la fin des années 1970 les céréales perdent leur place dans la plaine de Komara et sont limitées à la surface non irriguée, qui représente 30 % de la SAU de la commune. Depuis, dans la plaine domine le maïs irrigué.

L'arrivée des hybrides du tournesol en 1983 renverse la domination des céréales dans la SAU de Pentalofos. Leur revenu élevé, dû au prix favorable au début de leur introduction, par rapport aux céréales, fait que l'extension de cette culture se réalise en deux années. La situation est la même dans la surface non irriguée de Komara.

La culture du tournesol plus d'une ou deux années sur le même champ provoque des dangers pour le sol. La solution est l'assolement avec les céréales. Par conséquent, l'importance (en ce qui concerne la surface occupée) des hybrides du tournesol dans la SAU de Pentalofos et la SAU non irriguée de Komara, va de pair avec celle des céréales.

Il y a une cinquième d'années que, dans chaque commune, toute exploitation est bâtie sur le même modèle de cultures, ou à peu près : à Komara, du maïs irrigué dans la plaine, du

(43). Le sésame occupait une place importante dans le système cultural, car la famille en tirait son huile. C'étaient de petites entreprises traditionnelles, dispersées dans la région, qui produisaient l'huile.

(44). Une petite entreprise à Kyprinos (un village voisin) réalisait l'égrenage.

(45). L'orge et le maïs sec, destinés à la nourriture du bétail, occupent une partie de plus en plus limitée dans la SAU, suivant la diminution du bétail.

(46). Service Départemental de l'ONSG d'Evros.

blé ⁽⁴⁷⁾ et du tournesol sur la surface non irriguée; à Pentalofos, du tournesol et du blé seulement.

Nous pouvons donc remarquer que, de la monoculture céréalière des années 1970, on s'est tourné vers l'oligoculture ⁽⁴⁸⁾ dans l'actuelle décennie. En effet, en 1985-86, la répartition des cultures dans la SAU de chaque commune était la suivante ⁽⁴⁹⁾ :

	Maïs irrigué	Tournesol	Blé	TOTAL
KOMARA	51 %	28 %	13 %	92 %
PENTALOFOS	-	48 %	41 %	89 %

L'évolution des cultures depuis 1970 est présentée dans le graphique 12. Les cultures données par le Service Départemental de l'ONSG de Evros, bien qu'exagérées en ce qui concerne la surface qu'elles occupent, donnent une image de la proportion de surfaces occupées par les cultures (tableau A9).

En ce qui concerne la productivité des sols des deux communes, leur évolution (pour la culture du blé tendre) était la suivante :

(47). Le maïs sec a disparu et l'orge pratiquement de même. Actuellement, les céréales ne comprennent que du blé tendre. Le blé sec, étant sensible aux conditions climatiques de la région, n'a jamais occupé une surface importante.

(48). Nous entendons par oligoculture l'occupation de la SAU par deux ou trois cultures.

(49). Service départemental de l'ONSG d'Evros.

Tableau 3.1: Evolution de la productivité du blé tendre (en

Kgr/ Strm)

ANNEE	KOMARA	PENTALOFOS
1972	180	130
1973	180	220
1974	205	250
1975	220	240
Prod.moyenne (1972/1975)	196 (50)	210
1982	302	330
1983	250	300
1984	300	400
1985	300	330
Prod.moyenne (1982/1985)	288 (51)	340

Source : Service Départemental de l'ONSG d'Evros.

Avant l'irrigation, la productivité moyenne en blé des sols de Pentalofos dépassait légèrement celle des sols de Komara. Selon nos informations, ce phénomène est dû à la productivité très élevée de la surface de 7 000 strm au Nord-Est de Pentalofos (dont nous avons déjà parlé), par rapport à d'autres régions de la même commune.

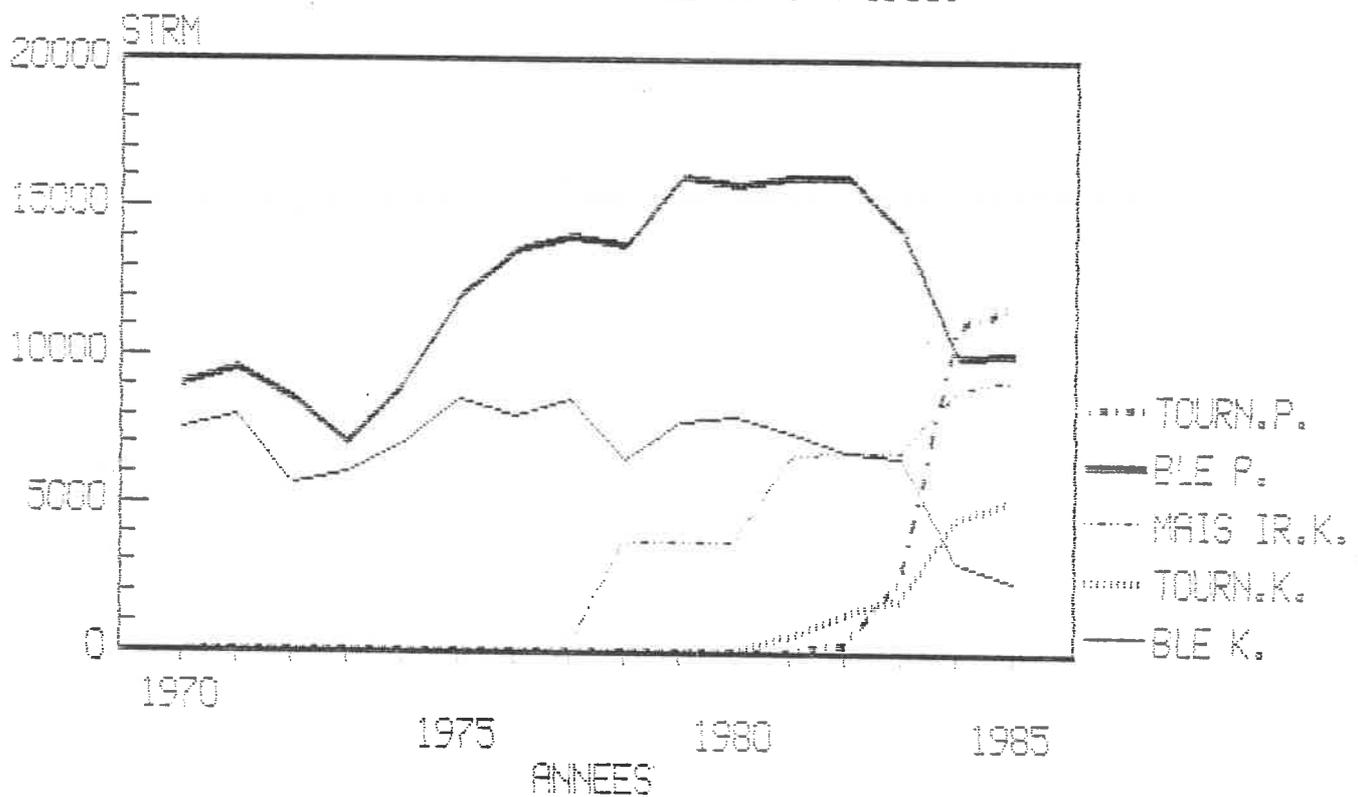
Depuis, l'usage accru des engrais et des produits phytosanitaires et les laboursurs profonds, réalisés de temps en temps, ont contribué à l'augmentation progressive de la productivité des sols (100 kg/strm en une décennie). Ces dernières années, la productivité des sols de Pentalofos (soit en blé tendre, soit en tournesol), comparée à celle de la SAU non irriguée de Komara, est aussi légèrement supérieure.

La commercialisation de la production agricole se réalise à travers la coopérative de chaque commune. Fondées en 1921 pour celle de Pentalofos et en 1927 pour celle de Komara, après avoir passé des époques où, pratiquement, elles ne fonctionnaient pas, leur rôle aujourd'hui est la concentration de la production agricole et l'approvisionnement des exploitations en engrais et produits phytosanitaires. Le monopole des coopératives pour la commercialisation des engrais "oblige" tous les chefs d'exploitation à être membres.

(50). Il s'agit de l'ensemble de la terre cultivée de Komara.

(51). Il s'agit de la terre non-irriguée de Komara.

GRAPHIQUE No. 12 EVOLUTION DE LA SURFACE
 OCCUPEE PAR LES CULTURES PRINCIPALES A
 KOMARA ET PENTALOFOS DE 1970 A 1985.



L'élevage: une tendance à l'abandon

L'émigration, le labour d'une partie des parcours et l'absence de volonté de la part des jeunes de s'occuper de l'élevage, ont eu comme conséquence la diminution progressive du bétail dans les communes étudiées, depuis les années 1950 jusqu'à aujourd'hui.

Actuellement, les exploitations agricoles qui s'occupent systématiquement d'élevage sont une petite minorité. Dans ce cas, il s'agit de l'élevage de moutons ou de caprins. En outre, il y a un certain nombre de familles qui nourrissent deux ou trois vaches pour assurer le lait frais de la famille, et un petit revenu supplémentaire de la famille.

L'élevage n'a plus la place qu'il occupait durant les années cinquante et soixante dans l'économie des villages, époque où chaque exploitation assurait une partie importante de ses revenus grâce à l'élevage.

L'évolution des trois catégories essentielles d'élevage depuis 1961 est présentée dans le tableau A10.

L'élevage bovin à Komara, après avoir connu une augmentation due à la politique des subventions, se réduit beaucoup, enregistrant une diminution totale de 71,4 % entre 1961 et 1987. Durant la même période, le déclin de l'élevage à Pentalofos est continu, et la diminution atteint 80,4 %.

Actuellement, bien que le nombre de familles qui s'occupent d'élevage bovin soit assez important (52/260 à Komara, 65/227 à Pentalofos), le nombre de vaches est de 160 à Komara et de 200 à Pentalofos, soit 3,1 vaches par exploitation dans chacun des villages.

A partir des années 1970, les vaches sont nourries sur l'exploitation. A l'époque où elles étaient nombreuses, il y avait une organisation communale de leur pacage. Divisées en troupeaux de 150 à 200 têtes, elles étaient conduites chaque jour sur les parcours communaux, par des personnes payées pour ce travail, appelées "ageladarides" (bouvier). Cette époque semble bien lointaine.

Encore plus lointaine semble l'époque où les familles de prestige étaient celles qui possédaient de grands troupeaux de brebis et de chèvres, conduits par les fils. Les jeunes ne veulent plus devenir des bergers. Cela ne constitue plus le prestige familial, mais l'inverse.

L'évolution de l'élevage ovin a suivi le chemin de l'évolution de l'élevage bovin : depuis 1961 dans les deux communes il y a une diminution de 80 % des brebis.

A l'inverse, l'élevage caprin suit une évolution différente : après avoir connu une diminution importante durant les années soixante-dix par rapport aux années soixante, dernièrement il se présente presque stable à Pentalofos, bien qu'à Komara il y ait eu une augmentation. Cette augmentation est due à la politique des subventions. En effet, ces dernières années, les subventions par tête pour les chèvres sont importantes. Selon un éleveur, la somme totale qu'il a touchée en 1986 au titre des subventions a représenté le tiers des revenus qu'il a tirés de son troupeau.

La même politique de subventions a provoqué l'augmentation temporaire du nombre des vaches dans les années soixante-dix. Mais le fait qu'elle n'ait pas été suivie par l'organisation de la commercialisation des produits, et l'arrêt de ces subventions ont accéléré le déclin de l'élevage bovin.

Un indice de l'évolution de l'élevage des deux communes est donné par l'évolution de la surface occupée par les cultures fouragères (voir tableau ci-après).

Tableau 3.2: Evolution des cultures fourragères (en strm)

	1970	1975	1980	1985
KOMARA	2 067	2 150	1 300	500
PENTALOFOS	4 100	3 300	1 885	900

Source : Service Départemental de l'ONSG d'Evros.

Le défrichement des parcours à partir des années soixante-dix a provoqué, dans un premier temps, l'opposition des éleveurs-bergers contre les agriculteurs. Mais comme il s'agissait, finalement, des mêmes personnes (la majorité des agriculteurs élevaient du bétail en même temps), le défrichement d'une partie importante des parcours a été effectué sans problèmes entre les exploitants. Le fait qu'ils aient choisi les cultures au lieu de l'élevage, montre que, sous les conditions existantes, les premières assuraient un revenu supérieur par rapport au second.

En effet, une raison importante dans l'accélération du déclin de l'élevage est le fait que ses revenus ne sont pas sûrs et parfois, même pas raisonnables. Il s'agit des problèmes de commercialisation des produits d'élevage. Elle se réalise par le biais des commerçants. Le fait qu'ils viennent acheter la production en retard, en combinaison avec les prix bas et non fixés qu'ils offrent, a découragé les éleveurs.

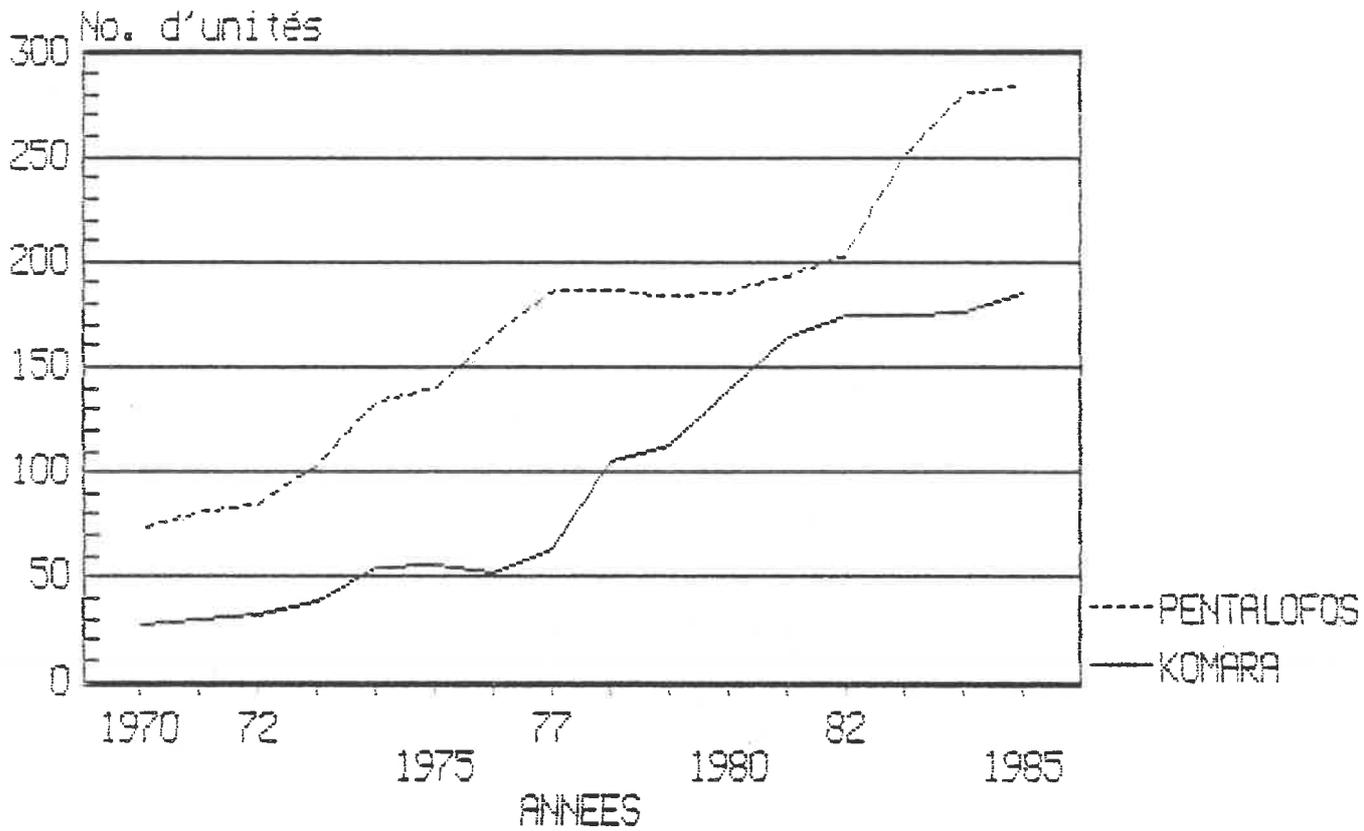
Les subventions tiennent encore l'élevage caprin à un niveau pratiquement stable. La non organisation, à côté, de la commercialisation de la production, nous amène à l'hypothèse que leur arrêt entraînera le déclin de l'élevage caprin, comme c'était le cas de l'élevage bovin.

La mécanisation de l'agriculture: une sous-exploitation des machines

La mécanisation de l'agriculture locale commence vers la moitié des années soixante. La première machine arrivée était la moissonneuse batteuse, appelée batoza. C'était une machine à usage communal, installée sur un endroit fixe. Chaque famille devait accomplir une première phase du travail qui consistait à ramasser les plantes des céréales du champ. La deuxième phase de la récolte, qui comprenait l'égrenage, était réalisée par la batoza. Pour l'opération de l'égrenage, chaque famille devait payer un droit communal. L'introduction de la batoza constitue une première étape de la mécanisation de l'agriculture de nos communes.

Une deuxième étape de cette mécanisation est constituée par l'arrivée, un peu plus tard, du tracteur, qui permet d'effectuer un meilleur labour et d'augmenter la productivité du sol. Ces avantages techniques, plus les revenus supplémentaires perçus par les premiers propriétaires des tracteurs (par la réalisation des travaux agricoles des agriculteurs non motorisés) ont entraîné une augmentation rapide du nombre des tracteurs.

Graphique No. 13 Evolution du nombre de tracteurs disponibles.



Un peu plus tard, un type nouveau de moissonneuse-batteuse arrive (appelée cette fois-ci kombina), qui remplace presque tout de suite la batoza. Son grand avantage est de se déplacer et d'effectuer la moisson de céréales dans le champ même. Elle constitue la troisième étape de la mécanisation de l'agriculture des communes.

Il faut souligner que les premières moissonneuses- batteuses introduites dans l'agriculture locale n'appartenaient pas aux agriculteurs des communes. Il s'agissait, en effet, de kombinas venues d'autres régions (Larissa, Serres), après y avoir fini la moisson, qui se réalise plus tôt. Mais, avant la fin de la décennie 1960, Komara et Pentalofos ont leurs propres moissonneuses-batteuses.

En 1971, le Service Départemental de l'ONSG d'Evros dénombre 2 moissonneuses-batteuses à Komara et 30 tracteurs. Les chiffres pour Pentalofos sont de 6 et de 81 respectivement. Autrement dit, la proportion était de 1 tracteur pour 7 exploitations agricoles à Komara, et de 1 pour 3 exploitations à Pentalofos. Il y avait aussi une moissonneuse-batteuse pour 105 exploitations agricoles à Komara et pour 44 exploitations à Pentalofos.

Cette différence entre les deux communes est due à l'émigration plus élevée à Pentalofos par rapport à Komara. Tout d'abord, parce que les émigrants à cette époque-là achetaient (avec des devises) des machines agricoles. Car leur but en partant était de pouvoir, entre autre, de mécaniser leur exploitation agricole et de rentrer pour s'occuper d'elle. Ensuite, parce que certains émigrants donnaient, comme nous l'avons vu, leur exploitation foncière en fermage. Cela a provoqué l'apparition d'exploitants qui cultivaient des surfaces relativement importantes. Il a donc été rentable pour eux d'acheter leur propre tracteur.

L'évolution du nombre des tracteurs et des moissonneuses- batteuses (qui sont des machines essentielles dans l'agriculture des communes) depuis 1970 se présente dans le graphique no. 13 et tableau A11.

La brusque augmentation du nombre de tracteurs à Komara en 1978 est due à l'irrigation imminente ; en 1981, elle est due à l'extension de l'irrigation. A Pentalofos, une forte augmentation s'effectue en 1983 et 1984. Elle est probablement due aux revenus agricoles élevés, à cette époque-là, provenant des hybrides du tournesol, culture qui vient d'être introduite et qui connaît un développement très rapide, dès son introduction dans l'agriculture régionale.

Ainsi, en 1985, il y avait un tracteur pour 1,4 exploitations à Komara. Par contre, à Pentalofos, la proportion était de 1,3 tracteurs par exploitation.

Les moissonneuses-batteuses étaient toujours plus nombreuses à Pentalofos qu'à Komara.

Pendant la moisson, les kombines en surnombre effectuaient la moisson des céréales à Komara et dans les communes voisines.

Le nombre maximum de moissonneuses-batteuses se rencontre à Pentalofos en 1982-1984, où la proportion était d'une kombina pour 18 exploitations du village. A la même date, il n'y avait à Komara qu'une kombina pour 54 exploitations.

En 1985, il y a une baisse de 50 % du nombre des moissonneuses-batteuses à Pentalofos. Elle est due à la concurrence des machines de communes voisines, qui sont suffisantes pour leur propre SAU ; mais aussi à l'apparition de nouveaux modèles plus productifs. Egalement, six kombines de Pentalofos ne sont plus utilisées.

D'après les données ci-dessus, on remarque une surmécanisation de l'agriculture des deux communes, et ceci particulièrement à Pentalofos. Il se présente ainsi ce phénomène selon lequel l'agriculture de Komara, quoique plus développée (après l'irrigation) que celle de Pentalofos, est néanmoins moins mécanisée que celle de cette dernière commune.

Le grand nombre de tracteurs peut s'expliquer, d'une part, par le fait que certaines exploitations disposent de deux tracteurs, un premier, acheté depuis longtemps, et un deuxième acheté récemment, correspondant mieux aux exigences actuelles de l'agriculture locale. D'autre part, du fait que la Banque Agricole pendant une certaine période accordait des crédits pour la mécanisation sans exiger une surface minimale aux agriculteurs. Ceci a encouragé l'achat de machines par les exploitants, même les plus petits, en contribuant à la surmécanisation de l'agriculture. Cette politique a eu de graves conséquences pour les petites exploitations, parce qu'elle a entraîné leur endettement vis-à-vis de la Banque Agricole.

La raison majeure de la surmécanisation particulière de l'agriculture de Pentalofos se sont les devises des émigrants. La presque totalité des anciens agriculteurs-émigrants extérieurs, qui ont une exploitation agricole, ont acheté des machines. Dans beaucoup de cas ils ne sont pas encore rentrés. Ainsi, un nombre important de tracteurs reste enfermé dans les hangars. Selon l'ONSG, les tracteurs à Pentalofos en 1985 sont 283, bien que le nombre d'exploitations agricoles ne dépasse pas les 230 (et encore faut-il souligner que toutes les exploitations agricoles ne sont pas mécanisées).

La taille de l'exploitation ne semble pas jouer un rôle important dans la décision de l'émigrant d'acheter des machines agricoles. L'achat du tracteur et sa puissance sont, dans certains cas, une question de prestige. Mais il y a aussi un nombre important d'émigrants extérieurs qui comptent s'occuper de façon systématique, à leur retour, d'agriculture, en réalisant l'agrandissement de leur exploitation. Dans ce cas, les machines agricoles leur seront indispensables. Il s'agit des émigrants qui réalisent des achats de terre. Mais, jusqu'à leur retour, la sous-exploitation des machines existantes est un fait.

La surmécanisation de l'agriculture n'est pas seulement un problème local. Il est aussi un problème tant départemental que relevant du pays tout entier. Un indice du degré de sous-exploitation est illustré par le résultat du recensement réalisé par la Banque Agricole : d'après le nombre et la force des tracteurs du département de Evros, on constate que ceux-ci pourraient, en 1985, labourer la SAU de toute la Thrace (elle comprend encore deux départements) pendant la période de préparation du sol en automne.

La perspective de constituer des coopératives pour l'usage commun des machines agricoles (comme c'est le cas des CUMA en France) n'est pas envisagée, ni de la part des agriculteurs, ni du point de vue de la politique gouvernementale.

Les investissements dans l'agriculture locale ces dix dernières années ne comprennent que l'achat des machines agricoles. Il y a longtemps que ne se réalisent plus d'investissements pour la construction des étables et des hangars, parce que l'élevage est en déclin et que la production agricole est conduite directement du champ aux hangars de la coopérative. Un investissement supplémentaire pour les terres irriguées est l'achat de tuyaux pour la réalisation de l'irrigation.

Outre le tracteur et la moissonneuse-batteuse, plusieurs équipements contribuent à la mécanisation de tous les travaux agricoles : de la préparation du sol, en passant par les travaux culturaux (application des engrais et des produits phytosanitaires, etc.) jusqu'à la récolte. Les tuyaux pour l'irrigation sont fixés dans le champ juste après la semence.

Les chefs des exploitations agricoles qui ne disposent pas de machines font effectuer les travaux par des agriculteurs motorisés.

Le paiement pour l'usage du tracteur se fait en argent, et ne dépend pas de la productivité du sol ou de la production effectuée. Ainsi, le prix de chaque travail agricole réalisé par le tracteur est le même pour les sols irrigués ou non irrigués ; il est fixe, que la production soit nulle ou très bonne. Ce prix dépend seulement de l'inflation, ce qui signifie qu'il augmente chaque année.

Par contre, le paiement pour l'usage de la moissonneuse- batteuse (soit pour la moisson du blé et du tournesol, soit pour celle du maïs irrigué) se fait en nature : c'est un pourcentage sur la production effectuée. Cela signifie que, quand la production est faible, la quantité de produit soustraite pour le paiement de la machine est faible aussi ; et quand la production est bonne, le paiement de la machine représente une quantité de produit supérieure.

Pendant les années 1970, le pourcentage de la production, soustrait pour le paiement de la kombina, était de 10 % de la production céréalière. Actuellement, il est tombé à 8 %. La baisse est due, en principe, à l'augmentation de la productivité des sols, mais aussi à la concurrence entre les machines, qui sont devenues nombreuses pour la surface donnée. Si nous considérons comme productivité moyenne pour les premières années de la décennie 1970 200 Kg/strm et pour les premières années de la décennie 1980 300 Kg/strm. Nous avons le fait que pour la première période le paiement de la moissonneuse-batteuse était de 20 Kg/strm et pour la deuxième période de 24 Kg/strm. Cela montre que bien que le paiement de la moissonneuse-batteuse comme pourcentage sur la production tombe, et qu'en réalité, la quantité de produit que son propriétaire touche, augmente.

L'évolution des deux modes de paiement de la location des machines agricoles (argent/strm ou produit/strm) nous semble conserver le coût de la location à un niveau à peu près stable ou légèrement augmenté (en prix constant ou en quantité de produit).

Le prix de la location est fixé chaque année par les propriétaires des machines, qui y comptent le coût du pétrole et de l'huile utilisés par la machine, l'amortissement du capital, mais aussi le salaire de celui qui manipule la machine. Par conséquent, celui qui effectue les travaux de son exploitation agricole avec sa propre machine a un coût de production inférieur par rapport aux autres, parce que dans le coût de production il ne compte pas le salaire de son travail personnel.

Ceux qui disposent, donc, des machines agricoles, sont privilégiés par rapport à ceux qui n'en disposent pas. Car, ayant un coût de production inférieur à celui des autres, ils peuvent dégager des revenus agricoles plus élevés par rapport à ceux qui n'ont que leur capital foncier.

Les exploitants qui ne possèdent pas de tracteur sont actuellement une minorité. Il faut cependant souligner que dans les premières années de l'arrivée du tracteur, ils étaient dans une situation encore plus défavorable qu'aujourd'hui, par rapport aux agriculteurs mécanisés. En effet, les premiers étant la majorité, ils étaient pratiquement obligés à faire appel aux agriculteurs mécanisés. Le problème se posait au niveau de l'opportunité pour l'exécution des travaux. Car ceux qui possédaient des machines réalisaient, d'abord, les travaux de leur exploitation, ensuite ceux des exploitations de leurs parents, et finalement ceux des autres agriculteurs. Il y avait donc des cas où, lorsque ils avaient fini leurs propres travaux, les conditions climatiques leur empêchaient de travailler ailleurs, ou bien le délai pour les travaux était tout simplement dépassé. Il semble que ces circonstances aient poussé la majorité des exploitants à acheter leur propre tracteur.

Aujourd'hui les tracteurs dans chaque commune sont nombreux, il ne se pose donc plus de problèmes aux agriculteurs non-mécanisés pour trouver un tracteur disponible pour la réalisation des travaux agricoles de leur exploitation.

Les moissonneuses-batteuses ont toujours été d'un nombre très limité par rapport au nombre des exploitations. A l'époque où elles étaient très peu nombreuses (trois ou quatre pour chaque commune), il se posait les problèmes ci-dessus indiqués, entre les possesseurs et les non-possesseurs. Actuellement, leur nombre étant abondant pour le territoire de chaque village, ces problèmes n'existent plus. "Maintenant, ce sont eux qui viennent nous chercher", disent les non-possesseurs.

La main-d'oeuvre agricole: un déplacement vers d'autres activités

L'évolution du nombre des personnes occupées à l'agriculture locale et ce que représente cette occupation du point de vue du temps qu'elles y consacrent a été très rapide ces trois dernières décennies.

Pendant les années 1950, l'exploitation agricole avait un caractère familial ; la presque totalité des membres de la famille y travaillaient : les parents s'occupaient des activités principales de l'agriculture, alors que le reste de la famille (enfants et grands-parents) étaient chargés des travaux secondaires.

Les travaux agricoles occupaient une grande partie du temps des membres de la famille. Pourtant, le revenu agricole assurait difficilement la reproduction de l'exploitation et l'emploi non-agricole était inexistant.

Depuis le milieu des années 1960, la mécanisation progressive de l'agriculture a bouleversé la relation des membres de la famille avec l'exploitation, les machines se substituant à eux ; ceci a eu comme conséquence des problèmes d'occupation de la main-d'oeuvre ainsi libérée.

A la même époque, l'introduction de l'emploi non-agricole, tel que la construction du pont, du réseau d'irrigation, de la carrière, et aussi l'émigration (particulièrement importante à Pentalofos) ont constitué des issues pour la main-d'oeuvre venant de l'agriculture.

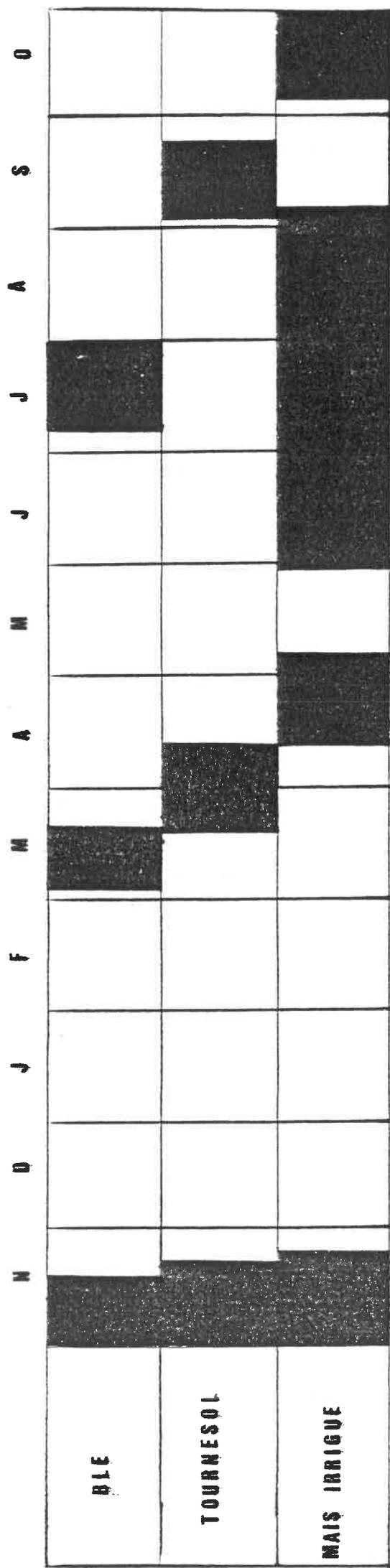
La substitution de la main d'oeuvre était progressive et continuelle jusqu'à aujourd'hui.

Actuellement, la nature des cultures, qui sont intensives, et la mécanisation de tous les travaux agricoles, ont eu comme conséquence le fonctionnement de l'agriculture avec une main-d'oeuvre très limitée, par rapport à d'autres époques.

D'ailleurs, les rapatriés n'ont pas constitué un pôle d'offres d'emploi, tout comme dans d'autres régions du pays : ils ont investi sur leur propre exploitation, parfois ils ont ouvert de petits commerces, mais toujours de telle sorte qu'il n'y ait pas besoin de main-d'oeuvre supplémentaire.

En ce qui concerne les membres de la famille mis au chômage par ce processus, la main-d'oeuvre libérée en premier a été la main-d'oeuvre féminine. Les femmes des communes concernées n'ont aujourd'hui aucune relation avec l'agriculture. Le seul rapport est celui avec le jardin potager. Une entreprise de vêtements à Komara a résolu le problème du chômage pour une soixantaine de femmes de la commune. Pour les femmes de Pentalofos, il n'y a pas d'emploi.

GRAPHIQUE N° 14 : CALENDRIER DES TRAVAUX AGRICOLES



Pour les fils d'agriculteurs, il n'y a pas d'emploi non plus, ce qui les oblige à recourir à d'autres métiers ou à partir en ville.

Le seul membre de la famille qui s'occupe de l'exploitation agricole est le chef, mais pas à plein temps.

Les travaux agricoles pendant l'année sont les suivants (graphique no. 14) :

* L'année agricole commence en novembre, avec la préparation du sol pour toutes les cultures (même celles dont l'ensemencement s'effectuera au printemps) et l'ensemencement des céréales. Elle dure quinze à vingt jours, ceci dépendant des conditions climatiques. Pendant l'hiver, il n'y a pas de travaux agricoles. C'est l'époque de la chasse pour les Pentalofotes dans la forêt voisine.

* Après le 10 mars, on épand les engrais de printemps pour les céréales, et juste après commence l'ensemencement du tournesol, suivi par celui du maïs à la fin d'avril. L'irrigation commence fin mai, et se répète tous les 10 ou 15 jours, selon la composition du sol.

* La moisson des céréales commence après le 10 juillet et dure une quinzaine de jours. Deux mois après, en septembre, commence la moisson du tournesol qui se termine vers le vingt du même mois. C'est l'époque où l'on arrête l'irrigation du maïs, dont la récolte s'effectue un mois après. C'est la fin de l'année agricole.

Il y a donc des travaux agricoles presque tous les mois de l'année, mais la mécanisation permet leur exécution dans un temps très court. Bien que la moisson des céréales, par exemple, s'étale sur une quinzaine de jours, un producteur peut terminer sa moisson en deux ou trois jours, même en un seul, car le nombre des moissonneuses-batteuses est abondant pour le territoire de chaque commune. Après, il y a une période de quelques jours d'attente jusqu'au prochain travail agricole.

La nature et l'intensification, donc, des cultures à Komara et Pentalofos ont eu comme conséquence un sous-emploi important chez les agriculteurs des deux communes, qui est particulièrement important à Pentalofos. Car les agriculteurs Pentalofotes n'ont pas, durant l'été, d'emploi hors la récolte des céréales et du tournesol, bien que les agriculteurs Komarliotes s'occupent en parallèle des travaux d'irrigation du maïs.

3.3 La forêt: son élimination en tant qu'activité économique

La forêt de Komara n'a jamais été exploitée autrement que pour l'approvisionnement en bois des familles du village. Par contre, la forêt de Pentalofos, jusqu'en 1940, a constitué, comme nous l'avons déjà dit, une ressource essentielle pour les habitants du village. Son bois (le chêne) était transformé en charbon, et commercialisé sur les marchés d'Andrianoupolis, jusqu'en 1922, et sur les marchés locaux plus tard.

Chaque famille disposait d'une surface d'une centaine de stremmata de forêt (appelée kouri) et son propre fourneau. Elle y faisait du charbon et en même temps elle avait le soin du reboisement de sa forêt. Le fourneau était utilisé non seulement par le noyau familial, mais

aussi par la parenté. La commercialisation et le transport du charbon sur les marchés se réalisait par les Pentalofiotés eux-mêmes, utilisant les chars à boeufs.

En 1940, la forêt devient la propriété de l'Inspection forestière, excepté la partie qui, jusqu'à aujourd'hui, appartient à un ancien grand propriétaire grec (il s'agit d'une surface de 1 000 strm à peine). L'Inspection a interdit l'exploitation de la forêt par les paysans. Ainsi, l'activité forestière a été supprimée par les activités des Pentalofiotés.

Depuis, la forêt n'a jamais participé d'une façon active à la vie économique du village.

3.4 Les revenus agricoles actuels: une différence au niveau des communes

Les transformations du système agraire que nous avons analysées dans ce chapitre, ont déterminé, en combinaison avec la politique de prix, les niveaux de revenu actuels. Les cultures végétales constituent actuellement la principale source de revenus des villages, car l'élevage, en tant qu'activité économique a pratiquement disparu de l'agriculture de la zone.

En ce qui concerne les revenus apportés par les cultures principales, nous avons interviewé des agriculteurs des villages, afin de connaître la composition des coûts de production. Les informations fournies par les exploitants, nous les avons discutées avec les agronomes de la Banque Agricole locale. Les principaux résultats sont présentés dans les tableaux ci-après.

**Tableau 3.3: BLE TENDRE : COUTS DE PRODUCTION, REVENUS,
POUR L'ANNEE AGRICOLE 1986-1987**

. Prix en drachmes

Prix du blé tendre : 23 drachmes/kg
Production moyenne : 300 kg/strm

I. COUT DE LOCATION DES MACHINES AGRICOLES

1. Labour	500
2. Labour secondaire	250
3. Ensemencement et épandage des engrais de base	300
4. Epandage des engrais au niveau du sol	100
5. Aspersion	150
6. Moisson (8 %)	550

TOTAL	1 850
-------	-------

II. COUT DES PRODUITS INTERMEDIAIRES

1. Semences	1 750
2. Engrais de base	700
3. Engrais au niveau du sol	500
4. Produits phytosanitaires	50

TOTAL	3 000
-------	-------

COUT DE PRODUCTION TOTAL : $1\ 850 + 3\ 000 = 4\ 850$

REVENU BRUT : $300 \times 23 = 6\ 900$

REVENU NET : $6\ 900 - 4\ 850 = 2\ 050$ drachmes/strm

Source: Service départemental de la statistique

**Tableau 3.4: TOURNESOL : COUTS DE PRODUCTION, REVENUS,
POUR L'ANNEE AGRICOLE 1986-1987**

Prix du tournesol : 52 drachmes/Kg
Production moyenne : 200 Kg/strm

I. COUT DE LA LOCATION DES MACHINES AGRICOLES

1. Labour	500
2. Labours secondaires (deux)	500
3. Ensemencement	300
4. Aspersion	150
5. Sarclage	300
6. Moisson (8 %)	830
	<hr/>
TOTAL	2 580

II. COUT DES PRODUITS INTERMEDIAIRES

1. Semence	100
2. Engrais	700
3. Produits phytosanitaires	380
	<hr/>
TOTAL	1 180

COUT DE PRODUCTION TOTAL : $2\ 580 + 1\ 180 = 3\ 760$

REVENU BRUT : $200 \times 52 = 10\ 400$

REVENU NET : $10\ 400 - 3\ 760 = 6\ 640$ drachmes/strm

Source: Idem.

**Tableau 3.5: MAIS IRRIGUE : COUTS DE PRODUCTION, REVENUS,
POUR L'ANNEE AGRICOLE 1986-1987**

Prix du maïs irrigué : 24 drachmes/kg
Production moyenne : 1 100 kg/strm

I. COUT DE LA LOCATION DES MACHINES AGRICOLES

1. Labour	500
2. Labours secondaires (deux)	500
3. Ensemencement	300
4. Epannage des engrais	100
5. Aspersion (deux)	300
6. Sarclage	300
7. Moisson (7 %)	1 850
	<hr/>
TOTAL	3 850

II. COUT DES PRODUITS INTERMEDIAIRES

1. Semence	900
2. Engrais	1 800
3. Produits phytosanitaires	750
4. Eau	1 000
	<hr/>
TOTAL	4 450

COUT DE PRODUCTION TOTAL : $3\ 850 + 4\ 450 = 8\ 300$

REVENU BRUT : $1\ 100 \times 24 = 26\ 400$

REVENU NET : $26\ 400 - 8\ 300 = 18\ 100$ drachmes/strm

Source: Idem.

Le but de la présentation de ces chiffres est de connaître les écarts entre les revenus des différentes cultures. On ne cherche pas à donner une analyse détaillée sur l'économie des exploitations.

On constate donc un écart important entre les revenus qu'obtiennent les agriculteurs de Pentalofos (où les cultures sont le tournesol, et le blé tendre), et les revenus des agriculteurs de Komara (dont les cultures sont principalement le maïs irrigué, mais aussi le blé tendre et le tournesol). Le niveau des revenus des exploitants de Pentalofos est inférieur à celui des Komarliotes. Ces différences ont été provoquées par la mise en place de la politique agricole,

qui a favorisé les terres de Komara et a permis l'introduction de nouvelles cultures, plus rentable.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons d'abord fait référence aux conditions du système agraire des villages sous l'empire Ottoman, sans pour autant donner de détails sur leur évolution historique. Ce qui peut caractériser le système agraire pendant cette période, est, pour la commune de Komara, la combinaison de la petite propriété et le métayage; pour celle de Pentalofos, c'est la petite propriété et l'exploitation de la forêt.

En ce qui concerne l'histoire récente (à partir des années 1950), nous avons distingué trois périodes:

– Au cours des années 1950 l'économie de la zone est fondée sur une polyculture vivrière, destinée à l'auto- consommation et avec de petites ouvertures sur le marché. Il s'agit d'une agriculture diversifiée, où l'élevage est aussi présent. Sur la même exploitation on exerce les deux activités à la fois : les cultures végétales et l'élevage ; il s'agit donc d'un système agro-pastoral.

– A partir des années 1960 se manifeste un processus de réorganisation de l'agriculture de la zone, qui s'est traduit par une mécanisation progressive des cultures, l'introduction des intrants et des produits phytosanitaires. Pour faire face à ce processus de réorganisation agricole, une partie des agriculteurs recourt aux crédits de la Banque Agricole, et une partie importante émigre. Les achats massifs de machines agricoles, par rapport aux surfaces cultivées, ont eu comme conséquence une sous-utilisation des machines, surtout à Pentalofos, où les achats ont été plus importants.

La mécanisation de l'agriculture, et l'orientation culturelle que celle-ci a suivie, ont provoqué, à partir des années soixante, une mise au chômage d'une partie importante de la main- d'oeuvre, ce qui a tout d'abord entraîné l'exode rural, puis son accentuation.

On assiste au cours de cette période au défrichement d'une partie des parcours qui, en combinaison avec des problèmes de commercialisation des produits animaux, a entraîné le déclin de l'élevage. Il y a ici un passage d'un système agro-pastoral vers une agriculture "pure", qui s'oriente vers la monoculture céréalière, et principalement le blé.

– L'introduction, vers la fin des années 1970, de l'élément le plus essentiel de la politique agricole appliquée, qui a été l'irrigation, a provoqué des changements dans le système cultural de Komara. L'introduction massive de la culture du maïs est venue peu à peu se substituer aux autres céréales. Ces dernières ont été limitées aux surfaces non irriguées. La commune de Pentalofos connaît des changements dans son système productif à partir de 1983, avec l'introduction de la culture du tournesol, au détriment de celle des céréales.

Au cours de cette dernière étape, on voit une limitation dans la culture du blé à Komara, et une augmentation sensible de celle du maïs, dont la plupart des terres irriguées lui sont consacrées. La surface de Pentalofos et la partie non-irriguée de Komara sont cultivées avec du tournesol et du blé.

– Nous avons, enfin, remarqué actuellement des inégalités dans les revenus agricoles des villages : le revenu de Komara dépasse de beaucoup celui de Pentalofos.

Chapitre 4: LE SYSTEME FONCIER

Après avoir vu l'évolution du système agraire au niveau des communes, nous allons examiner son évolution au niveau des exploitations.

Le premier facteur à analyser est la propriété foncière. Nous allons voir sa formation par la réforme agraire, et son évolution jusqu'à aujourd'hui. En ce qui concerne la structure actuelle, nous observerons sa taille, au niveau des exploitations, et sa répartition (en distinguant, dans le cas de Komara, entre terre irriguée et non-irriguée), pour voir si il y a une concentration au sein d'une minorité d'exploitations.

Le deuxième facteur à étudier est la taille de la surface cultivée par les exploitations, ce qui nous conduit à examiner les différents modes de faire-valoir. Par l'étude du mode de faire-valoir indirect, nous verrons si le fermage constitue une façon indirecte de concentration de la SAU.

Enfin, nous nous intéresserons à la dimension que prend la pluriactivité agricole dans la zone étudiée, en recherchant ses rapports avec la structure des exploitations.

4.1 La propriété foncière

La Réforme Agraire et L'extension de la petite propriété foncière

Pendant les premières décennies du XXe siècle, les Grecs de la région étudiée vivaient sous le système des grandes propriétés foncières, tout en disposant en propre d'une propriété petite et morcelée de 20 à 30 strm.

La réforme agraire du gouvernement grec a commencé après 1935, époque où les Komarliotes cohabitent encore avec les Turcs. Sans toucher aux propriétés foncières turques, elle a distribué aux familles grecques des terres non cultivées, c'est-à-dire des friches, dont la propriété nous ne la connaissons pas. En 1937, commence la réforme agraire à Pentalofos, en accordant aussi de friches. Depuis, de distributions successives ont été réalisées par la réforme agraire, jusqu'aux années soixante. La dernière a été effectuée en 1959 à Pentalofos, et en 1964 à Komara.

Chaque fois, la réforme agraire définissait une limite pour chaque bénéficiaire, qui variait entre 30 et 40 strm. Dans le cas où un bénéficiaire ne recevait pas la surface à laquelle il avait droit, il pouvait recevoir le reste dans la distribution suivante. Les bénéficiaires étaient des familles qui, soit n'avaient jamais reçu un lot, soit n'avaient pas atteint la limite du lot. D'après les données du bureau de la commune de Komara et du bureau de la commune de Pentalofos, les distributions de terre par la réforme agraire ont été les suivantes :

Tableau 4.1: Distributions définitives par la réforme agraire à la commune de Komara.

Année de distribution	Nombre de bénéficiaires	Lots (strm)	Surface totale (strm)
1935	112	35	3 920
1956	105	30	3 150
1959	5	20	100
1964	100 , (52)	30 , (53)	3 070
			9 610

Source: Services des coopératives des communes

Distributions définitives par la réforme agraire à la commune de Pentalofos.

Année de distribution	Nombre de bénéficiaires	Lots (strm)	Surface totale (strm)
1937	149	29	4 291
1947	239	12,5	2 930
1956	293	1,5 , (54)	331
1957	100	7,5	729
1958	138	11	1 480
1959	77	16	1 206
			10 967

Source: Idem

Avant la réforme agraire, il y avait un nivellement de la propriété foncière entre les exploitations agricoles, comprenant 20 à 40 strm. La réforme agraire a produit un nouveau nivellement, à un niveau supérieur, en agrandissant la petite propriété.

A Komara, il y a eu une nouvelle augmentation de la propriété foncière, due au départ des Turcs et au passage de leur propriété aux familles grecques du village. Le départ précipité des Turcs a eu comme conséquence la vente de leurs propriétés à des prix très bas. Certains agriculteurs Grecs ont profité plus que les autres, ce qui a bouleversé le nivellement précédent de la propriété foncière. Ainsi, vers les années cinquante, il apparaît une différenciation entre les exploitations agricoles du village, en ce qui concerne la propriété foncière. Mais, selon nos informations, aucune ne dépassait les 150 strm.

A Pentalofos, mis à part l'augmentation de la petite propriété réalisée par la réforme agraire, il n'y a pas eu d'autre changement important au cours de la même époque.

(52). Le centième bénéficiaire était l'Eglise du village.

(53). En trois morceaux : 1 strm de vigne, 5,5 strm au bord de la rivière, le reste sur les collines.

(54). Il s'agit de vigne.

L'évolution différente de la propriété foncière dans les deux villages se reflète dans les résultats du recensement de l'agriculture de 1961 :

- A Komara, la propriété foncière recensée représentait 14 185 strm, appartenant à 204 exploitations de la commune (11 autres exploitations n'en disposaient pas). Donc, la propriété foncière moyenne par exploitation comprenait 69,5 strm.

A Pentalofos, la propriété foncière recensée représentait 19 491 strm, appartenant à 347 exploitations de la commune (il n'y en avait aucune sans propriété). Donc, la propriété foncière moyenne par exploitation comprenait 56,2 stram.

La non distinction par les recensements de 1971 et de 1981 de la propriété foncière dans l'ensemble de la surface cultivée ne nous permet pas de suivre son évolution durant ces deux dernières décennies.

La propriété foncière aujourd'hui

Notre connaissance de la propriété foncière actuelle chez les exploitants agricoles des communes étudiées est fondée sur notre enquête. Elle a compris la moitié des exploitants de chaque village, dont les noms ont été cherchés dans les registres des membres de la coopérative à laquelle tous les chefs d'exploitation participent. L'échantillon étant grand (50 % de la population), et aléatoire (nous avons pris les nombres impairs des registres), ceci permet la généralisation des résultats.

Les membres de la coopérative de Komara sont au nombre de 274, dont 14 n'habitent pas le village et ne s'occupent pas de l'agriculture. Donc, les membres actifs sont 260. Nous avons réalisé notre enquête sur la base de 130 membres.

La coopérative de Pentalofos compte 239 membres, dont 227 sont membres actifs. Nous avons réalisé notre enquête sur la base de 113 membres.

D'après l'enquête, la propriété foncière de la moitié des exploitations agricoles de KOMARA est de 7 517 strm. (répartis en 595 parcelles), dont 4 446 strm (62,2 %) sont irrigués.

La surface irriguée est la plaine, située au Nord et Nord-Ouest de la rivière. C'est la région qui a été remembrée en 1972, dans le cadre du projet de développement. Avant le remembrement, elle représentait la surface la plus morcelée, comprenant les parcelles de la petite propriété du début du siècle, les parcelles de 5,5 strm accordées par la réforme agraire en 1964, et les parcelles achetées aux Turcs.

La surface non-irriguée s'étend au Nord du village, parallèlement à la frontière avec Pentalofos, et elle comprend les versants des collines. C'était la région des distributions des grandes parcelles (de 20 à 30 strm) par la réforme agraire.

Au niveau de l'exploitation agricole moyenne de Komara, la propriété foncière est de 57,8 strm, dont 34,2 strm (59,2 %) irrigués. Elle est composée de 4,6 parcelles dont la surface moyenne est de 12,6 strm. Plus précisément, elle se compose de 2,3 morceaux non irrigués de 10,5 strm et de 2,3 morceaux irrigués de 14,8 strm chacun.

Si l'on fait la comparaison entre le morcellement de la terre non irriguée et de la terre irriguée, la parcellisation de la première est bien inférieure à celle de la deuxième, si l'on prend en compte qu'elle est cultivée depuis 25 à 50 ans, sans jamais avoir été remembrée. La terre irriguée, quoique remembrée il y a 15 ans, a aujourd'hui un morcellement qui atteint celui de la terre non remembrée.

On peut annoncer trois explications de ce processus de morcellement différent. D'une part, l'article 1 de la loi agricole 431/1968 permet, de n'importe quelle façon, de mettre en valeur des terres accordées par la réforme agraire, sous la condition de la non-parcellisation de celles-ci⁽⁵⁵⁾. Par conséquent, la terre qui actuellement est non irriguée, étant dans sa presque totalité accordée par la réforme agraire, a été soumise à la loi. Par contre, la surface qui actuellement est irriguée, composée d'un petit pourcentage de parcelles accordées par la réforme agraire, n'a pas été soumise à cette loi.

D'autre part, les terres qui sont choisies en priorité à la vente sont les terres irriguées. Ceci est en partie la conséquence de la loi citée ci-dessus. Il est aussi une conséquence du fait que d'un côté leur prix est plus élevé, par rapport à la terre non irriguée, et que de l'autre, elles sont plus facilement vendues, en raison de leur demande élevée. En cas de besoin, donc, l'agriculteur vend un morceau de son champ irrigué.

Il y a enfin une autre raison, qui, selon nos informateurs est la plus essentielle : c'est que le père qui partage son patrimoine entre ses enfants donne à chacun un morceau de terre irriguée. Car celle-ci permet un revenu sûr, à la différence du revenu rapporté par la terre non-irriguée, dont la dépendance des conditions climatiques est importante.

Ainsi, le remembrement n'étant pas suivi par une loi semblable à celle des terres octroyées par la réforme agraire, a été de ce fait une solution momentanée au morcellement de la propriété foncière. Il semble que dans quelques années, le problème de la parcellisation de la plaine sera plus grave qu'en 1973, date à laquelle le remembrement a été réalisé.

D'après les résultats de l'enquête, la parcellisation dans les différentes classes de propriété foncière évolue de la façon suivante :

Tableau 4.2: Morcellement de la propriété foncière. Komara 1987

Classes de propriété foncière	Parcelles par exploitation	Surface par parcelle (strm)
1-20	2	9
21-40	3	10
41-60	4	12
61-80	6	13
81-100	7	13
101-120	7	17
121-150	6	24
151-200	7	23

Source: D'après notre enquête.

(55). ANANIKAS (L.) et al.- To provlima tis dhiadolhis stin helliniki Yeoryia.- Athènes: Centre de Planification et de Recherches (KEPE), 1984.

Selon le tableau ci-dessus, plus la propriété foncière est grande, plus elle est constituée de grandes parcelles. Cela pourrait signifier que les grands exploitants suivent une politique de non-parcellisation de leur propriété foncière.

L'irrigation des terres permet aux exploitants de dégager des revenus beaucoup plus importants que par les terres non-irriguées. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les terres irriguées accordent un revenu qui dépasse, soit trois fois (cas du tournesol), soit neuf fois (cas du blé), le revenu des terres non-irriguées. La taille de la propriété foncière irriguée joue, donc, un rôle décisif pour l'exploitation. Ceci nous conduit à chercher la répartition de la terre irriguée entre les exploitations, pour voir s'il y a une concentration de celle-ci au sein d'une minorité d'exploitations.

D'après l'enquête, l'ensemble des exploitations de Komara, sauf une, disposent de surface irriguée. Onze ne disposent pas de surface non-irriguée. Il s'agit des plus petites et dernièrement installées parmi les exploitations, qui cultivent une parcelle de 10 à 12 stremmata irriguée. Cette parcelle fait partie des surfaces communales (d'après l'article 9 de la loi agricole 666/77).

Selon le tableau A12, 65,9 % des exploitations possèdent de petites et moyennes surfaces irriguées (de 1 à 40 strm) qui représentent 37,6 % de la surface totale irriguée.

On voit aussi que 5,4 % des exploitations occupent 16,5 % de la terre irriguée. Il y a donc une concentration de la "bonne terre" dans une minorité d'exploitations (même si elle n'est pas très sensible).

En ce qui concerne la répartition de la propriété foncière entre les exploitations de Komara (tableau A13), il y a une légère concentration de la terre vers les grandes exploitations, où 10,8 % des exploitations occupent 22,5 % de la propriété. La représentation des petites exploitations (les deux premières classes) dans l'ensemble est importante : elles représentent 36,9 % du nombre total des exploitations et occupent 18,1 % de l'ensemble de la propriété foncière.

Cette remarque, en combinaison avec la remarque précédente, nous amène à la conclusion qu'il y a une tendance à la concentration, non seulement de la propriété vers les grandes classes, mais de la terre irriguée aussi (cf. graphique 15).

A PENTALOFOS, la propriété foncière des 113 exploitations agricoles sur lesquelles porte notre enquête comprend 7 580 strm, en 979 parcelles. La presque totalité est non-irriguée, sauf quelque 150 strm au Sud-Ouest, à la frontière de Komara.

La surface la plus morcelée est celle qui autrefois constituait la petite propriété, située au Sud-Est du territoire communal. La moins morcelée est une surface de 7 000 strm, au Nord-Est, accordée par la réforme agraire. Le "ambelotopos", soit la "région de vigne", constitue la région qui est extrêmement morcelée, où les 331 strm sont divisés en 350 parcelles. Aucune région du territoire de Pentalofos n'a jamais été remembrée.

Au niveau de l'exploitation agricole moyenne, la propriété foncière comprend 66,4 strm, morcelés en 8,5 parcelles, dont la surface moyenne est de 7,7 strm.

Le morcellement dans les différentes classes de propriété évolue de la façon suivante :

Tableau 4.3: Morcellement de la propriété foncière. Pentalofos 1987.

Classes de propriété foncière	Parcelles par exploitation	Surface par parcelle (strm)
1-20	4	7
21-40	6	6
41-60	8	7
61-80	9	8
81-100	12	8
101-120	12	11
121-150	13	19
151-200	10	23

Source: D'après notre enquête.

On remarque ce que l'on a vu dans les exploitations de Komara : plus la taille de la propriété foncière augmente, plus la surface des parcelles augmente aussi (mais à des niveaux différents, évidemment, dans chaque commune). Cela nous conduit aussi à l'hypothèse que les grands exploitants de Pentalofos poursuivent une politique de non-parcellisation de leur patrimoine.

En ce qui concerne la répartition de la propriété foncière entre les différentes classes (tableau A14), on remarque que la majorité des exploitations (70,8 %) appartiennent aux classes moyennes et occupent la majorité du territoire communal (71,2 %). Les petites et les grandes exploitations ne sont pas nombreuses. Donc, il n'y a pas de concentration de la propriété foncière chez une minorité d'exploitants (graphique 14).

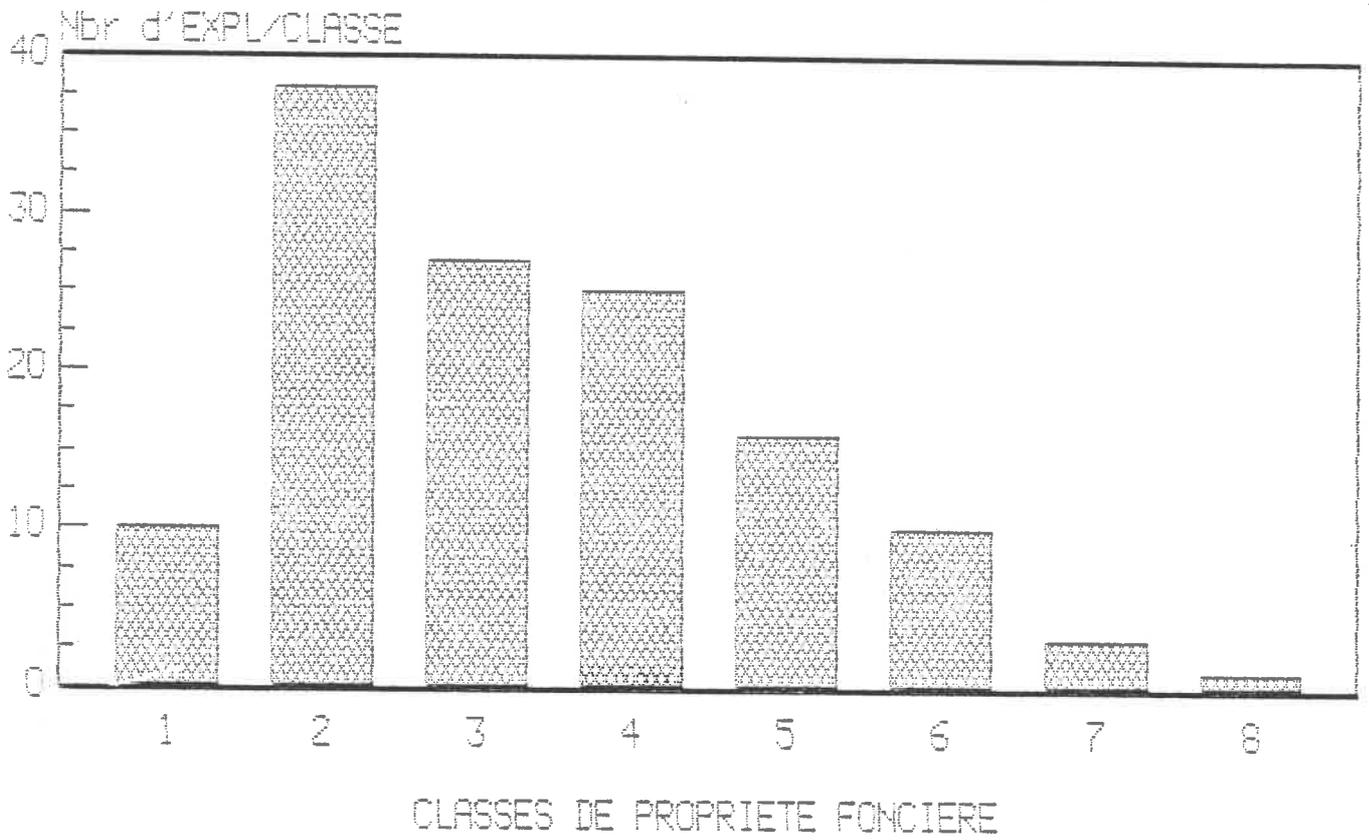
D'après la présentation que nous venons de faire, de la propriété foncière dans les communes de Komara et de Pentalofos, nous avons constaté quatre éléments principaux.

D'une part, l'absence de grandes propriétés. En effet, aucune exploitation ne dépasse les 180 strm en propriété.

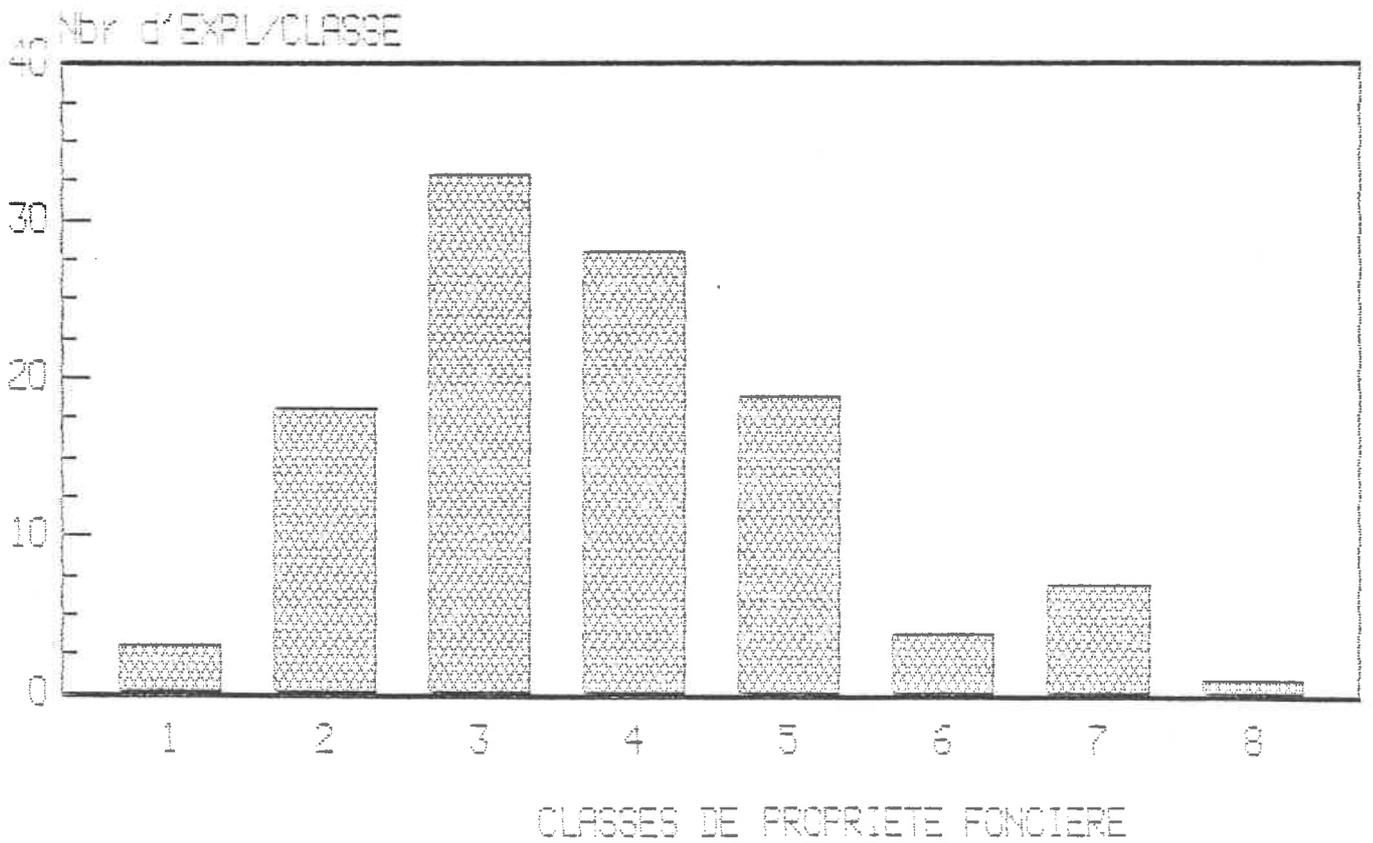
D'autre part, le morcellement de la propriété est un problème pour l'organisation rationnelle de l'activité agricole. Le problème est encore plus grave lorsque les différentes parcelles, qui constituent une exploitation, se trouvent éloignées les unes des autres. En effet, selon les informations des agriculteurs interviewés, les distances entre les parcelles d'une exploitation varient entre quelques dizaines de mètres et 20 km. Le problème devient particulièrement important à Pentalofos où d'un côté le nombre des parcelles par exploitation est plus grand, et d'un autre côté les parcelles sont plus petites. Les effets, donc, du morcellement sur le coût de production pour les exploitations de Pentalofos sont plus importants qu'à Komara.

Un autre élément est que la propriété foncière moyenne à Pentalofos est plus grande que celle de Komara (66,4 strm contre 57,8 strm). Mais, dans le système cultural actuel, ce qui différencie les exploitations entre elles et entre les deux communes, sur le plan économique, ce n'est pas seulement leur taille, mais surtout la surface irriguée disponible. Donc, les exploitations de Pentalofos occupent une place défavorable par rapport à celles de Komara, bien que la taille de leur propriété foncière soit supérieure.

GRAPHIQUE No. 15 RÉPARTITION DE LA
PROPRIÉTÉ FONCIÈRE À KOMARA. 1987.



GRAPHIQUE No. 16 RÉPARTITION DE LA
PROPRIÉTÉ FONCIÈRE À PENTOLOFOS. 1987.



Enfin, nous avons constaté à Komara une tendance à la concentration de la propriété foncière et de la terre irriguée dans une minorité d'exploitations. Par contre, à Pentalofos, nous ne pouvons pas parler de concentration. Les raisons de cette différence entre les deux communes sont probablement, d'une part, les achats de terre effectués par certains agriculteurs de Komara aux Turcs (les Pentalofotes n'ont pas eu cette occasion), et d'autre part, à l'intérêt des exploitants de Komara pour la terre irriguée du territoire de leur commune.

4.2 La structure foncière des exploitations

Après avoir présenté les caractéristiques de la propriété foncière et sa répartition entre les exploitations agricoles des deux communes étudiées, nous allons présenter, dans un premier temps, l'évolution de la taille et du morcellement des exploitations, de 1961 jusqu'en 1987. Dans l'analyse de la taille, celle-ci comprend la totalité de la surface que l'exploitation cultive. Elle comprend, donc, la surface à titre de propriété plus la surface sous une autre forme (fermage, métayage,...). Dans un deuxième temps, nous étudierons les modes de faire-valoir indirect des exploitations. Les deux niveaux d'étude nous semblent essentiels pour connaître la structure du système foncier.

Evolution de la dimension des exploitations agricoles

Taille et morcellement: différenciation au niveau des communes

Selon le recensement de l'agriculture de 1961, réalisé par le ONSG, il y avait à Komara 215 exploitations. La surface cultivée par ces exploitations était de 14 948 strm, distribuée en 2 533 parcelles. Il y avait, d'autre part, à Pentalofos, 347 exploitations, dont la surface cultivée était de 20 314 strm, distribuée en 3 359 parcelles.

* Au niveau de l'exploitation moyenne, donc, celle de Komara en 1968 cultivait 69,5 strm sur 12 parcelles (la surface moyenne par parcelle était de 5,8 strm).

* La même année, celle de Pentalofos cultivait 58,6 strm sur 10 parcelles (la surface moyenne par parcelle était de 5,9 strm).

D'après le recensement de 1971, le nombre des exploitations à Komara était de 205, et la surface cultivée était de 15 763 strm, distribués en 2 321 parcelles. A Pentalofos, il y avait 266 exploitations, avec une surface cultivée de 18 411 strm, distribuée en 2 792 parcelles.

* Donc, au niveau de l'exploitation moyenne en 1971, celle de Komara cultivait 75 strm en 11 parcelles (d'où une surface moyenne de 6,8 strm par parcelle).

* A Pentalofos, durant la même année, l'exploitation moyenne cultivait 69,2 strm en 11 parcelles (d'une surface moyenne de 6,3 strm par parcelle).

D'après les chiffres précédemment cités, on constate une évolution différente de la dimension des exploitations des deux communes au cours de la décennie 1960 (tableau A15). On voit un processus de diminution du nombre d'exploitations dans les deux villages, qui a été plus accentuée à Pentalofos qu'à Komara (23,3 % contre 4,7 %). Cette diminution est due à l'abandon de l'exploitation agricole par une partie des émigrants, qui à Pentalofos étaient plus nombreux qu'à Komara, comme nous l'avons déjà vu.

Pendant la même époque (décennie des années soixante), la surface totale cultivée augmente à Komara, alors qu'à Pentalofos elle diminue. A Komara, cette augmentation a été de 5,5 %, ce qui explique l'augmentation de la taille de l'exploitation moyenne. A Pentalofos la diminution a été de 9,4 %, chiffre qui est inférieur à la diminution du nombre des exploitations, ce qui explique aussi l'augmentation de la taille de l'exploitation moyenne.

L'accroissement de la surface cultivée à Komara est en grande partie le résultat d'une distribution de 3 070 strm en 1964 par la réforme agraire. Selon les recensements de 1961 et 1971, l'augmentation constatée entre les deux années a été seulement de 815 strm (de 14 948 strm à 15 763 strm). Nous supposons que la différence de 2 255 strm est due, excepté la surface abandonnée par des émigrants (qui n'a pas été importante), à la non-exploitation de la surface localisée des berges de la rivière. En effet, la mise en valeur d'une grande partie de cette surface (qui a été accordée par la réforme agraire en 1964, en vue du projet de développement), était difficile et parfois impossible avant les travaux de drainage.

La non-publication de tous les résultats du recensement de l'agriculture de 1981 ne nous permet pas de suivre l'évolution de la dimension des exploitations pendant les années 1970. Nous connaissons seulement leur nombre : à Komara, elles étaient de 224, c'est-à-dire qu'il y a eu une augmentation de 9,3 % au cours de la décennie 1970. Durant la même période à Pentalofos il y a eu une diminution de 5,3 % ; en 1981, elles étaient 252.

En 1987, d'après notre enquête, la surface cultivée par la moitié des exploitations de Komara (130) est de 7 981 strm, distribuée sur 630 parcelles. La surface cultivée par la moitié des exploitations de Pentalofos (113) est de 10 868 strm, distribuée sur 1 264 parcelles.

- Au niveau de l'exploitation moyenne, celle de Komara cultive 61,4 strm en 5 parcelles (d'une surface moyenne de 12,3 strm/parcelle).

- L'exploitation agricole moyenne de Pentalofos cultive 96,2 strm en 11 parcelles (d'une surface moyenne de 9,8 strm/parcelle).

Actuellement, la composition de l'exploitation moyenne de Komara est différente par rapport à celle de Pentalofos et par rapport aux années précédentes. Plus précisément, 59 % de sa surface cultivée est irriguée (soit 36,2 strm). Elle est constituée de 2,5 parcelles irriguées de 15,1 strm et de 2,3 parcelles non-irriguées de 10,5 strm. Par contre, la totalité de la surface cultivée par l'exploitation moyenne de Pentalofos est non-irriguée.

D'après la présentation de l'évolution de la dimension des exploitations des deux communes que nous venons de faire, nous pouvons conclure que jusqu'au début des années 1970 l'évolution de la dimension de l'exploitation moyenne dans les deux communes est semblable : la taille est dans le même niveau (bien que celle de Komara soit légèrement supérieure), ainsi que le morcellement (nombre des parcelles/exploitation et surface/parcelle).

Depuis, l'évolution dans chaque commune est différente. La taille de l'exploitation moyenne à Pentalofos dépasse de beaucoup celle de Komara. La parcellisation à Pentalofos reste presque inchangée, alors qu'à Komara elle diminue sensiblement. Cette évolution

différenciée est due, en grande partie, à l'introduction du projet de développement de l'agriculture de Komara. Elle est due aussi aux mouvements migratoires plus forts à Pentalofos qu'à Komara.

Répartition actuelle de la surface totale cultivée

Selon les chapitres précédents, l'exploitation moyenne de Komara en 1987 cultive 61,4 strm, dont 57,8 strm sont à titre de propriété. L'exploitation moyenne de Pentalofos durant la même année cultive 96,2 strm, dont 66,4 strm sont à titre de propriété aussi.

Il apparaît donc un écart entre propriété foncière et surface cultivée, qui à Pentalofos prend une dimension importante.

En effet, selon l'enquête, la surface totale cultivée par la moitié des exploitations de Komara comprend 7 981 strm, dont 7 517 strm le sont au titre de propriété foncière. Les chiffres à Pentalofos sont de 10 868 strm et de 7 580 strm respectivement.

La différence entre propriété foncière et surface cultivée est due à un mode indirect de faire valoir, qui permet l'augmentation de la surface cultivée, ce qui renvoie à une répartition de la SAU entre les exploitations différente de celle de la propriété foncière.

Selon les graphiques 15 et 17, nous constatons que la répartition des exploitations agricoles de Komara selon la taille est semblable à la répartition selon la propriété foncière (tableau A16).

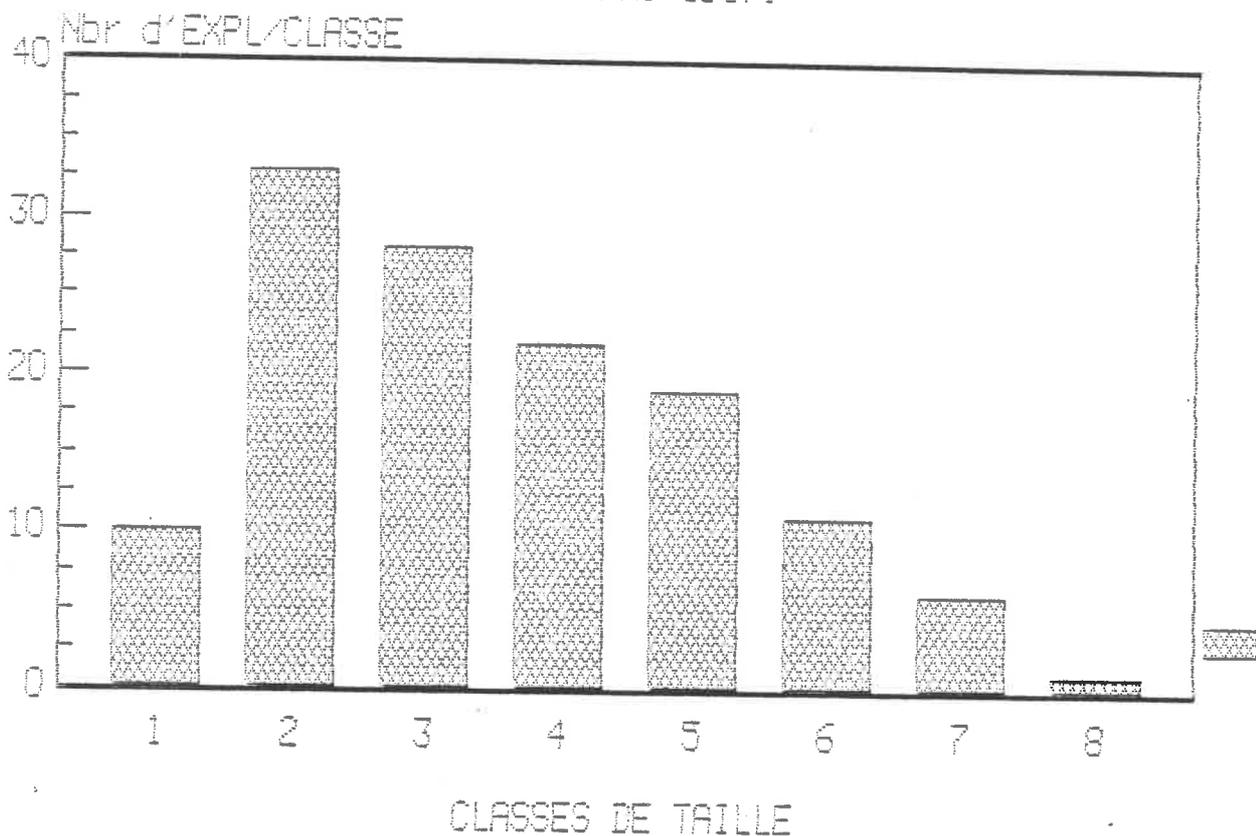
Par contre, la répartition des exploitations agricoles de Pentalofos selon leur taille présente une différenciation par rapport à celle de la propriété foncière (graphiques no 16 et 18). Tout d'abord, il y a l'apparition de nouvelles classes. Dans la nouvelle répartition, la proportion des petites et moyennes classes s'est réduite par rapport à la répartition selon la propriété foncière. Les petites représentent 10,6 % des exploitations, et occupent 3,3 % de la SAU. Les moyennes représentent 49,6 % des exploitations, et occupent 34,6 % de la SAU. Il apparaît une tendance à la concentration vers les grandes classes de taille (100-200 strm), mais pas vers les plus grandes (200-400 strm). Ainsi, les premières représentent 35,3 % des exploitations et occupent 50,9 % de la SAU. Les dernières représentent 4,4 % des exploitations et occupent 11,2 % de la SAU (tableau A17).

Le mode de faire valoir indirect permet un passage des exploitations d'une classe à l'autre, l'affaiblissement de quelques unes et l'apparition d'autres. Il provoque un bouleversement certain de l'ordre de la répartition des exploitations entre les classes de propriété foncière, dû à la concentration de la SAU en faire valoir indirect au sein de quelques classes.

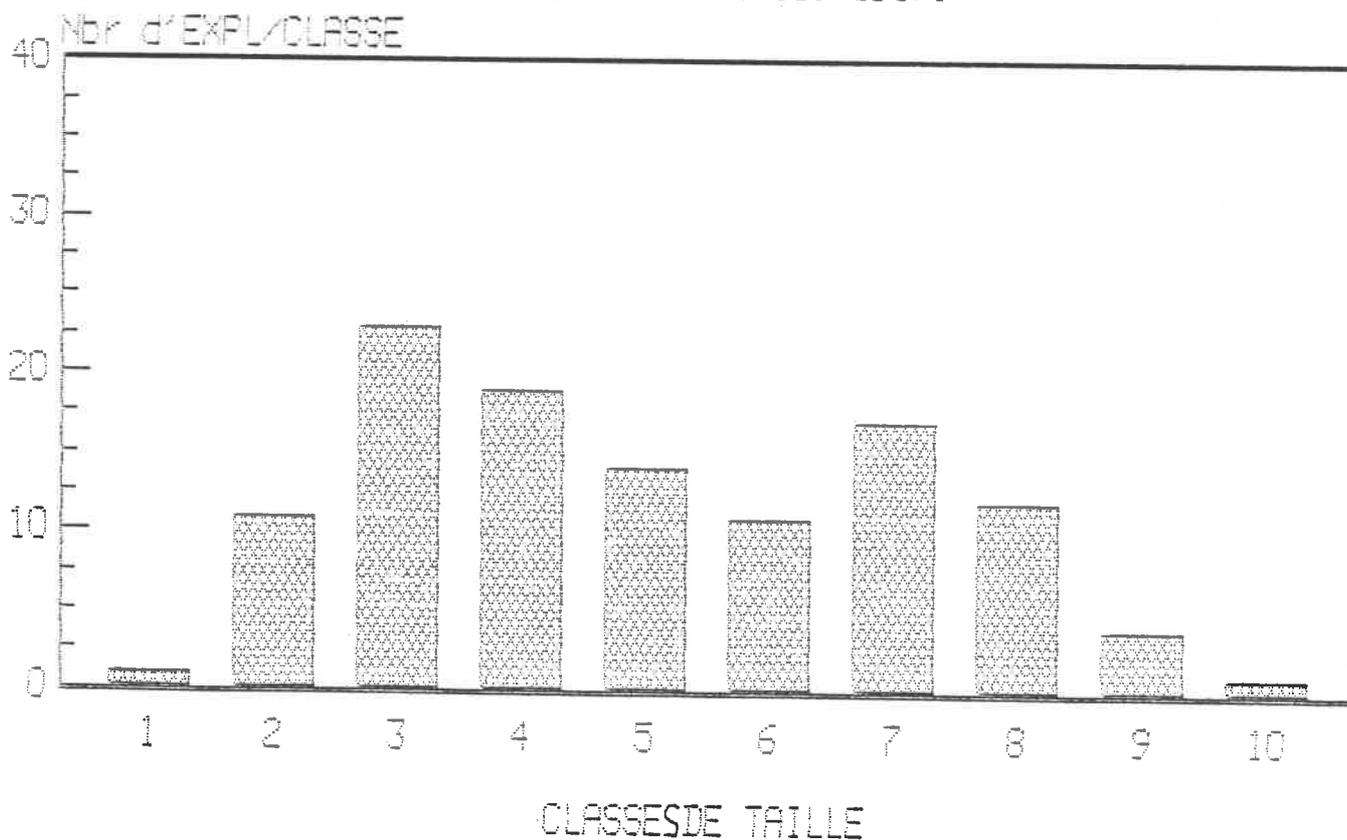
Les modes de faire valoir indirect

Le progrès du faire valoir indirect dans les communes étudiées est un phénomène récent, qui date surtout des années 1960, et donc un peu de temps après la fin de la réforme agraire. Il coïncide avec le début et l'évolution des mouvements migratoires.

GRAPHIQUE No. 17 REPARTITION DE LA SAU
A KOMARA. 1987.



GRAPHIQUE No. 18 REPARTITION DE LA
SAU DE PENTALOFOS. 1987.



D'après le recensement de 1961, les terres en faire valoir indirect (sans spécifier le type, mais d'après nos informateurs il s'agissait de fermage et de métayage), représentait 5 % de la surface cultivée à Komara et 4 % de celle cultivée à Pentalofos.

Depuis, l'évolution du faire valoir indirect a été différente dans les deux communes. En 1987, d'après notre enquête, le seul mode de faire valoir indirect est le fermage. Le métayage, il y a longtemps qu'il n'existe plus. La terre en fermage des exploitations étudiées de Komara représente 5,8 % de leur surface totale cultivée. A Pentalofos, son importance est beaucoup plus grande : elle représente 30,3 % de la surface totale cultivée.

Les exploitations se différencient selon le type de faire valoir qu'elles pratiquent. Nous avons distingué trois types :

1. le faire valoir direct, où l'exploitant ne cultive que la surface à titre de propriété ;
2. le faire valoir mixte, où une partie de la surface cultivée est en propriété et le reste en fermage ;
3. enfin, le faire valoir indirect où la totalité de la surface cultivée est en fermage.

Selon l'enquête, aucune exploitation des deux villages ne pratique le faire valoir indirect. A Komara, en 1987, dominent les exploitations qui pratiquent le faire valoir direct et qui représentent 87 % du nombre total des exploitations. Une minorité de 13 % pratique le faire valoir mixte, soit 17 sur les 130 exploitations relevant de l'enquête.

Les exploitations agricoles de Komara, donc, sont fondées sur leur propriété foncière. Le faire valoir indirect ne joue pas un rôle important dans leur structure foncière. La surface louée, qui ne dépasse pas les 500 strm, est limitée dans les frontières de la commune.

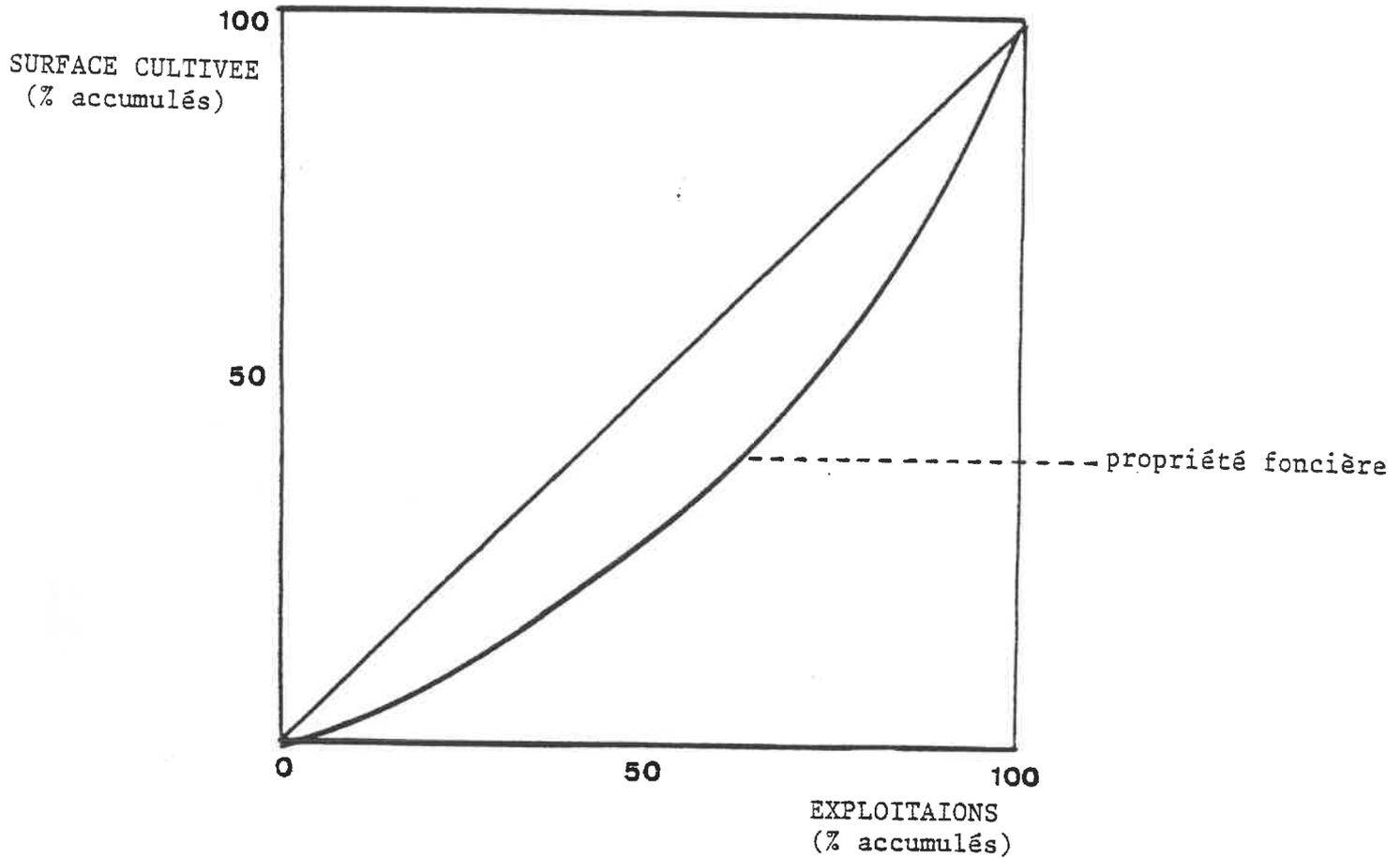
A Pentalofos, la proportion entre les deux types de faire valoir est différente : 42 % des exploitations pratiquent le faire valoir mixte, soit 47 sur les 113 exploitations concernées par l'enquête.

Contrairement à Komara, le faire valoir indirect est un facteur important dans l'agriculture de Pentalofos, permettant l'agrandissement des exploitations (graphique no. 19). Presque le tiers de la surface cultivée par les exploitations de la commune est en fermage. Mis à part cette surface, qui est limitée aux frontières de la commune, il y a encore une surface de plus de 1 500 strm louée dans le territoire des communes voisines. Elle concerne l'ensemble des exploitations et non seulement celles concernées par l'enquête. Cette surface n'est pas déclarée à la coopérative, donc nous n'avons pas pu avoir sa répartition entre les exploitations.

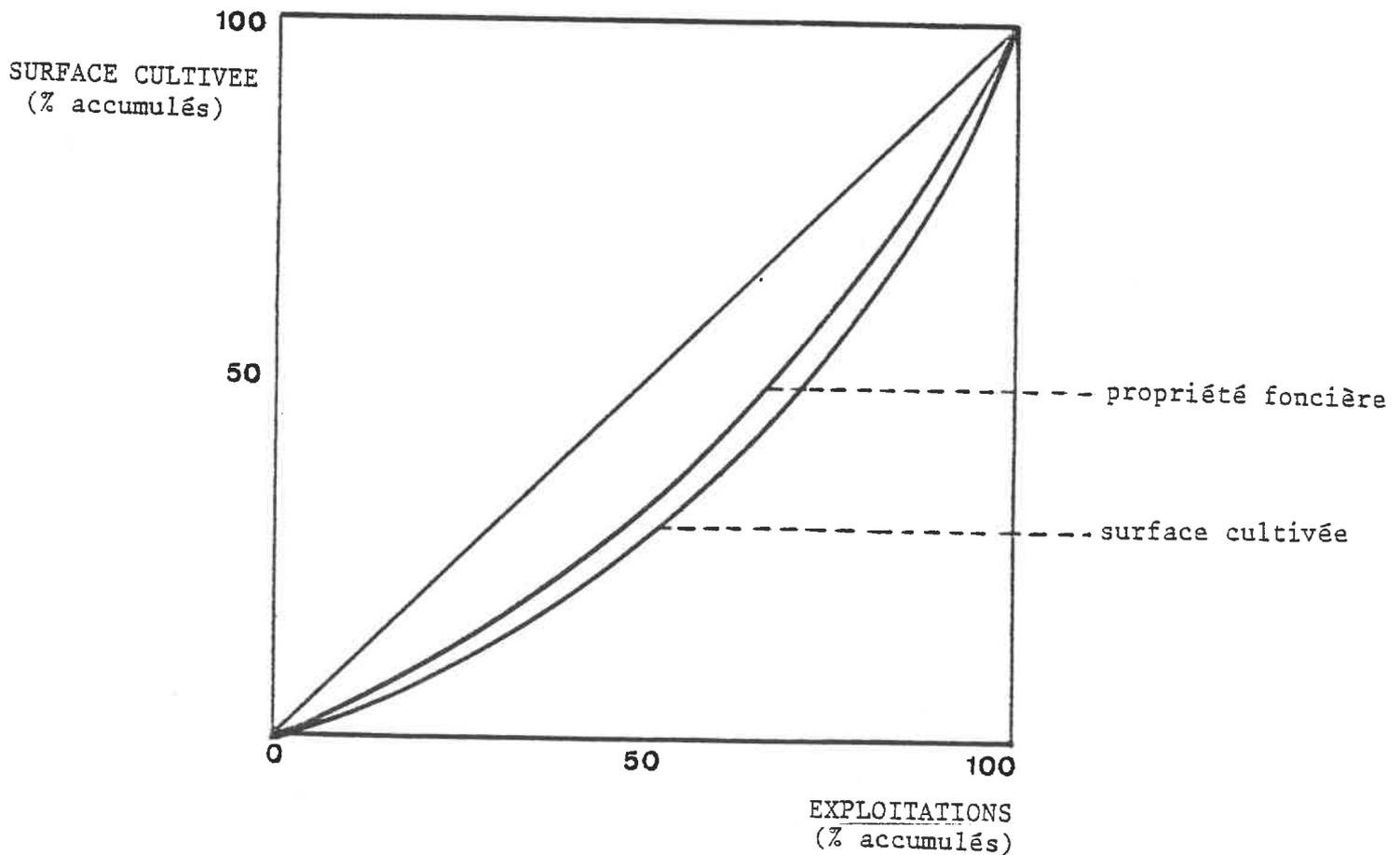
En ce qui concerne la répartition de la terre en fermage, à Komara, seulement une des grandes classes concentre presque la moitié de la surface louée (tableau A18). C'est la classe la plus concernée par le fermage. La proportion de la surface qu'elle loue dans l'ensemble de la surface qu'elle cultive est de beaucoup supérieure par rapport au reste des classes.

A Pentalofos, la concentration n'est pas très sensible (graphique no. 19). Aucune classe ne concentre plus de 27 % de la surface louée (tableau A19). La majorité des exploitations en faire valoir mixte (68,1 %) se trouvent entre trois classes de taille (qui sont grandes, mais pas les plus grandes) et occupent 64,1 % de la surface louée. La proportion des exploitations en faire valoir mixte augmente avec les classes de taille, bien que les plus petites exploitations ne s'intéressent pas : plus de 20 % des exploitations moyennes pratiquent le fermage, plus de 75 % des grandes, et la totalité des plus grandes.

KOMARA 1987



PENTALOFOS 1987



Evidemment, la surface moyenne louée par classe augmente avec les classes. De 35 strm pour les classes moyennes, elle dépasse les 65 strm pour les plus grandes. La proportion de la surface louée par classe dans l'ensemble de sa surface cultivée augmente avec les classes. Ainsi, pour les dernières, elle devient plus importante que leur propriété foncière (graphiques no. 20 et 21 et tableaux no. A20 et A21).

Facteurs qui influencent le faire valoir indirect

La propriété foncière

Selon le tableau A22, la majorité des exploitations en faire valoir mixte de Komara appartiennent aux classes moyennes de propriété foncière et occupent la majorité de la superficie louée. Les classes de propriété qui ne pratiquent pas le fermage sont les deux plus grandes et la plus petite. Entre le reste des classes, celles qui sont le plus concernées sont les classes moyennes. On pourrait dire qu'une propriété foncière moyenne a pu influencer la décision d'agrandir l'exploitation par fermage. Au contraire, une propriété foncière petite décourage l'agrandissement de l'exploitation. Celles de grande propriété ne s'intéressent pas au fermage, parce qu'il s'agit des cas où la terre irriguée dépasse les 100 strm, donc leur revenu agricole est déjà très important.

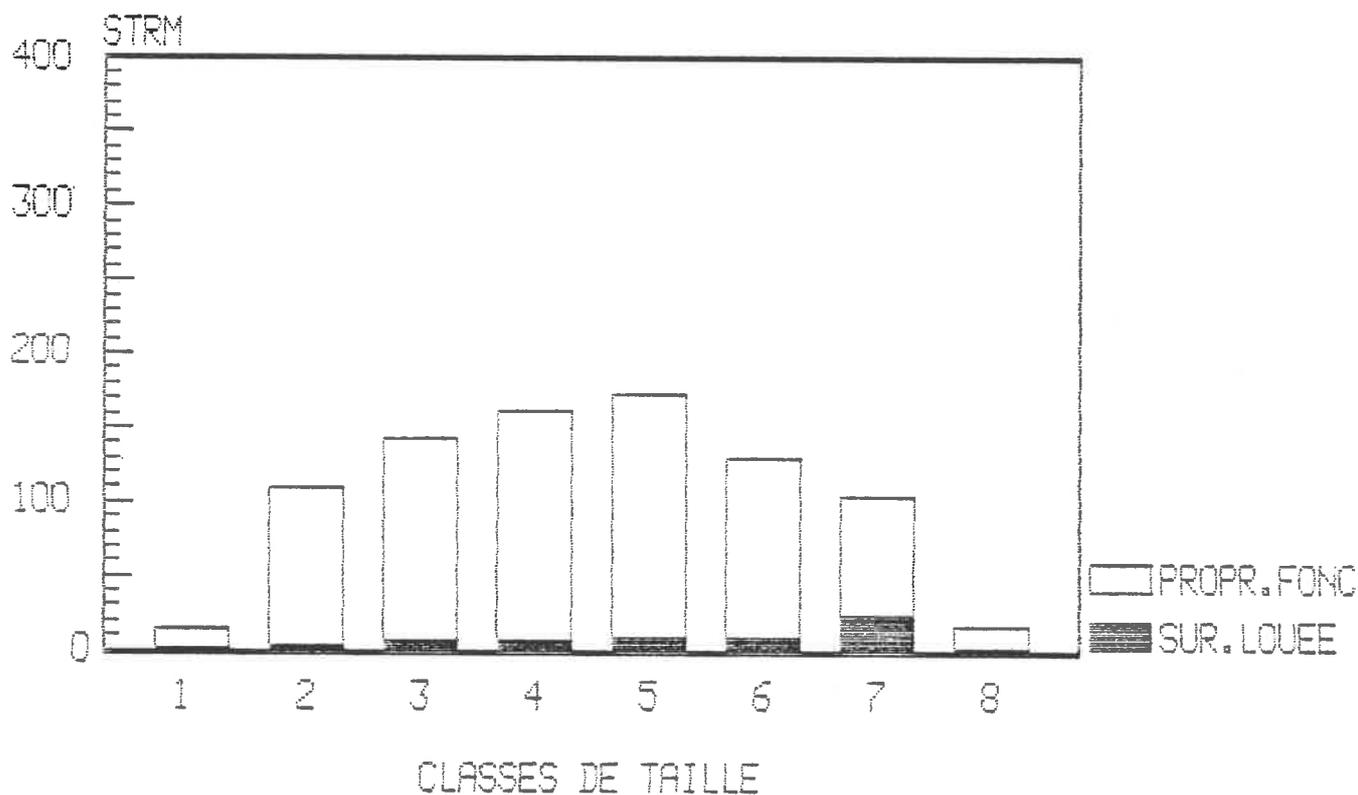
A Pentalofos, selon le tableau A23, comme c'est le cas de Komara, la majorité des exploitations en faire valoir mixte appartiennent aux classes moyennes de propriété et occupent la majorité de la superficie louée.

Contrairement à Komara, la classe de propriété la plus petite a la plus grande proportion d'exploitations qui pratiquent le fermage (66,7 %). La proportion dans le reste des classes (sauf la plus grande qui ne le pratique pas du tout) est importante et varie entre 25 et 52 %. Cela signifie qu'une petite propriété cherche à agrandir l'exploitation par le fermage, beaucoup plus qu'une moyenne ou une grande exploitation.

A Komara, dans seulement deux cas, la surface louée dépasse la propriété foncière, ce qui indique que pour la majorité des exploitations en faire valoir mixte le fermage constitue un revenu supplémentaire.

A Pentalofos, la propriété des exploitations en faire valoir mixte est de 3 186 strm et la terre louée autant, soit 3 288 strm. La relation entre la propriété et la surface louée de ces exploitations est la suivante :

GRAPHIQUE No. 20 KOMARA. SURFACE
 TOTALE CULTIVEE: PROPRIETE ET SURFACE
 LOUEE. 1987.



GRAPHIQUE No. 21 PENTALOFOS. SURFACE
 TOTALE CULTIVEE: PROPRIETE ET SURFACE
 LOUEE. 1987.

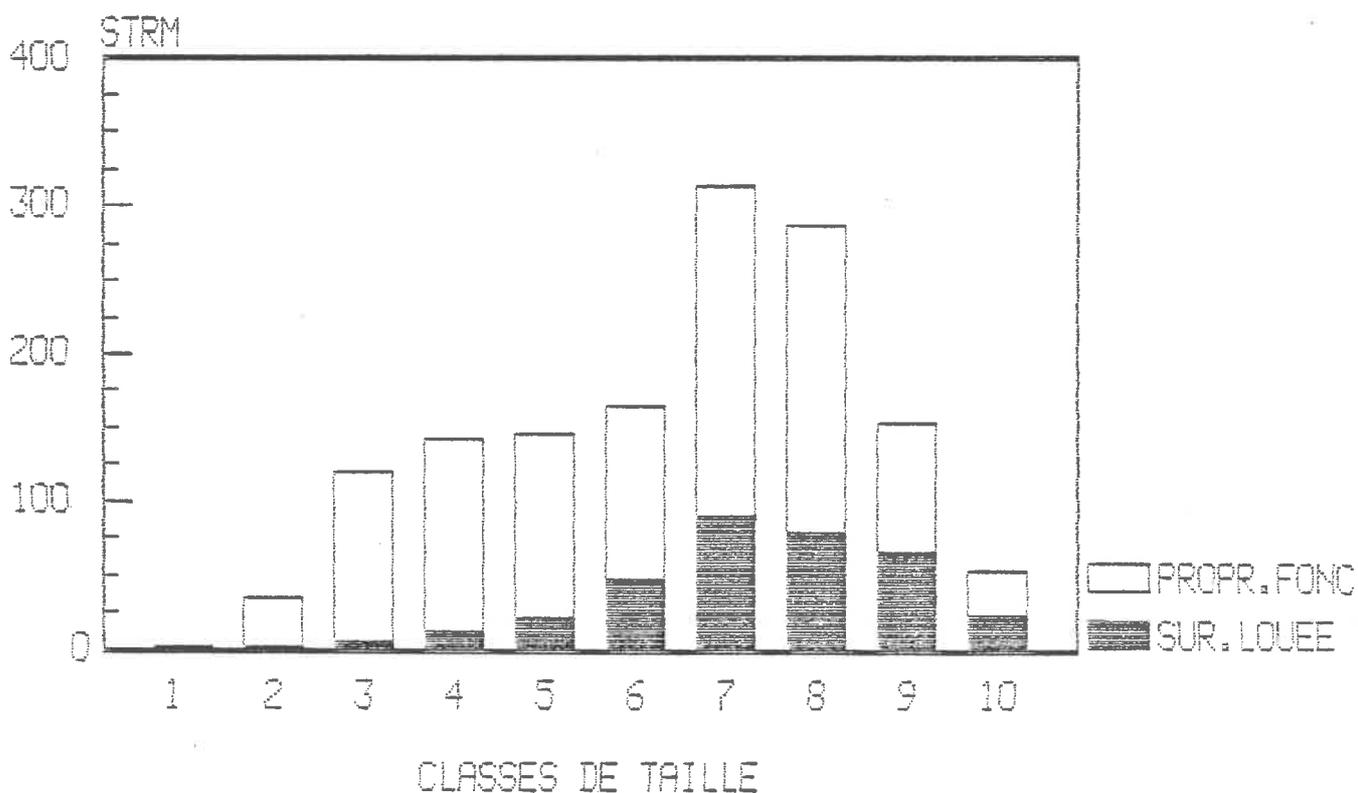


Tableau 4.4: Relation entre propriété foncière et surface louée.

Classes de propriété	Exploitations dont terre louée >propriété	Propriété foncière totale (strm)	Surface louée totale (strm)
1-20	100 % (2/2)	35	110
21-40	71 % (5/7)	240	456
41-60	64 % (7/11)	579	684
61-80	31 % (4/13)	913	939
81-100	50 % (5/10)	903	926
101-120	0 % (-/1)	113	50
121-150	0 % (-/3)	406	123
151-200	-	-	-
		<u>3 186</u>	<u>3 288</u>

Source : d'après notre enquête.

Contrairement à Komara, pour la moitié des exploitations (23/47) en faire valoir mixte de Pentalofos, le fermage a une importance plus que la propriété et constitue une source essentielle de revenu de l'exploitation.

L'âge du chef de l'exploitation

L'âge moyen de l'ensemble des chefs d'exploitation à Komara est de 50,1 ans, et à Pentalofos de 50,3 ans. Selon les tableaux A24 et A25, on constate que presque la moitié des exploitants (47% à Komara et 50,5% à Pentalofos) appartient aux deux dernières classes, c'est-à-dire, la classe d'âge mûre (50 à 64 ans), et la classe des âgés (> 65 ans).

L'âge moyen des chefs des exploitations en faire valoir mixte est, pour les deux villages, de 49 ans. En ce qui concerne l'intérêt de chaque classe d'âge au fermage, selon les mêmes tableaux, on remarque que, à part les deux classes extrêmes (les plus jeunes exploitants, de moins de 30 ans, et les plus âgés, de plus de 65 ans), le reste des classes porte le même, à peu près, intérêt (au niveau de chaque commune) au fermage; bien que les plus jeunes entre eux (de 31-40 ans) s'intéressent plus. Ceci signifie que l'âge de l'exploitant n'influence pas beaucoup la décision de l'agrandissement de l'exploitation par fermage.

Les chefs d'exploitation qui appartiennent à la classe d'âge de 50-64 ans étant les plus nombreux, occupent le plus grand pourcentage de la surface louée (selon les mêmes tableaux).

La mécanisation de l'exploitation agricole

Sur l'ensemble des exploitations agricoles de chaque commune, 76,2 % des exploitations de Komara sont mécanisées. A Pentalofos, où comme nous l'avons vu le nombre de machines agricoles est supérieur, 83,2 % des exploitations sont mécanisées. Le

niveau de mécanisation (disponibilité en tracteur et son équipement) des différentes classes de taille est le suivant :

Tableau 4.5: Mécanisation selon la taille de l'exploitation. 1987.

CLASSES DE TAILLE	KOMARA (%)	PENTALOFOS (%)
1- 20	30 (3/10)	100 (1/1)
21- 40	68 (26/38)	55 (6/11)
41- 60	82 (22/27)	57 (13/23)
61- 80	72 (18/25)	84 (16/19)
81-100	100 (16/16)	93 (13/14)
101-120	100 (10/10)	100 (11/11)
121-150	100 (3/3)	100 (17/17)
151-200	100 (1/1)	100 (12/12)
201-300	-	100 (4/4)
301-400	-	100 (1/1)

Source : D'après notre enquête.

En ce qui concerne les exploitations en faire valoir mixte, 95 % de celles-ci à Komara sont mécanisées et 92 % à Pentalofos. Ceci indique que la disponibilité des machines agricoles encourage les chefs d'exploitation à prendre la décision d'acquérir des terres en fermage, ou peut-être devient une condition indispensable.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'une exploitation de petite ou moyenne propriété foncière, qui est mécanisée, porte un grand intérêt à son agrandissement par fermage. L'un des objectifs pour elles est de mieux rentabiliser les machines agricoles. L'âge de l'agriculteur ne semble pas jouer un rôle décisif dans la prise en charge de la décision d'agrandir l'exploitation.

Facteurs qui influencent le choix des parcelles louées

Après avoir décidé d'agrandir son exploitation agricole par fermage, l'exploitant a quelques critères en ce qui concerne le choix de la terre qu'il va louer.

La taille de la parcelle en location semble jouer un rôle important dans le choix de l'exploitant. Comme nous l'avons vu, la taille de la parcelle moyenne en propriété foncière est de 12,6 strm à Komara, et de 7,7 strm à Pentalofos. Par contre, la taille de la parcelle moyenne en fermage est de 13,3 à Komara et de 11,6 à Pentalofos.

Facteurs qui influencent le choix des parcelles louées

Après avoir décidé d'agrandir son exploitation agricole par fermage, l'exploitant a quelques critères en ce qui concerne le choix de la terre qu'il va louer.

La taille de la parcelle en location semble jouer un rôle important dans le choix de l'exploitant. Comme nous l'avons vu, la taille de la parcelle moyenne en propriété foncière est de 12,6 strm à Komara, et de 7,7 strm à Pentalofos. Par contre, la taille de la parcelle moyenne en fermage est de 13,3 à Komara et de 11,6 à Pentalofos.

Plus la taille de l'exploitation augmente, plus la surface louée augmente aussi. Le morcellement de la surface louée évolue de la façon suivante :

* A Komara, la surface louée dans les deux premières classes de taille est composée par deux parcelles de 10 strm, dans les deux suivantes, par 2 parcelles de 13 strm, pour arriver à 4 parcelles de 16 strm dans les deux dernières classes.

* A Pentalofos, l'évolution es la même: dans les deux premières classes de taille, la surface louée comprend 3 parcelles de 10 strm, pour arriver à 15 parcelles de 15 strm dans la dernière.

Il semble qu'en louant des parcelles, les exploitations en mode de faire valoir mixte visent non seulement à agrandir la surface totale de l'exploitation, mais, en même temps, à éviter, autant que possible, le morcellement extrême de l'exploitation en recherchant des parcelles de taille élevée.

Mais la surface agricole des deux communes, et particulièrement de Pentalofos, est si morcelée que cet effort des agriculteurs ne semble pas donner des résultats importants.

Dans le cas où la parcelle en location est voisine d'une parcelle de l'exploitation ou proche à celle-là, ceci attire l'intérêt de l'agriculteur. Dans un deuxième temps, donc, l'exploitant vise à louer des parcelles sinon voisines, du moins dans la même région, ce qui lui permettra de diminuer les dépenses de transport de l'une à l'autre.

4.3 La pluriactivité agricole et le mode de faire valoir: distribution et tendances

La pluriactivité des agriculteurs est un phénomène très répandu dans les communes étudiées : 47,7 % des exploitations étudiées de Komara sont concernées (dans 33,5 % des cas il s'agit du chef et dans 14,2 % des cas, de l'épouse) ⁽⁵⁶⁾. A Pentalofos, elle concerne 48,4 % des chefs d'exploitation. Les épouses des chefs étudiés n'ont pas une activité non agricole.

La relation de la pluriactivité avec l'âge du chef de l'exploitation est la suivante :

(56). Nous n'avons pas pris en compte les filles d'agriculteurs qui ont une activité autre qu'agricole (en principe ouvrières dans l'entreprise de vêtements), car, dans ce cas, leur salaire ne constitue pas un revenu familial, mais est destiné à leur dot.

Tableau 4.6: Pluriactivité agricole et âge du chef de l'exploitation

Classes d'âge	Komara		Pentalofos	
< 40	78 %	(25/32)	75 %	(15/19)
41-50	54 %	(20/37)	61 %	(22/36)
51-65	28 %	(15/53)	36 %	(17/47)
> 65	25 %	(2/ 8)	9 %	(1/11) ⁽⁵⁷⁾

Source : D'après notre enquête.

D'après le tableau ci-dessus, la pluriactivité agricole a une relation importante avec l'âge du chef de l'exploitation. En effet, le pourcentage des exploitants pluriactifs par classe d'âge diminue avec les classes.

En ce qui concerne le rapport de la pluriactivité avec la taille de l'exploitation, 63 % des pluriactifs de Komara possèdent une petite et jusqu'à moyenne exploitation agricole. A Pentalofos, le pourcentage est inférieur : ces derniers ne représentent que 47 % des pluriactifs. Autrement dit, une partie importante des pluriactifs (37 % à Komara, 53 % à Pentalofos) possèdent de grandes exploitations (grandes à l'échelle des villages).

Le tableau suivant résume la distribution de la pluriactivité dans les exploitations en fonction de leur taille.

Tableau 4.7: Pluriactivité et taille de l'exploitation.

CLASSES DE TAILLE	PLURIACTIVITE DE LA CLASSE	
	KOMARA	PENTALOFOS
1-20	80 % (8/10)	100 % (1/1)
21-40	61 % (20/33)	64 % (7/11)
41-6	36 % (10/28)	30 % (7/23) ⁽⁵⁸⁾
61-80	31 % (7/22)	35 % (7/19)
81-100	42 % (8/19)	72 % (10/14)
101-120	54 % (6/11)	82 % (9/11)
121-150	50 % (6/11)	35 % (6/17)
151-200	0 % (0/1)	67 % (8/12)
201-300	-	0 % (0/4)
301-400	-	0 % (0/1)

Source : d'après notre enquête.

(57). Il s'agit des personnes âgées qui possèdent encore leur café traditionnel (kafenio).

(58). Les exploitants-retraités et les éleveurs (ils ne sont pas pluriactifs) appartiennent aux classes de taille moyenne, ce qui abaisse légèrement la participation de ces classes à la pluriactivité.

On constate d'après le tableau précédent qu'il n'y a pas une grande corrélation entre la pluriactivité agricole et la taille de l'exploitation. Il y a aussi bien de petits exploitants que des grands qui ont une activité non agricole. Mais du point de vue économique, les exploitations qui, à l'échelle des villages, sont considérées comme étant de grandes exploitations, ne signifie pas pour autant que, sous le système cultural et la mécanisation existants, elles occupent l'exploitant à plein temps.

Le sous-emploi est important, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, dans toutes les exploitations des deux communes ; il est encore plus accentué dans les exploitations de petite taille. Le sous-emploi est particulièrement important à Pentalofos où le système de culture demande moins de travail que celui de Komara, car l'agriculture du dernier est en grande partie irriguée. Ceci peut expliquer que le pourcentage des grands exploitants pluriactifs de Pentalofos soit supérieur à celui de Komara (tableau précédent).

On peut affirmer que l'activité non agricole ne joue pas le même rôle pour les petites ou les grandes exploitations. Pour la petite, elle devient indispensable pour sa survie. Par contre, pour la grande, elle constitue la source d'un revenu supplémentaire.

Les possibilités d'exercer une activité non agricole semblent très limitées. Il existe déjà un grand nombre de cafés, de restaurants, de magasins de commerce, et par ailleurs les travaux de construction sont en déclin ; l'inspection forestière n'occupe qu'une vingtaine de travailleurs, et l'entreprise de vêtements à Komara a couvert ses besoins en main-d'oeuvre. Il existe une grande pression vers les activités non-agricoles existantes, ce qui entraîne leur concurrence et le sous-emploi : les cafés et les restaurants, par exemple, reçoivent un nombre assez limité de clients par jour. Pour une partie des agriculteurs non-pluriactifs, il n'existe pas d'emploi non agricole, bien qu'ils soient disponibles.

Dans les conditions actuelles de l'agriculture des villages, il semble que les principaux moyens employés par les agriculteurs pour acquérir des revenus supplémentaires à ceux que leur propriété foncière permet, soit la pratique du faire valoir indirect et/ou de la pluriactivité. Les exploitants adoptent l'un ou l'autre ou les deux à la fois. Conformément au moyen employé, nous les avons groupés en quatre catégories :

1. Ceux qui ne pratiquent que le faire valoir direct (FVD)
2. Ceux qui pratiquent le faire valoir mixte (FVM).
3. Ceux qui pratiquent le faire valoir direct et ont une activité non-agricole (FVD+Plur).
4. Ceux qui pratiquent le faire valoir mixte et ont une activité non-agricole (FVM+Plur).

Les différentes catégories sont présentées dans les tableaux A26 et A27.

A Komara, le faire valoir mixte n'étant pas important, les catégories principales sont celles comprenant des exploitants qui pratiquent le faire valoir direct et des exploitants pluriactifs pratiquant également le faire valoir direct.

L'importance de chacune de deux catégories est à peu près la même dans l'ensemble des exploitations des communes étudiées (544,6 % pour la première, 42,3 % pour la seconde). Par contre, la place que chacune occupe dans la surface totale cultivée est différente.

Plus précisément, les exploitants qui pratiquent le faire valoir direct "pur" (FVD) possèdent presque la moitié de la surface cultivée. Leur accès à la surface irriguée est aussi importante. Il s'agit des exploitants qui ne s'occupent que de l'agriculture.

Les pluriactifs qui pratiquent le faire valoir direct (FVD+Plur) occupent seulement 35 % de la surface cultivée. Leur part dans la surface irriguée est dans le même niveau.

A Pentalofos, la répartition est différente. La proportion de chacune des quatre catégories dans l'ensemble des exploitations est importante.

Les exploitants qui pratiquent le faire valoir direct "pur" (FVD) bien qu'ils représentent le plus grand pourcentage dans l'ensemble du nombre des exploitations n'occupent toutefois pas une part aussi importante de la surface cultivée. Mais ce sont ceux qui possèdent la plus grande partie de la propriété foncière.

La catégorie des exploitants qui pratiquent le faire valoir mixte (FVM) occupe la deuxième place dans la surface cultivée, tout en possédant la place la plus faible dans la propriété foncière. Mais ce sont ceux qui occupent la majorité de la surface louée.

La troisième catégorie, celle des pluriactifs qui pratiquent le faire valoir direct (FVD+Plur), occupe une place importante dans l'ensemble des exploitations, mais la partie la plus faible de la surface totale ; alors que leur part de propriété foncière est plus importante.

Enfin, la dernière catégorie, celle des pluriactifs qui pratiquent le faire valoir mixte (PVM+Plur), occupe la part la plus importante de la surface cultivée, bien que son accès à la propriété foncière ne soit pas aussi important. En même temps, elle occupe une surface importante de la surface louée.

D'après ce que nous venons d'exposer, nous pouvons distinguer des tendances différentes au sein des agriculteurs de chaque village :

A Komara, il y a deux tendances :

1. Les agriculteurs "professionnels", dont l'accès à la surface totale cultivée est important.
2. Les agriculteurs pluriactifs dont l'accès à la surface totale cultivée est relativement faible, ce qui les "oblige" à s'orienter vers la pluriactivité.

A Pentalofos, nous pouvons distinguer trois catégories :

1. Les agriculteurs les moins "dynamiques". Ce sont eux qui, bien que leur accès à la surface cultivée soit moyen, ne s'orientent ni vers le faire valoir indirect ni vers la pluriactivité. Une grande partie d'entre eux sont âgés (> 60 ans) et se limitent à leur propriété foncière (qui n'est pas très importante). Il s'agit donc des "agriculteurs de retraite".
2. Les agriculteurs "professionnels", ceux qui se spécialisent dans le faire valoir indirect. Ce sont les exploitants qui font beaucoup appel au fermage et donc, ont un accès important à la surface totale louée, et donc, à la surface totale cultivée.
3. Les agriculteurs qui, soit s'orientent seulement vers la pluriactivité, soit vers le faire valoir indirect et la pluriactivité à la fois. Leur accès à la surface cultivée est dans le deuxième cas plus important que dans le premier.

Nous avons vu au début de ce chapitre que la majorité des jeunes exploitants exercent la pluriactivité. Cela signifie, donc, en combinaison avec les distinctions que nous venons de faire, qu'il y a deux tendances principales dans les deux villages : les jeunes exploitants

s'orientent plutôt vers la pluriactivité et leur accès à la surface cultivée n'est pas important ; les exploitants âgés s'orientent plutôt vers l'activité agricole, et donc leur accès à la surface cultivée est supérieure par rapport à celui des jeunes. Nous sommes, donc, en présence d'une agriculture qui, à la majorité, est exercée par des personnes âgées.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons vu l'évolution de la structure du système agraire, ainsi que son état actuel. Nous donnons ici les principaux résultats de cette étude :

– L'exploitation agricole dans les premières décennies du siècle était assurée par la petite propriété, sous le système d'occupation Ottoman. Plus tard, il y a eu une réforme agraire qui a agrandi l'exploitation, et en même temps effectué un nivellement entre les exploitations agricoles.

Le départ des Turcs de Komara et le transfert de leurs terres aux Grecs du village a provoqué certains bouleversements dans le nivellement de la propriété foncière.

– Actuellement, la propriété foncière de l'exploitation moyenne à Komara comprend 57,8 strm et celle de Pentalofos 66,4 strm. En ce qui concerne la répartition de la propriété foncière entre les exploitations, il y a une concentration plus sensible à Komara qu'à Pentalofos, chez les grandes classes.

– Le morcellement de la propriété foncière est important dans les deux communes et particulièrement dans le cas de Pentalofos, où l'exploitation moyenne comprend 8,5 parcelles de 7,7 strm, alors qu'à Komara elle est composée de 4,6 parcelles de 12,6 strm.

– L'exploitation moyenne à Komara est fondée sur la propriété foncière. La surface couverte en location est presque négligeable.

Par contre, l'exploitation à Pentalofos s'agrandit par le biais du faire-valoir indirect. Dans notre cas, il s'agit du fermage. Ainsi, parmi les 96 strm cultivés en moyenne par exploitation, 66 strm sont en propriété foncière et 35 strm en location. Il existe une certaine concentration de la surface louée dans les grandes classes de taille (mais non les plus grandes), mais elle n'est pas très sensible : aucune des classes ne concentre plus de 26 % de l'ensemble de la surface louée.

– Les exploitants qui pratiquent le fermage sont ceux qui disposent d'une petite ou moyenne exploitation mécanisée, ce qui les "oblige" à recourir au fermage pour mieux rentabiliser les équipements agricoles.

– Nous avons vu que le fermier a d'abord une préférence pour des parcelles de grande taille (à l'échelle des villages) et ensuite pour des parcelles situées au même endroit et toutes proches de leur exploitation.

– Le fermage a été une des possibilités d'obtenir des revenus supplémentaires pour les exploitants. Une deuxième possibilité est la pluriactivité.

Il y a dans ce sens deux tendances :

– A Komara, où les possibilités de prendre des terres en location sont très limitées, les jeunes ayant une propriété foncière, petite ou moyenne, recourent à la pluriactivité. Les plus âgés s'occupent principalement d'agriculture, et cultivent la majorité de la SAU.

– A Pentalofos, les jeunes (ayant également une propriété foncière petite ou moyenne) recourent en même temps au fermage et à la pluriactivité. Les plus âgés recourent surtout au fermage, et ainsi occupent la majorité de la surface louée.

Enfin, il y a ceux qui ne s'intéressent ni au fermage ni à la pluriactivité, tout en ayant une petite ou moyenne propriété foncière. Ces exploitants sont, en principe, âgés et donc il s'agit des "agriculteurs de retraite".

Chapitre 5: L'EMIGRATION ET SON INFLUENCE SUR LE MARCHE FONCIER LOCAL

Les flux migratoires à Komara et Pentalofos, qui se sont produits au cours des années 1960, correspondent au mouvement d'exode rural suivi par l'ensemble de la Grèce du Nord, qui a été la région la plus concernée par ce phénomène.

Dans la plupart des départements du pays, il y a eu une diminution du nombre des exploitations agricoles pendant la période 1961-1971. Cependant, pour les départements du Nord (Macédoine, Thrace) où les cultures étaient, en principe, annuelles, la diminution a été plus forte. Le maximum se trouve dans le département de Drama (Macédoine), où elle atteint 47,4 % ⁽⁵⁹⁾.

La diminution du nombre des exploitations pendant la période suivante est continue pour la Grèce du Nord, alors que pour la Grèce du Sud elle est ralentie. Ce phénomène est dû au fait que les cultures pluriannuelles des départements du Sud et des îles sont entrées au début des années 1970 à une époque favorable en ce qui concerne le marché de la production agricole. Par contre, pour les cultures annuelles, dont les producteurs principaux sont les départements du Nord, la crise est constante et l'incertitude continue ⁽⁶⁰⁾.

Ce sont ces conditions qui conduisent les agriculteurs à quitter l'activité agricole, les jeunes à ne pas embrasser cette activité, et les émigrants-anciens agriculteurs, hésitants, à repousser leur retour, sans toutefois en abandonner l'idée. C'est ainsi qu'ils poursuivent l'amélioration de leur exploitation, et son agrandissement, dans notre cas ceci s'exprimant par l'achat de nouvelles terres.

Ce chapitre va donc traiter essentiellement du rôle des émigrants dans le fonctionnement du marché foncier local. Nous avons, dans ce but, distingué quatre points principaux :

– Les conditions sous lesquelles les émigrants sont partis, le but de leur départ et leurs motivations.

– La destination des devises apportées par les émigrants, s'il s'agit d'agriculture ou d'une autre activité.

– L'analyse du rôle des émigrants dans le fonctionnement du marché foncier. Dans ce but, nous avons distingué deux types : le marché de la propriété foncière et le marché de la location. Pour le premier type, nous étudierons l'offre et la demande, l'évolution des prix, ainsi que les vendeurs. Pour le deuxième type – il s'agit de fermage – nous observerons le volume du marché, l'évolution des prix, les relations qui s'établissent entre bailleurs et fermiers.

(59). MOISSIDIS (A).- I agrotiki kinonia stin sihroni Hellada:Paragoguiki ke kinoniki diarthrossi stin helliniki yeoryia (1950-1980).-Athènes: Idrima Messoyiakon Meleton, 1986.

(60). MOISSIDIS (A). Op. cit.

- L'usage des terres achetées par les émigrants et les rapports qu'il produit entre les deux communes étudiées.

5.1 L'émigration dans la zone étudiée: les causes

Les causes principales du phénomène de l'émigration semblent être les transformations socio-économiques de la zone : une forte démographie d'un côté, et les changements des conditions techniques et économiques de la production d'un autre côté.

L'introduction du processus d'industrialisation des pays de l'Europe Occidentale a incité des populations rurales à émigrer vers ces pays.

Cette émigration peut aussi être attribuée au processus de réorganisation de l'agriculture de la zone à partir du début des années 1960. Dans les endroits où cette réorganisation n'a compris que les directions de la politique agricole générale (mécanisation), a poussé une partie des populations à partir (Pentalofos). Dans les endroits où cette politique a été suivie par des projets de développement, l'émigration n'a pas été forte (Komara).

D'autre part, le manque d'emploi non-agricole dans la zone ne fait qu'accentuer le départ dans un premier temps, et de décourager le retour, dans un deuxième temps, de ceux qui sont partis en ayant l'envie de rentrer pour s'occuper de l'agriculture.

5.2 Destination des devises des émigrants: une orientation vers l'agriculture

Dès les premières années du départ des émigrants, des devises arrivent au pays d'origine. Dans un premier temps, elles ont été absorbées par le système existant sans provoquer de transformations. Elles ont soutenu, d'une manière indirecte, l'agriculture locale, dont la reproduction était difficile. Les premières devises ont augmenté le niveau de consommation de la famille ⁽⁶¹⁾.

Les premiers investissements ont été réalisés dans la construction des maisons, parce que "avant tout il fallait assurer notre toit", nous ont-ils dit.

Dans un deuxième temps, ils s'orientent vers l'agriculture. Ils commencent par intensifier leurs exploitations avec l'achat du tracteur et de son équipement. Quelques uns achètent également des moissonneuses-batteuses. L'opération des machines était assurée par les membres de la famille de l'émigrant ⁽⁶²⁾.

(61). Au début, c'était le chef de famille qui a émigré. L'épouse et les enfants sont restés au village. Plus tard, l'épouse part aussi. Les enfants, pour la plupart, restent avec les grands-parents.

(62). Dans le cas des moissonneuses-batteuses, les émigrants prenaient leurs vacances en juillet, ce qui leur permettait de travailler à la moisson des céréales. Plus tard, l'extension du temps de travail des moissonneuses-batteuses (la récolte du tournesol en septembre et la récolte du maïs irrigué en octobre) les a obligés à quitter cette activité.

Par la suite, l'agrandissement des exploitations a été le souci principal des émigrants investisseurs. Ils ont commencé par acheter des terres communales. Mais, lorsque les terres de la zone située le long de la rivière ont été améliorées par l'irrigation, l'intérêt des émigrants a été orienté vers ces terres. Komara, étant la commune "irriguée" la plus proche, a attiré le plus grand intérêt.

La plupart de émigrants donc investissent, en priorité dans l'agriculture locale. Ils investissent sur leur ancienne exploitation, ou sur celle qu'ils ont acquise plus récemment, par des droits de succession, et qu'ils comptent reprendre.

Mais, pour une partie des émigrants, les achats de terre ne constituent qu'une forme de placer leur argent, car ils n'envisagent pas de s'occuper de l'agriculture, tout au moins dans le court terme. Les prix de la terre et du fermage qui augmentent depuis des années, les a encouragés à faire ce type de placement.

En même temps, un nombre limité des émigrants investit hors de l'agriculture. Ils construisent ou achètent des appartements dans les centres urbains (Athènes, Thessalonique, mais surtout les villes du département, Orestias et Alexandroupolis). Ces appartements sont, en principe, destinés aux enfants des émigrants (par exemple pour la dot de la fille), mais non à eux-mêmes.

Nous pouvons affirmer que l'agriculture de la zone a reçu une partie importante des devises des émigrants, parce que dans leur optique, le départ du village et de l'agriculture n'était pas définitif.

5.3 Le marché foncier

La notion du marché foncier se limite pour nous aux échanges de terres agricoles, en distinguant deux formes principales : les ventes et les locations (essentiellement le fermage).

Dans la zone de l'étude, les échanges de terre agricole débutent de manière systématique avec le départ des émigrants, qui sont devenus les acteurs principaux du marché foncier.

Nous allons exposer dans un premier point ce qui concerne les échanges de la propriété foncière. Dans un deuxième point, nous traiterons le marché des locations.

Le marché de la propriété foncière

L'évolution en Grèce

En ce qui concerne le mouvement du marché de la propriété foncière en Grèce, nous ne disposons que des données concernant le nombre et la valeur des parcelles transférées. Le Service de la Statistique de la Grèce signale que pendant la période 1960-1979, il n'a pas

d'informations sur la surface des parcelles, le type des parcelles (sans irrigation ou irriguée), les caractéristiques des acheteurs (agriculteurs ou autres) et le but des transferts (à usage agricole ou autre).

Nos appréciations se fondent sur les données existantes du même Service de Statistique (tableau no. A28).

Sur l'ensemble de la période 1960-79, ont été transférées 2 238 136 parcelles agricoles. Les transferts ont suivi une augmentation constante. De presque 80 000 strm au cours de l'année 1960, ils ont dépassé les 113 000 strm pendant l'année 1979, soit une augmentation de plus de 38 %.

L'évolution est différente durant les deux décennies : de 1960 à 1966 elle est croissante. Depuis, elle est en déclin pour reprendre en 1972. En 1973, les transferts atteignent ceux de l'année 1966 ; elles constituent les années de pointe, en ce qui concerne le nombre des transferts. En 1974, ils réduisent, pour reprendre en 1975 et avoir une augmentation continue jusqu'en 1979. Le nombre des transactions reste, cependant, à un niveau assez élevé, pendant toute la période.

L'évolution du prix moyen par parcelle (en prix constants) n'a pas suivi les fluctuations du nombre des parcelles transférées. Le prix moyen a connu une augmentation presque continue. En 1979, l'augmentation a dépassé les 700 % par rapport au prix de 1960 (en prix constants).

Déjà en 1967, les prix de la terre agricole en Grèce étaient parmi les plus élevés dans les pays membres de l'OCDE, se situant au cinquième rang après ceux du Japon, de la Belgique, de la Suisse et de l'Allemagne Fédérale ⁽⁶³⁾. Vergopoulos en concluait pour la période 1960-1970 que le prix des terres cultivables en général en Grèce augmente de deux à quatre fois plus vite que la valeur de la production agricole ⁽⁶⁴⁾.

Des augmentations annuelles record ont lieu en 1963-65, qui dépassent les 20 %. Un nouveau record s'établit entre 1978 et 1979, qui arrive à 50 %, bien que depuis 1973 il y ait un déclin du taux d'augmentation. Vraiment, dans l'ensemble de la période considérée, les taux d'augmentation de la deuxième décennie ralentissent, par rapport au début de la première.

La hausse du nombre des transferts et du prix moyen par parcelle pendant la première décennie est, probablement, dû à la demande accrue de la part des agriculteurs, qui est en partie satisfaite (ce qui justifie la hausse du prix), par les agriculteurs émigrants, qui vendent, en partant, leur terre agricole.

Durant la deuxième décennie (1970), l'offre est limitée, justifiée par la diminution de l'émigration, d'une part, et par le rapatriement des émigrants extérieurs d'autre part. La demande au cours de la même période est accrue. Elle provient, d'un côté, des rapatriés, dont une partie s'oriente vers la terre. D'un autre côté, elle est due au tourisme, qui évolue très vite : les entrepreneurs qui cherchent des terres à usage touristique, mais aussi des urbains qui veulent leur maison de vacances.

La combinaison des deux phénomènes provoque une augmentation très grande du prix pendant ces dernières années.

(63). BOUHAGIAR R. Op. cit.

(64). BOUHAGIAR R. Op. cit.

Le volume du marché: une forte demande et une offre réduite

Contrairement à d'autres zones de la Grèce, dans la zone étudiée il n'y a pas de tourisme. Donc, les terres transférées sont exclusivement destinées à l'usage agricole.

Selon les informations concernant ces dernières années, il y a eu une offre de terre agricole très importante à Komara pendant la deuxième moitié des années 1940. C'était le départ précipité des Turcs qui a entraîné l'offre des terres, dont ils disposaient. Ceci a provoqué des prix extrêmement bas, dont les Grecs du village ont profité.

Pendant les années 1950, les transferts de terre agricole sont presque inexistantes. Le chef de la petite ou moyenne exploitation ne vend pas de terre, parce qu'elle constitue une source essentielle de revenu pour la reproduction de son exploitation.

Au cours de la décennie 1960, bien qu'un assez grand nombre d'exploitants quitte le village et son exploitation, ils ne vendent pas leurs terres. D'une part, parce qu'avec leur départ ils cherchent à renforcer leur exploitation en rentrant ; d'autre part, l'incertitude de l'étranger les empêche de vendre le seul bien dont ils disposent.

En effet, d'après les interviews que nous avons réalisées auprès des exploitants des deux villages ayant fait des achats de terre, on voit que les premiers achats ont eu lieu après 1968.

Nous avons interviewé dix agriculteurs de Komara et dix agriculteurs de Pentalofos (65). Nous avons aussi interviewé dix émigrants de Pentalofos, en été, quand ils étaient en vacances. Six d'entre eux avaient réalisé des achats de terre dans la zone.

En ce qui concerne les exploitants interviewés, la presque majorité sont des rapatriés : 90 % des cas à Pentalofos et 60 % des cas à Komara. Ceci indique que dès le début, les émigrants ont déterminé la dynamique du marché de la propriété foncière.

A Pentalofos, où l'émigration a été forte, la demande en terre était aussi forte. Par contre, à Komara, en raison de la faible émigration, l'offre dépassait la demande, ce qui a permis aux Pentalofotes d'entrer dans le marché de la propriété foncière de Komara (et aussi dans celui d'autres communes voisines) (66).

Les sommes dont les émigrants disposaient pour l'achat des terres étaient plus importantes que celles des exploitants locaux, ce qui leur a permis d'avoir un plus grand accès aux surfaces transférées par rapport à ces derniers. Car, même la "grande" exploitation ne peut épargner des sommes très importantes.

Le projet de développement agricole de la région de plaine a été un événement qui a beaucoup influencé le marché de la propriété foncière. Surtout après le fonctionnement de l'irrigation, la forte hausse des revenus assurés par les terres concernées, a attiré l'intérêt des exploitants locaux. Les émigrants de la zone se sont aussi fortement intéressés. Ainsi, la demande se concentre plutôt vers la zone irriguée.

(65). Ces personnes ont été indiquées par les présidents des communes.

(66). Il n'y a pas eu d'achats de terre à Pentalofos faits par des étrangers au village.

Un indice de la localisation des terres transférées pendant ces dernières années nous est donné par les résultats des interviews réalisées (tableau A29).

Les dix exploitants interviewés de Komara ont acheté depuis la fin des années 1960 et jusqu'en 1986, 260 strm. Cette surface est limitée aux frontières de la commune.

Les dix exploitants interviewés de Pentalofos ont acheté au cours de la même période 350 strm. Seuls 150 strm (43 %) se trouvent dans le territoire communal. Les autres 200 strm sont dispersés dans les communes voisines, dont 85 strm (42,5 %) à Komara.

Les six émigrants de Pentalofos ont acheté 250 strm pendant la même époque, dont 28 strm (11,2 %) se trouvent dans le territoire communal ; sur les 222 strm restant, 40 % se trouvent à Komara.

Selon le tableau A29, la majorité des transferts se réalisent dans le territoire de Komara. La demande pendant ces dernières années augmente de plus en plus, ce qui entraîne l'augmentation des prix. Ce phénomène a eu comme conséquence la diminution de l'offre de terre irriguée. Ainsi, la terre transférée annuellement au cours des années soixante-dix était de 50 strm et durant ces dernières années, elle a diminué jusqu'à 35 strm. Ceci montre que les vendeurs attendent que les prix augmentent le plus possible.

Les prix des transferts de terre: un accroissement continu

Dans les graphiques no. 22 et 23 (tableau A30), nous présentons l'évolution des prix de la terre dans le territoire de chaque commune. Dans ce but, nous avons pris le prix moyen des transferts de chaque année, réalisés par les personnes interviewées.

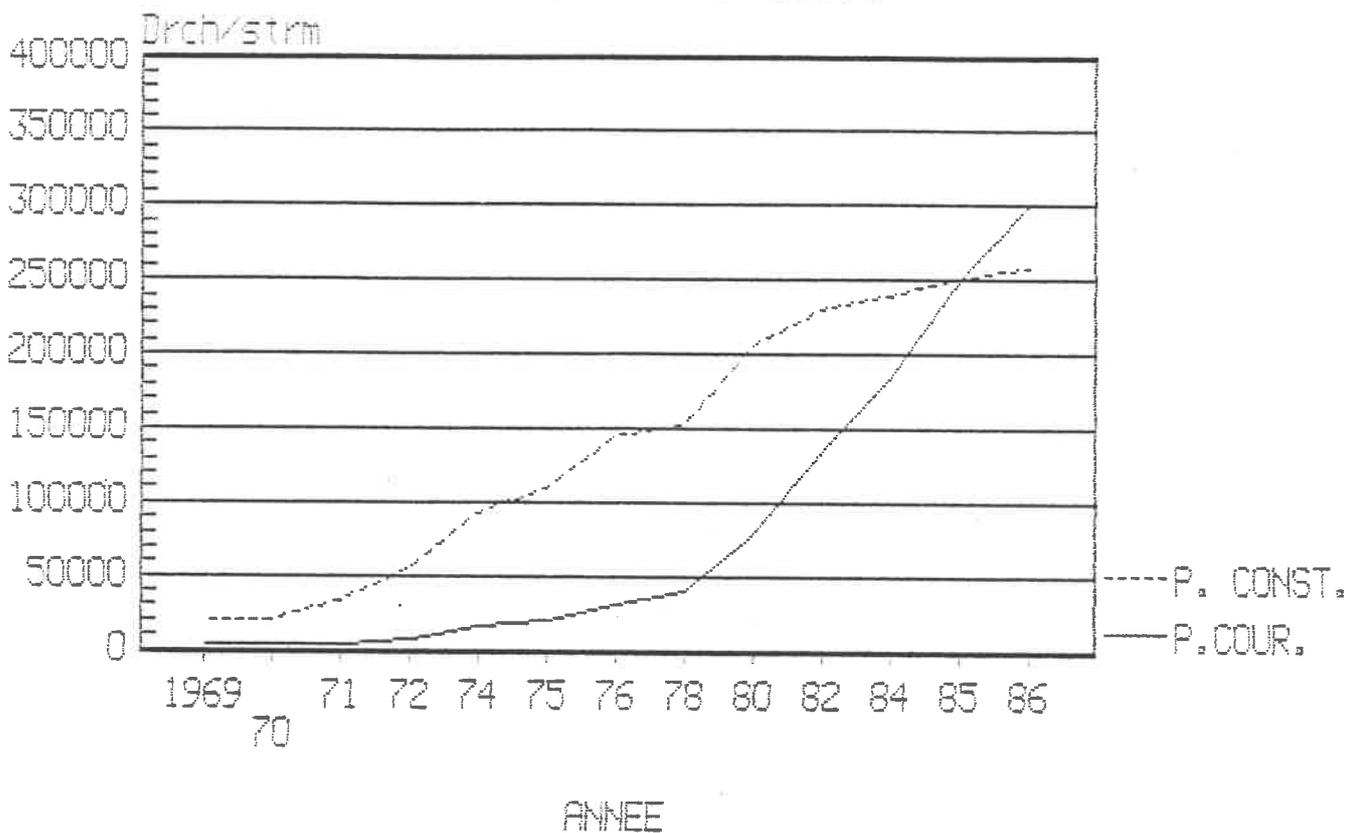
De 1969 à 1986, il y a eu une augmentation des prix de terre de près de 1 200 % (en prix constants) dans le territoire de Komara, et de 400 % dans celui de Pentalofos.

Jusqu'en 1970, les prix dans les deux villages sont à peine au même niveau, bien que ceux de Pentalofos soient un peu supérieurs en raison de la demande élevée des émigrants pour les terres communales. Depuis, ils se différencient. Déjà en 1974, le prix moyen à Komara représente presque le double de celui à Pentalofos, alors que les terres transférées dans les deux cas n'étaient pas irriguées. Mais, l'arrivée imminente de l'irrigation a fait que le prix des terres concernées augmente avant même qu'elles ne soient irriguées.

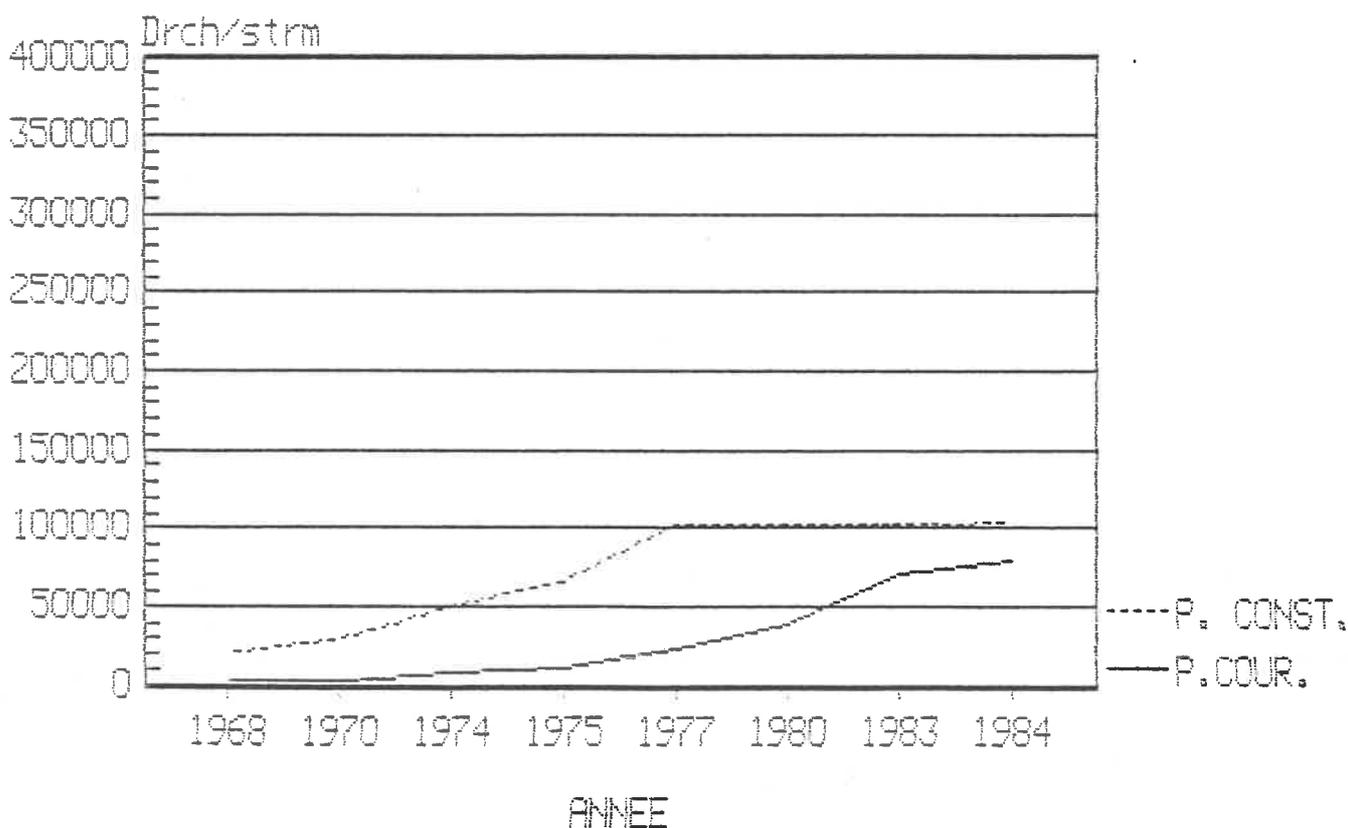
Depuis, dans le territoire de Komara, le prix des terres (il s'agit des terres irriguées) augmente sans cesse, bien que le rythme d'augmentation diminue ces dernières années par rapport aux années 1970.

L'évolution des prix de la terre irriguée dans le territoire de Komara est déterminé par les émigrants Pentalofotes. Leur intérêt étant concentré dans cette commune, ils ont provoqué une plus grande augmentation du prix de la terre irriguée à Komara, par rapport au prix dans d'autres communes irriguées. Ainsi, le même émigrant en 1985 a acheté 20 strm à Komara au prix de 260 000 drachmes/strm et 20 strm dans une autre commune, située à 23 km de Pentalofos, au prix de 230 000 drachmes/strm. La qualité du sol ne joue pas un rôle important. Mais ce qui peut agir sur la différence de prix est la taille de la parcelle et son voisinage avec une autre de l'exploitation de l'acheteur.

Graphique No. 22 Evolution des prix de vente de terre à KOMARA.



Graphique No. 23 Evolution des prix de vente de terre à PENTALOFOS.



En ce qui concerne le prix des terres non-irriguées, il augmente au cours des années 1970. Mais depuis le fonctionnement de l'irrigation, il reste presque constant. Pour la détermination du prix, la qualité joue un rôle essentiel.

La majorité des transferts de terre se réalisent en été, époque où les émigrants se trouvent dans les villages, en vacances. Le fait que le temps de leur présence soit limité permet aux vendeurs d'augmenter les prix.

D'autre part, la baisse de la valeur de la monnaie nationale (drachmas) par rapport à la monnaie allemande (mark), permet à l'émigrant d'augmenter le prix en drachmes, quoiqu'il n'y ait pas une augmentation du prix en marks.

L'achat de terre par les exploitants locaux devient de plus en plus difficile. En 1986, une exploitation moyenne qui cultive 50 strm de terre irriguée (en propriété), a un revenu net (cf. les chapitres précédents) de 900 000 drachmes environ. Avec ce revenu, elle peut tout juste acheter 3 strm de terre irriguée. Ainsi, les exploitants locaux sont-ils pratiquement exclus du marché de la propriété foncière.

Les exploitants locaux, y compris ceux qui possèdent une moyenne ou grande exploitation modernisée, ne peuvent donc pas concurrencer le simple ouvrier d'Allemagne Fédérale.

Les vendeurs de terre agricole: les non-agriculteurs

Dans la majorité de cas interviewés, les vendeurs de terre n'habitent pas les villages. Soit ils s'agit des filles d'agriculteurs qui vendent leur dot (lorsqu'elle est en terre), soit des fils, qui après avoir reçu leur part du patrimoine foncier familial la vendent, lorsqu'ils ont un métier en ville. Le but de cette vente est, d'habitude, l'achat d'appartements.

Un grand nombre de vendeurs est constitué de jeunes partis des villages au cours des années 1970. Il ne s'agit pas des plus pauvres, comme pendant les années 1960, mais au contraire ils appartiennent à des familles ayant des propriétés importantes⁽⁶⁷⁾. A partir de ces propriétés, elles ont pu payer des études à leurs enfants et leur assurer, plus tard, un patrimoine foncier qui, dans beaucoup de cas, est important.

Quant aux agriculteurs eux-mêmes, il est très rare qu'ils vendent une partie de leur terre. Mais ils ne manque pas de cas où ils le font pour subvenir à des dépenses exceptionnelles.

Pour conclure, nous pouvons dire que les principaux acteurs sur le marché de la propriété foncière dans la zone étudiée sont entre les deux catégories d'émigrants : les émigrants intérieurs vendent, les émigrants extérieurs achètent.

Le marché des locations

(67). BARTHEZ (A).- Famille, travail et agriculture.- Paris : Economica, 1982.

Les locations de terres agricoles ont suivi une évolution à la hausse dans la Grèce de l'après-guerre et jusqu'à aujourd'hui. Actuellement, elles ont une place assez importante dans la surface agricole cultivée.

Une forte augmentation des surfaces louées se présente dans les départements de plaine au Nord de la Grèce et surtout en ce qui concerne les cultures annuelles.

Dans le département d'Evros, dont 91,8 % de la surface agricole est de plaine ⁽⁶⁸⁾, les surfaces louées occupaient 5,8 % des surfaces cultivées en 1950, 10,4 % en 1961, pour atteindre 24,1 % en 1977.

Ainsi, un groupe de propriétaires-bailleurs s'est formé. Pendant les années 1950-1970, il était constitué, en principe, par les émigrants extérieurs. Plus tard, par les émigrants intérieurs aussi. Parfois, d'ailleurs, ce sont des exploitants eux-mêmes, pluri-actifs ou à la retraite, qui louent une partie de leur propriété.

Ainsi, des rentes foncières plus ou moins importantes sont transférées hors de l'agriculture. Mais, dans le cadre existant de propriété de la terre agricole, le fermage a été presque le seul moyen pour l'agriculteur d'agrandir son exploitation, sous l'exigence des conditions techniques et économiques de production.

Le volume du marché et l'évolution des prix: agents déterminants, les émigrants

Comme nous l'avons vu, à Pentalofos 30 % de la surface cultivée est en fermage, alors qu'à Komara ce pourcentage n'est que de 5 %. Il y a deux raisons qui peuvent expliquer cette différence.

La première est le faible revenu de la terre agricole de Pentalofos par rapport à celle de Komara, ceci étant dû à l'irrigation. A cette différence de revenu vient s'ajouter l'incertitude de la production agricole de Pentalofos, qui est dépendante des aléas climatiques beaucoup plus que celle de Komara. Dans ces conditions, l'agriculteur de Pentalofos est "obligé" d'agrandir son exploitation pour assurer un revenu agricole raisonnable.

Mais la raison majeure qui explique la supériorité des terres louées à Pentalofos par rapport à Komara est le fait que, dans la première commune, il y a une offre plus importante que dans la deuxième. La presque totalité des surfaces en fermage appartient aux émigrants. A Komara, où l'émigration n'a pas été aussi importante qu'à Pentalofos, l'offre est inférieure.

La demande est forte dans les deux communes. A Komara, il y a très peu de terre à louer, ce qui a provoqué une plus grande augmentation des prix du loyer par rapport à Pentalofos.

La hausse des prix des transferts de la propriété foncière, ajoutée à la demande accrue des terres en location, a induit une augmentation plus rapide des prix du fermage. Ainsi, de 1 200 drachmes/strm en 1980 le loyer des terres irriguées atteint 11 000 drachmes/strm en

(68). THEODORI (E) et al.- Vassika stihia kata nomo ke periferia.- Athènes: Centre de Planification et de la Recherche (KEPE). 1986

1986, en prix courants, soit une augmentation d'environ 800 %. Pendant la même période, l'augmentation en prix courants des transferts de ces terres a été de 300 %, à peu près.

Le prix du loyer des terres non-irriguées est parti de 600 drachmes/strm en 1980 à 4 500 drachmes/strm en 1986, soit une augmentation de 650 %.

La hausse du prix des fermages qui n'est pas suivie par une hausse semblable du revenu agricole provoque une certaine dégradation d'une année à l'autre du revenu des exploitations en faire valoir mixte. Ceci les oblige à rechercher des surfaces supérieures à louer. Les terres en location étant limitées, la course à l'agrandissement de la surface louée implique l'élimination des plus petits fermiers, qui ne peuvent pas réaliser un revenu suffisant pour leur reproduction après le paiement du fermage. Ceci oblige une partie de ces fermiers à quitter le faire valoir mixte et à recourir à la pluriactivité, tel que nous l'avons vu dans les chapitres précédents.

Les baux: des contrats de courte durée

Les baux ne sont jamais l'objet de contrat notarié. Ce sont des contrats écrits (appelés enikiastiria), de simples accords de location signés par les deux parties en présence du secrétaire de la commune, qui assure l'authenticité du document. Chaque partie garde une copie du contrat. Le fermier la présente à la coopérative pour justifier sa demande accrue en produits intermédiaires, ce qui rend indispensable le contrat.

Les baux sont de très courte durée et les fermages révisables presque chaque année. Bien que la loi agricole établisse la durée du fermage à quatre ans, il est rare que celui-ci dure plus de deux ans. Dans le cas où le fermier d'une parcelle est le même pendant plusieurs années, le bail est renouvelé au moins chaque deux ans.

Sur l'enikiastiria (contrats) sont inscrits la taille de la parcelle, l'endroit où elle se trouve, la durée du fermage et le prix. Dans le cas où il dure plus d'une année, le prix n'est pas écrit. Cela signifie que le fermier s'adapte chaque année au nouveau prix moyen du fermage.

Les accords de fermage, qui ne sont pas qu'une simple attestation, ne comportent aucune protection pour le preneur. Le bailleur a toujours le droit de reprise de la terre à la fin du bail, lorsque le fermage est renégocié, ce qui n'assure pas la "stabilité du fermier"⁽⁶⁹⁾ sur la surface qu'il prend en location.

La concurrence est telle que ce sont en fait souvent les preneurs qui font les prix et annoncent le montant. Ces dernières années, le niveau très élevé du prix des fermages (ne permettant pas encore beaucoup d'augmentation) a provoqué des changements des conditions du fermage : certains fermiers, ainsi, paient la moitié du loyer à l'avance, bien qu'autrefois ils aient payé le total du loyer "à la production", c'est-à-dire après avoir vendu la production. Si les "grands" fermiers peuvent payer le fermage en début de campagne, il est certain qu'ils ne peuvent pas tous se le permettre, ce qui implique l'élimination de quelques uns.

(69). COULOMB (P).- Texte d'appui : "Propriété foncière et mode de production capitaliste".- Montpellier : Institut Agronomique Méditerranéen, 1988.- (UV 44 : Analyse des politiques agricoles. Année 1987-1988).

Les propriétaires-bailleurs

Contrairement à d'autres régions de la Grèce où un certain nombre d'exploitants donne la totalité ou une partie de leur exploitation en fermage (19 % des exploitants du département de Drama, 22 % du département de Chalcidique)⁽⁷⁰⁾, dans les villages étudiés il n'y a aucun exploitant en âge actif qui mette sa propriété foncière en location. La nature des cultures et la mécanisation des travaux agricoles permettent aux agriculteurs d'exploiter leur propriété foncière, même dans les cas où ils sont pluriactifs.

Nous pouvons distinguer deux catégories de propriétaires-bailleurs : les propriétaires retraités qui, ne pouvant cultiver leur terre eux-mêmes, la mettent à la disposition d'un tiers assurant de cette façon le complément de leur faible retraite⁽⁷¹⁾. Ils représentent 18 % des propriétaires-bailleurs à Komara, 24 % à Pentalofos.

La deuxième catégorie est composée par des propriétaires émigrants. Un nombre important d'entre eux donnent leur ancienne exploitation en location. Le reste comprend de nouveaux arrivés sur le marché des locations, tels ceux qui ont reçu récemment un patrimoine foncier (soit après leur mariage, soit après la mort des parents).

Les contrats (enikiastiria) entre les fermiers et la deuxième catégorie des bailleurs sont signés pendant l'été (époque où les bailleurs sont dans les villages en vacances). Le reste est signé avant le départ du cycle agricole, c'est-à-dire en septembre. Cela signifie que les émigrants déterminent les prix des loyers pour la nouvelle année agricole, où le reste des contrats s'adaptent.

Relations entre les propriétaires-bailleurs et les fermiers

D'après l'enquête, il ressort qu'il est très rare que le bailleur donne en location sa propriété foncière à des exploitants d'autres communes. Il nous ont indiqué seulement deux cas de bailleurs à Komara.

La grande majorité des émigrants extérieurs (6 personnes à Komara, soit 100 % des cas étudiés et 37 personnes à Pentalofos, soit 86 % des cas étudiés) donnent en fermage leur patrimoine à des exploitants qui leur sont apparentés.

L'attitude des émigrants intérieurs est différente : presque la moitié d'entre eux (55 % à Komara, 40 % à Pentalofos) donnent en location leurs terres à des exploitants avec qui ils n'ont aucune relation de parenté.

Si on accepte qu'accorder le fermage à une personne apparentée suppose quelques replis de la part du bailleur (en ce qui concerne le prix ou le délai de paiement), il semble que les retraités bailleurs soient les plus exigeants. La majorité des cas étudiés donnent leur terre à des exploitants avec qui ils n'ont aucun lien de parenté.

(70). BOUHAGIAR, R. Op. cit.

(71). La retraite d'OGA (Sécurité Sociale des agriculteurs) est de 8 500 drachmes, la même pour tous les agriculteurs. Le minimum retraite d'IKA (Sécurité Sociale des ouvriers et cadres) est de 37 000 drachmes).

Sur l'ensemble des parcelles louées, à Pentalofos dans 78,8% des cas, il y a des relations de parenté entre le bailleur et le fermier. A Komara ce pourcentage est de 53%.

Dans le cas des émigrants extérieurs, les bailleurs sont d'habitude des chefs d'une exploitation agricole qui a toutes les caractéristiques des exploitations prédominantes des communes étudiées : la surface agricole est morcelée en beaucoup de parcelles de petite taille, éloignées entre elles. Le chef émigrant de cette exploitation la donne en fermage toute entière à un même exploitant. Nous pouvons dire qu'il la "confie" à une personne. De la part du fermier, louer toute l'exploitation de l'émigrant n'est pas toujours rentable ; car il préférerait louer seulement les grandes parcelles. Mais il prend en location aussi les petites parcelles, ainsi que la vigne, ce qui oblige le bailleur à faire quelques replis : d'une part, baisser un peu le prix, d'autre part (ce qui est le plus essentiel), allonger la durée du fermage.

Il y a donc dans ce cas des replis des deux parties (du fermier et du bailleur). Il semble que ce soit la raison pour laquelle le bailleur préfère un membre de la famille. Ce type de relations entre les uns et les autres permet d'assurer une certaine stabilité au fermier, quant à la surface qu'il loue et à la durée du fermage. Un nombre important d'exploitants ayant une petite propriété foncière ont pu bénéficier de ces avantages. Ils ont pu survivre et mécaniser leur exploitation à partir des terres prises auprès des personnes apparentées-émigrants en les exploitant pendant plusieurs années.

5.4 Les terres achetées par les émigrants: mise en valeur au profit des exploitants de Pentalofos

Comme nous l'avons déjà signalé, les émigrants investisseurs de Pentalofos s'intéressent fortement à la terre irriguée de la région, où ils réalisent des achats. Dans les cas où ils ne sont pas rapatriés, ils donnent la terre qu'ils ont achetée en fermage. La grande majorité des cas étudiés accordent la location de ces terres à des exploitants de Pentalofos, même dans les cas où les parcelles se trouvent à une distance de plus de 20 km du village.

Du point de vue du fermier, prendre en location une parcelle si éloignée signifie qu'il ne peut pas se permettre de payer un prix élevé, parce que, dans ce cas, les frais de transport pèsent beaucoup.

En effet, le loyer de ces terres n'a pas dépassé les 10 500 drachmes/strm en 1987, bien que, à Komara, pour les exploitants locaux le prix ait atteint 12 000 drachmes/strm.

D'après les discussions avec des émigrants, nous pouvons dire que la raison principale de la préférence des émigrants pour donner systématiquement en location leurs terres à des exploitants de Pentalofos, quoiqu'elles soient situées sur d'autres communes, n'est pas purement économique. C'est le désir de beaucoup d'entre eux de donner l'opportunité aux agriculteurs de leur village d'agrandir leur exploitation (d'autant plus à des parents) et de favoriser ainsi une certaine évolution de l'agriculture locale. En même temps, ils cherchent aussi à ne pas avoir de problèmes pratiques dans les démarches pour le paiement des locations, ce qui pourrait se passer avec des exploitants qu'ils ne connaissent pas.

Cette attitude de la part des émigrants acheteurs permet un accès des exploitants de Pentalofos à la terre irriguée de nombreuses communes de la région, et surtout de celle de Komara.

5.5 Komara et Pentalofos: des transferts de terre agricole

L'acquisition des terres irriguées par des exploitants de Pentalofos dans des communes de la région a été plus importante sur le territoire de Komara. Nous ne disposons pas des données précises sur le montant des acquisitions. Mais, nous pouvons les calculer approximativement en croisant les informations dont nous disposons.

Selon les données du bureau de la commune de Komara, le réseau a permis l'irrigation de 12 500 strm dans le territoire du village. D'après l'enquête que nous avons faite, il ressort que la terre irriguée qui est cultivée par les exploitants de Komara ne dépasse pas 10 000 ou 10 500 strm. Il y a donc un écart de près de 2 000 strm.

Selon les informations des gardes champêtres de Komara, il y a une surface de 2 000 strm à peine de terre irriguée de Komara occupée par les exploitants des communes voisines, dont environ 1 500 strm par les exploitants de Pentalofos.

Il y a donc un transfert d'une partie importante de la terre la plus privilégiée de Komara, qui représente plus de 10 % de la terre irriguée, vers Pentalofos.

Le transfert de ces terres se réalise selon le schéma suivant :

- * Les émigrants intérieurs de Komara la vendent,
- * Les émigrants extérieurs de Pentalofos l'achètent,
- * Les agriculteurs de Pentalofos l'exploitent.

A partir de ce transfert, il s'effectue ces dernières années une pénétration de l'agriculture de Pentalofos vers celle de Komara. Cette pénétration se réalise par le biais des émigrants locaux et permet l'extension de la surface cultivée par l'ensemble des exploitants de Pentalofos au détriment de ceux de Komara.

Les exploitants de Komara semblent gênés en raison de cette situation, surtout du fait que ces terres sont louées par les exploitants de Pentalofos. Ceci provoque des relations de concurrence et de méfiance entre les uns et les autres.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, nous pouvons tirer les conclusions principales suivantes :

– En ce qui concerne le mouvement migratoire des années soixante, nous avons vu que ses causes principales, dans la zone étudiée, ont été identiques à celles de la Grèce du Nord. Ces causes étaient, d'une part, la forte démographie par rapport aux conditions économiques existantes, et d'autre part, les changements des conditions techniques et économiques de la production dans le cadre de la réorganisation de l'agriculture grecque. La façon dont l'agriculture de cette zone a été réorganisée (mécanisation, non-utilisation de la main-d'oeuvre existante), a conduit une partie de la population à l'exode.

– La demande en main-d'oeuvre des pays européens est apparue comme une solution pour occuper la population sortie de l'agriculture.

– Les devises des émigrants ont été, au début, absorbées par les travaux de construction d'habitations, et ensuite elles ont été orientées vers l'agriculture. Les émigrants commencent par moderniser leur exploitation, en achetant des machines. Ils visent par la suite l'agrandissement de la surface cultivée par l'achat de terres. C'est ainsi qu'ils vont favoriser – et même grandement déterminer – la dynamique du marché de la propriété foncière.

– Les terres transférées sont exclusivement destinées à l'usage agricole. L'intérêt des émigrants, au départ, est orienté vers l'achat de terres communales, ce qui fait augmenter leur prix. L'amélioration des terres de Komara par le projet de développement réoriente alors leur intérêt vers les terres irriguées. Un des effets provoqués a été une augmentation du prix de ces terres irriguées de 1 200 % en l'espace d'une quinzaine d'années (en prix constants), alors que durant la même période, l'augmentation des prix pour les terres non-irriguées n'atteint, elle, que 400 % (en prix constants). L'absence d'une politique d'aménagement de l'espace rural semblable à celle de la SAFER en France fait que l'évolution du prix de la terre soit déterminée par la loi de l'offre et de la demande.

Les prix très élevés des terres ces dernières années ont rendu l'achat de terre inaccessible pour les exploitants locaux.

– Nous avons aussi noté que les vendeurs de terre sont surtout les émigrants intérieurs, ceux qui, contrairement aux émigrants extérieurs, ne comptent plus revenir à l'agriculture.

– En ce qui concerne le marché de la location, nous avons vu qu'il y a une forte demande dans les deux villages. La demande des exploitants de Pentalofos est en partie satisfaite par les terres des émigrants, données en fermage. Par contre, à Komara, où l'émigration est faible, l'offre est très limitée.

– La forte demande de terres en location, combinée avec la hausse des prix de la propriété foncière, a provoqué des niveaux des prix de la location très élevés.

– Les baux, dont la durée dépend de la volonté du propriétaire-bailleur, n'assure pas la stabilité du fermier sur la surface qu'il prend en location. Le seul facteur qui assure cette stabilité ce sont les rapports particuliers (de parenté) entre le fermier et le bailleur, qui font diminuer la concurrence entre les deux parties. Ce sont ces rapports qui n'ont pas permis une grande concentration de la surface louée au sein d'une minorité d'exploitants.

– Le même type de rapports a entraîné un transfert de terre de Komara vers Pentalofos : il s'agit des achats de terre par les émigrants de Pentalofos sur le territoire de Komara et leur location par les exploitants de Pentalofos. Ce transfert permet un agrandissement des exploitations agricoles de Pentalofos au détriment de celles de Komara. Les intermédiaires pour ce transfert sont les émigrants intérieurs et les exploitants extérieurs : les premiers vendent, les seconds achètent, et les exploitants de Pentalofos cultivent ces terres en fermage.

CONCLUSION GENERALE

Au cours de ce travail nous avons étudié deux communes, KOMARA et PENTALOFOS, surtout en ce qui concerne les effets des mouvements migratoires et des politiques agricoles sur les système agraire et le marché foncier des deux villages.

Dans cette analyse nous avons distingué trois étapes de l'histoire récente de deux micro-sociétés rurales, dans lesquelles l'évolution socio-économique suit des orientations différentes.

* La première étape, qui s'étale jusqu'au début des années 1960, où les deux communes suivent une évolution semblable : il y a un nivellement de la propriété foncière et une agriculture basée sur la polyculture vivrière. Cette production est destinée essentiellement à l'autoconsommation, et elle est peu ouverte sur le marché.

* Face aux nouvelles exigences du marché, il y a une réorganisation de l'agriculture de la zone, ce qui constitue la deuxième étape de leur évolution. Il y a, dans un premier temps, l'introduction de machines agricoles et un changement de l'orientation du système de culture vers la monoculture céréalière (principalement le blé). Ce processus de réorganisation de l'agriculture entraîne un déplacement de main- d'oeuvre, en obligeant une partie de la population à émigrer.

A Pentalofos, l'exode rural a été massif pendant les années 1960, vers des pays de l'Europe Occidentale, ce qui a permis l'absorption de la main-d'oeuvre déplacée par la mécanisation de l'agriculture. Il y a, au cours de cette période, un certain dépeuplement de Pentalofos.

La réorganisation de l'agriculture de KOMARA a été encouragée par des mesures de politique agricole, avec l'introduction d'un projet de développement de l'agriculture qui met en valeur des terres du village par des travaux d'irrigation. La mise en oeuvre de cette politique agricole donne lieu, dans un premier temps, à des inégalités dans le développement des agricultures des deux villages. Ceci provoquera par la suite des rapports particuliers entre ces agricultures, comme conséquence de ces mêmes inégalités.

Les perspectives offertes par les travaux d'irrigation des terres de Komara, ont été, pour la plupart des agriculteurs de ce village, un facteur qui les a incités à rester sur place. Ceci a empêché le départ massif des agriculteurs. Il y a eu cependant un mouvement d'émigration qui commence plus tard, moins important que celui de Pentalofos, et qui a eu des effets différents sur l'agriculture locale. Il s'est traduit par le départ des jeunes, dont la plupart n'étaient pas des exploitants ; ces départs seront internes (c'est-à-dire, à l'intérieur de la Grèce). A cette époque, l'émigration à Pentalofos prend la même forme.

Il y a des différences importantes entre les deux formes d'émigration, le lieu de destination mis à part, car dans la première forme (émigration extérieure), il s'agit du départ d'une main d'oeuvre agricole non-qualifiée. Dans la deuxième forme il s'agit du départ d'une main d'oeuvre rurale qualifiée. Cette différence détermine en grande partie leur comportement par rapport à l'agriculture : les premiers s'intéressent à l'agriculture, et comptent y retourner ; par contre, les seconds ne portent pas d'intérêt pour l'agriculture et donc leur départ est sans doute définitif.

Le projet de développement agricole et les mouvements migratoires, chacun affectant l'un des villages, constituent la deuxième étape de l'évolution socio-économique des villages.

Ceci provoque une différenciation entre elles, et va introduire une troisième étape, si bien que l'on ne peut pas délimiter clairement la séparation des deux étapes.

* Cette troisième étape commence par les achats, de la part des émigrants externes de Pentalofos, des terres irriguées de Komara. Le transfert de ces terres aux exploitants de Pentalofos, par le biais du fermage, place dans une situation défavorable les agriculteurs de Komara. Donc, les deux facteurs qui ont, dans un premier temps, différencié les deux communes, dans un deuxième temps vont faire qu'elles se rencontrent à nouveau.

Dans l'analyse des trois étapes de l'évolution des villages, on constate que l'émigration a joué un rôle déterminant dans ce processus et dans les rapports qui se sont développés entre eux. Nous constatons aussi que l'émigration a eu des effets sur le système agraire, mais qu'à côté de celle-ci, il y a eu un autre facteur tout aussi important: la politique agricole. En effet, elle a, dans un premier temps, encouragé l'émigration, et dans un deuxième temps (avec l'application du projet de développement), elle a attiré des émigrants. Les effets de la combinaison de ces deux éléments sur le système agraire, se sont manifestés de la manière suivante :

- Sur le système de culture, les mouvements migratoires ont entraîné (avec les départs des agriculteurs-éleveurs) un abandon progressif de l'élevage, abandon qui est consolidé par la politique agricole qui privilégie les cultures végétales.

- Ces mouvements n'ont pas eu d'effets directs sur le système cultural. L'introduction des nouvelles cultures (le maïs irrigué et le tournesol), a été due à la politique agricole.

- En ce qui concerne la modernisation de l'agriculture, les émigrants ont accentué l'introduction des machines, déjà entamée par la politique agricole. Ceci a provoqué une sur-mécanisation de l'agriculture et le chômage de certains agriculteurs.

- Les mouvements migratoires ont modifié les formes d'accès au sol, avec le développement du mode de faire valoir indirect. Ils offrent ainsi l'occasion à plusieurs agriculteurs d'agrandir la surface de leur exploitation par le fermage des terres des émigrants.

Nous avons vu que l'émigration n'a pas eu d'effets directs sur tous les aspects du système agraire. Cependant, en ce qui concerne le marché foncier, il a été pratiquement créé par les émigrants en prenant deux formes: le marché de location et le marché des ventes.

On constate, dans beaucoup de régions de la Grèce, que lorsqu'il y a une hausse importante des prix de la terre, celle-ci est due au transfert des terres vers d'autres activités, principalement le tourisme. On voit, par contre, dans la zone étudiée, une hausse sensible des prix de la terre, mais on ne voit pas des changements dans l'usage de ces surfaces, qui reste toujours agricole.

La hausse des prix de la terre dans la zone, découle en grande partie de l'intérêt porté par les émigrants extérieurs de Pentalofos, pour l'achat de terres. Ils entrent ainsi dans le marché foncier d'une manière dynamique. En ce qui concerne les vendeurs, il s'agit en général des membres des familles bien placés dans la société paysanne.

Les deux formes d'émigration (extérieure, intérieure) sont devenues les facteurs principaux du fonctionnement du marché foncier.

Les résultats escomptés par la politique agricole, qui devait favoriser les agriculteurs de Komara, ont connu un renversement, puisque si l'agriculture de Komara a effectivement bénéficié des avantages de l'irrigation, les individus et les agriculteurs de Pentalofos ont également profité de manière indirecte de cette politique agricole.

Ce processus différencié d'évolution a eu dans le contexte de la zone, une conséquence importante: l'agrandissement des exploitations de Pentalofos, au détriment de celles de Komara. Les exploitants de cette dernière, sont pratiquement écartés du marché foncier, par la hausse des prix des terres agricoles, qui sont devenus prohibitifs pour eux. Même les grands exploitants, ne peuvent pas concurrencer les émigrants de Pentalofos (dont la plupart sont de simples salariés d'Allemagne) pour acheter des terres.

Aussi, dans une certaine mesure, l'émigration peut être interprétée de manière positive, puisqu'elle a entraîné un certain progrès. Cependant, ce processus soulève de nombreuses contradictions, puisqu'une partie des exploitants est écartée des bénéfices qu'elle a apporté.

Sur le plan économique, elle a soutenu l'agriculture de Pentalofos. Au début d'une façon indirecte, en augmentant les niveaux de consommation, et ensuite, plus directement, avec les achats des machines et des terres par les émigrants. Il y a eu ainsi un agrandissement des exploitations de Pentalofos, par les locations des propriétés foncières des émigrants. Le fermage était alors le seul moyen pour agrandir les exploitations de Pentalofos.

Sur le plan social, l'émigration a eu des effets positifs, car elle a permis l'élévation du niveau de vie de la population, et une animation de la vie sociale (fêtes d'été, activités culturelles, la construction des terrains de sport...).

Les effets positifs de l'émigration rurale sur l'évolution socio-économique de Pentalofos, sont en grande partie dus aux rapports sociaux, non-économiques, intervenant dans la régulation du marché foncier.

Ces rapports sociaux tentent d'équilibrer les inégalités provoquées par la politique agricole. Ils ont connu deux expressions :

La première, au niveau communal, où la location de terres à des personnes apparentées a donné l'occasion à un grand nombre d'exploitants d'agrandir leur exploitation. La deuxième expression est celle qui a permis le transfert des terres d'autres communes vers Pentalofos. Ce phénomène permet, non seulement l'agrandissement de la surface cultivée par les agriculteurs de Pentalofos, mais aussi l'accès des exploitants de ce village à la "bonne" terre de la région.

En ce qui concerne l'avenir, sous les conditions actuelles de l'agriculture, le rapatriement des émigrants aurait comme conséquence principale, une déstabilisation des exploitations au détriment de l'agriculture locale. Les possibilités d'élargir la pluriactivité étant limitées, la reprise par les émigrants de leurs exploitations agricoles posera des problèmes aux agriculteurs.

D'autre part, bien que la surface totale transférée annuellement, soit aujourd'hui plus limitée, on peut affirmer que les tendances que nous avons constatées se poursuivront. Le départ des jeunes vers les centres urbains du pays, les achats des terres par les émigrants externes et le non-retour définitif d'un grand nombre d'entre-eux, constituent des éléments qui garantissent la poursuite de ce processus.

Dans ce contexte, le développement de la zone doit faire face à deux obstacles principaux :

- la faiblesse des exploitations et leur morcellement excessif, d'une part,

- d'autre part, les problèmes rencontrés par les cultures végétales existantes, par rapport au prix.

Les prix favorables des céréales pendant les années 1960 et 1970, lorsque celles-ci ont été encouragées par la politique agricole de l'époque, ont permis d'avoir un développement relatif de la zone. Aujourd'hui, la baisse du prix des céréales au niveau international, ainsi que celui du tournesol (conséquence de la politique agricole de la CEE), remet en cause cette politique.

L'introduction de changements dans le système cultural rencontre des problèmes qui ressortent des conditions actuelles de l'agriculture et des agriculteurs eux-mêmes.

* Pour ce qui est de l'agriculture, l'introduction des cultures pluriannuelles, par exemple, demande, en principe, des équipements différents de ceux déjà acquis par les exploitants et donc, il faut faire de nouveaux investissements. Le morcellement des exploitations pose aussi des problèmes techniques pour l'adoption de ce type de cultures.

* Au niveau des agriculteurs, se pose le problème du vieillissement de la plupart d'entre eux, car l'âge moyen des exploitants dépasse les 50 ans. Leur âge avancé fait qu'ils ne s'intéressent pas à l'introduction de nouvelles cultures, qui leur demanderait plus de travail, et qui d'ailleurs n'entrent en production qu'après quelques années.

En ce qui concerne le développement de l'élevage, le déclin qu'il a subi durant ces deux dernières décennies et la tendance à occuper des parcours par des cultures végétales ne permettent pas d'envisager une reprise de cette activité sous son ancienne forme (extensive).

Vu l'intérêt porté par des émigrants pour cette zone, une réorientation de leurs investissements dans des domaines autres que l'achat de terres pourrait constituer un facteur de développement de la zone.

Jusqu'à aujourd'hui, ils rapportent des bénéfices au niveau des individus, sans modification du système de culture. La réorientation des investissements pourrait se faire dans le secteur agricole (par exemple élevage intensif, pisciculture), mais aussi en dehors de l'agriculture, permettant ainsi des revenus supplémentaires pour la population.

Dans cette perspective, les émigrants, qui ont été obligés de quitter la campagne au cours des années 1960 en raison de l'orientation du développement, peuvent devenir aujourd'hui des acteurs importants dans une nouvelle dynamique du développement local.

ANNEXES

ANNEXE I

LISTE DE TABLEAUX

- A 1 Evolution de la population de Komara et de Pentalofos
- A 2 Structure d'âge des populations de Komara et de Pentalofos. 1987
- A 3 L'équilibre des sexes. Komara 1987
- A 4 L'équilibre des sexes. Pentalofos 1987
- A 5 Emigration à Komara et Pentalofos selon l'âge. 1987
- A 6 Emigration extérieure et émigration intérieure à Komara et Pentalofos. 1987
- A 7 Rapatriement à Komara et Pentalofos
- A 8 Occupation des chefs de ménages de Komara et de Pentalofos. 1987
- A 9 Evolution de la surface occupée par les cultures principales à Komara et Pentalofos
- A 10 Evolution de l'élevage dans les communes de Komara et de Pentalofos
- A 11 Evolution de la mécanisation à Komara et Pentalofos
- A 12 Répartition de la surface irriguée (en propriété) entre les exploitations agricoles de Komara. 1987
- A 13 Répartition de la propriété foncière entre les exploitations agricoles de Komara. 1987
- A 14 Répartition de la propriété foncière entre les exploitations agricoles de Pentalofos. 1987
- A 15 Evolution de la dimension des exploitations de Komara et de Pentalofos
- A 16 Répartition de la S.A.U. entre les exploitations agricoles de Komara. 1987
- A 17 Répartition de la S.A.U. entre les exploitations agricoles de Pentalofos. 1987
- A 18 Répartition des exploitations en F.V.M. de Komara et de la surface louée, selon la taille. 1987
- A 19 Proportion des exploitations en F.V.M. de Pentalofos et de la surface louée, selon la taille. 1987
- A 20 Proportion de la surface louée sur l'ensemble de la surface cultivée. Komara. 1987
- A 21 Proportion de la surface louée sur l'ensemble de la surface cultivée. Pentalofos. 1987
- A 22 F.V.M. et propriété foncière à Komara. 1987
- A 23 F.V.M. et propriété foncière à Pentalofos. 1987
- A 24 F.V.M., surface louée, et âge du chef de l'exploitation. Komara. 1987
- A 25 F.V.M., surface louée, et âge du chef de l'exploitation. Pentalofos. 1987
- A 26 Répartition des exploitations agricoles et de la surface cultivée selon le mode de faire valoir et la pluriactivité. Komara. 1987
- A 27 Répartition des exploitations agricoles et de la surface cultivée selon le faire valoir et la pluriactivité. Pentalofos. 1987
- A 28 Les transferts de terre agricole en Grèce de 1960 à 1979
- A 29 Surface agricole transférée de 1968-1986 dans la zone étudiée (par les personnes interviewées)
- A 30 Evolution des prix des transferts de terre agricole dans la zone étudiée (selon les personnes interviewées).

TABLEAU A.1 EVOLUTION DE LA POPULATION DE KOMARA ET DE PENTALOFOS.

	1940	1951	Tx. 51/40	1961	Tx. 61/51	1971	Tx. 71/61	1981	Tx. 81/71	1987	Tx. 87/81
KOMARA	1135	821	-27,6652	1119	36,3	900	-19,6	892	-0,9	898	0,01
PENTALOFOS	1138	1363	19,771529	1615	18,5	1091	-32,5	885	-18,9	869	-0,01

SOURCE: 1940 JUSQU'EN 1981: O.N.S.G., RECENSEMENTS DE LA POPULATION
1987: D'après les dhimotoloyia

TABLEAU No. A2 STRUCTURE D'AGE DES POPULATIONS DE
DE KOMARA ET PENTALOFOS. 1987.

CLASSES D'AGE	K O M A R A		P E N T A L O F O S	
	Nbr.	%	Nbr.	%
0 - 4	46	5,1	16	1,8
5 - 9	55	6,1	33	3,8
10 - 14	56	6,2	45	5,2
	157	17,4	94	10,8
15 - 19	53	5,9	50	5,8
20 - 24	60	6,7	54	6,2
25 - 29	73	8,2	63	7,3
30 - 34	41	4,6	36	4,1
35 - 39	54	6	35	4
40 - 44	77	8,6	34	3,9
	358	40	272	31,3
45 - 49	50	5,6	70	8,1
50 - 54	66	7,3	81	9,3
55 - 59	61	6,8	78	9
60 - 64	57	6,3	65	7,5
	234	26	294	33,9
> 65	149	16,6	209	24
TOTAL	898	100	869	100

Source: D'après les dhimotoloyia

Tableau No.A3 L'équilibre des sexes. KOMARA. 1987.

CLASSES D'AGES	H O M M E S		F E M M E S		E N S E M B L E	
	Nbr.	%	Nbr.	%	Nbr.	%
0 - 4	21	45,7	25	54,3	46	100
5 - 9	24	43,6	31	56,4	55	100
10 - 14	27	48,2	29	51,8	56	100
15 - 19	23	43,4	30	56,6	53	100
20 - 24	33	55	27	45	60	100
25 - 29	43	58,9	30	41,1	73	100
30 - 34	25	61	16	39	41	100
35 - 39	29	53,7	25	46,3	54	100
40 - 44	37	48,1	40	51,9	77	100
45 - 49	25	50	25	50	50	100
50 - 54	32	48,5	34	51,5	66	100
55 - 59	29	47,5	32	52,5	61	100
60 - 64	25	43,9	32	56,1	57	100
> 65	61	40,9	88	59,1	149	100
TOTAL	434	49	464	51	898	100

Source: D'après le dhimotologyio.

Tableau No.A4 L'équilibre des sexes. PENTALOFOS. 1987.

CLASSES D'AGE	H O M M E S		F E M M E S		E N S E M B L E	
	Nbr.	%	Nbr.	%	Nbr.	%
0 - 4	7	43,8	9	56,2	16	100
5 - 9	15	45,5	18	54,5	33	100
10 - 14	21	46,7	24	53,3	45	100
15 - 19	24	48	26	52	50	100
20 - 24	30	52,6	24	47,4	54	100
25 - 29	38	60,3	25	39,7	63	100
30 - 34	21	58,3	15	41,7	36	100
35 - 39	19	54,3	16	45,7	35	100
40 - 44	16	47	18	53	34	100
45 - 49	34	48,6	36	51,4	70	100
50 - 54	40	49,4	41	50,6	81	100
55 - 59	38	48,7	40	51,3	78	100
60 - 64	30	46,2	35	53,8	65	100
> 65	88	42,1	121	57,9	209	100
TOTAL	421	48,5	448	51,5	869	100

Source: D'après le dhimotologyio.

TABLEAU No. A6 EMIGRATION EXTERIEUR ET EMIGRATION INTERIEUR A KOMARA
ET PENTALOFOS. 1987

CLASSES D' AGE	K O M A R A		P E N T A L O F O S		P E N T A L O F O S					
	EMIGRANTS (ensemble) Nbr.	EMIGR. EXTERIEURS % Nbr.	EMIGRANTS (ensemble) Nbr.	EMIGR. EXTERIEURS % Nbr.	EMIGRANTS (ensemble) Nbr.	EMIGR. EXTERIEURS % Nbr.				
0 - 4	50	10,3	11	6,7	32	3,6	13	2,4	19	5,7
5 - 9	55	11,3	18	11	34	3,8	12	2,2	22	6,6
10 - 14	42	8,6	16	9,8	58	6,5	26	4,8	32	9,5
15 - 19	34	7	9	5,5	88	9,9	55	10	33	9,8
20 - 24	35	7,2	14	8,6	48	5,4	27	4,9	21	6,3
25 - 29	46	9,4	19	11,7	103	11,7	57	10,4	46	13,7
30 - 34	35	7,2	8	4,9	107	12,1	53	9,7	54	16,1
35 - 39	47	9,6	12	7,4	86	9,7	38	6,9	48	14,3
40 - 44	49	10,1	17	10,4	100	11,3	83	15,1	17	5,1
45 - 49	21	4,3	5	3,1	71	8,4	56	10,2	15	4,5
50 - 54	22	4,5	10	6,2	77	8,7	64	11,7	13	3,9
55 - 59	29	6	15	9,2	48	5,4	40	7,3	8	2,4
60 - 64	20	4,1	9	5,5	26	2,9	24	4,4	2	0,6
> 65	2	0,4	-	-	5	0,6	-	-	5	1,5
TOTAL	487	100	163	100	883	100	548	100	335	100

SOURCE: DHIMOTOLOYIO DE KOMARA ET DHIMOTOLOYIO DE PENTALOFOS.

TABLEAU No. A7 RAPATRIEMENT A KOMARA ET PENTALOFOS.

ANNEE DE RAPATR.	K O M A R A			P E N T A L O F O S		
	RAPATR. nbr.	%	AGE MOYENNE DE RAPATR.	RAPATRIES nbr.	%	AGE MOYENNE DE RAPATR.
1975	7	10	34,4	18	17,5	34,3
1976	12	17,1	34,3	16	15,5	36,8
1977	14	20	34,2	16	15,5	38,8
1978	9	12,9	35,2	16	15,5	38,3
1979	4	5,7	31,5	4	3,9	45,5
1980	-	-	-	4	3,9	44
1981	-	-	-	2	2	35
1982	6	8,6	39,2	5	4,8	43,8
1983	3	4,3	43,3	2	2	50
1984	5	7,1	36,4	10	9,7	46,4
1985	3	4,3	54	4	3,9	54
1986	7	10	34,6	6	5,8	46,2
TOTAL	70	100	37,7	103	100	42,8
						49,3

SOURCE: BUREAU DE LA COMMUNE DE KOMARA: CATALOGUE DES RAPATRIES.
 BUREAU DE LA COMMUNE DE PENTALOFOS: CATALOGUE DES RAPATRIES.

TABLEAU No A8 OCCUPATION DES CHEFS DE MENAGES DE KOMARA ET DE PENTALOFOS. 1987

EMPLOI	K O M A R A		P E N T A L O F O S	
	Nbr.	%	Nbr.	%
AGRIC. PURS	140	53,8	114	50,2
AGRIC.+ OUVRIERS	33	12,7	30	13,2
AGRIC.+ TRAV.INDEP.	50	19,2	46	20,3
AGRIC.+ FONCT.	9	3,5	2	0,9
AGRIC.+ RETRAITES	28	10,8	35	15,4
TOTAL	260	100	227	100

SOURCE: COOPERATIVE AGRICOLE DE KOMARA ET COOPERATIVE AGRICOLE DE PENTALOFOS.

TABLEAU No. A9 EVOLUTION DE LA SURFACE OCCUPEE PAR LES CULTURES PRINCIPALES A KOMARA ET PENTALOFOS.

ANNEE	BLE	K O M A R A		PENTALOFOS	
		TOURNESOL	MAIS IRRIGUE	BLE	TOURNESOL
1970	7500	-	-	9000	-
1971	8000	-	-	9500	-
1972	5600	-	-	8500	-
1973	6000	-	-	7000	-
1974	7000	-	-	9000	-
1975	8500	-	-	12000	-
1976	8000	-	-	13500	-
1977	8500	-	-	14000	-
1978	6500	-	3700	13700	-
1979	7800	-	3700	16000	-
1980	8000	-	3700	15800	-
1981	7400	500	6600	16000	-
1982	6750	1300	6700	16000	200
1983	6600	1700	6700	14200	2400
1984	3000	4500	8900	10000	11000
1985	2400	5050	9200	10100	11700

SOURCE: SERVICE DEPARTEMENTAL DE L'ONSG D'EVROS.

TABLEAU No. A 10 EVOLUTION DE L'ELEVAGE DANS LES COMMUNES DE KOMARA ET PENTALOFOS.

ANNEE	K O M A R A						P E N T A L O F O S					
	ELEV. BOVIN		ELEV. OVIN		ELEV. CAPRIN		ELEV. BOVIN		ELEV. OVIN		ELEV. CAPRIN	
	nbr	expl	nbr	expl	nbr	expl	nbr	expl	nbr	expl	nbr	expl
1961	619	162	2873	94	875	73	1019	249	2080	146	1846	187
1971	781	176	1249	34	25	8	729	215	1636	51	1140	101
1987	160	52	600	6	350	4	200	65	400	3	1200	11

SOURCE: ONSG: RECENSEMENTS DE L'AGRICULTURE ET DE L'ELEVAGE DE 1961 ET 1971.
1987: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 11 EVOLUTION DE LA MECANISATION A KOMARA ET PENTALOFOS.

ANNEE	K O M A R A		P E N T A L O F O S	
	TRACTEURS	MOIS. BATEUSES	TRACTEURS	MOIS. BATEUSES
1970	27	2	73	4
1971	30	2	81	6
1972	32	2	85	6
1973	39	2	103	6
1974	54	3	133	7
1975	56	4	140	10
1976	52	4	165	11
1977	63	4	185	12
1978	106	4	187	12
1979	113	6	183	12
1980	140	5	186	12
1981	165	5	193	11
1982	175	5	202	13
1983	175	5	250	12
1984	176	5	280	13
1985	185	6	283	7

SOURCE: SERVICE DEPARTEMENTAL DE L'ONSG D'EVROS.

TABLEAU No. A 12 REPARTITION DE LA SURFACE IRRIGUEE (en propriété) ENTRE LES
EXPLOITATIONS AGRICOLES DE KOMARA. 1987.

CLASSES DE SURF. IRRIG.	EXPLOITATIONS		SURFACE IRRIGUEE	
	Nbr	%	Nbr	%
1 - 20	53	41,1	692	15,6
21 - 40	32	24,8	979	22
41 - 60	27	21	1337	30
61 - 80	10	7,7	707	15,9
81 - 100	4	3,1	366	8,2
101 - 120	1	0,8	113	2,6
121 - 150	2	1,5	252	5,7
TOTAL	129	100	4446	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 13

REPARTITION DE LA PROPRIETE FONCIERE ENTRE LES
EXPLOITATIONS AGRICOLES DE KOMARA. 1987.

CLASSES DE PROPRIETE FONCIERE	EXPLOITATIONS AGRICOLES		PROPRIETE FONCIERE	
	Nbr	%	Strm.	%
1 - 20	10	7,7	137	1,8
21 - 40	38	29,2	1226	16,3
41 - 60	27	20,8	1339	17,8
61 - 80	25	19,2	1739	23,1
81 - 100	16	12,3	1388	18,5
101 - 120	10	7,7	1120	14,9
121 - 150	3	2,3	410	5,5
151 - 200	1	0,8	158	2,1
TOTAL	130	100	7517	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 14

REPARTITION DE LA PROPRIETE FONCIERE ENTRE LES
EXPLOITATIONS AGRICOLES DE PENTALOFOS. 1987.

CLASSES DE PROPRIETE FONCIERE	EXPLOITATIONS AGRICOLES		PROPRIETE FONCIERE	
	Nbr	%	Strm	%
1 - 20	3	2,7	50	0,7
21 - 40	18	15,9	592	7,8
41 - 60	33	29,2	1704	22,5
61 - 80	28	24,8	1976	26
81 - 100	19	16,8	1719	22,7
101 - 120	4	3,5	444	5,9
121 - 150	7	6,2	909	12
151 - 200	1	0,9	186	2,4
TOTAL	113	100	7580	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 16 REPARTITION DE LA SAU ENTRE LES EXPLOITATIONS AGRICOLES DE KOMARA. 1987.

CLASSES DE TAILLE	EXPL. AGRICOLES		SAU	
	Nbr.	%	Strm	%
1 - 20	10	7,7	137	1,7
21 - 40	33	25,4	1072	13,4
41 - 60	28	21,5	1370	17,2
61 - 80	22	16,9	1555	19,5
81 - 100	19	14,6	1650	20,7
101 - 120	11	8,5	1222	15,3
121 - 150	6	4,6	817	10,2
151 - 200	1	0,8	158	2
TOTAL	130	100	7981	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 17 REPARTITION DE LA SAU ENTRE LES EXPLOITATIONS AGRICOLES DE PENTALOFOS. 1987.

CLASSES DE TAILLE	EXPL. AGRICOLES		SAU	
	Nbr	%	Strm	%
1 - 20	1	0,9	15	0,1
21 - 40	11	9,7	352	3,2
41 - 60	23	20,4	1172	10,8
61 - 80	19	16,8	1325	12,2
81 - 100	14	12,4	1256	11,6
101 - 120	11	9,7	1196	11
121 - 150	17	15	2247	20,7
151 - 200	12	10,6	2090	19,2
201 - 300	4	3,5	904	8,3
301 - 400	1	0,9	311	2,9
TOTAL	113	100	10868	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 18 REPARTITION DES EXPLOITATIONS EN F.V.M. DE KOMARA ET DE LA SURFACE LOUEE, SELON LA TAILLE. 1987.

CLASSES DE TAILLE	EXPLOITATIONS EN F.V.M.		Strm	SURFACE LOUEE	
	Nbr	% de classe		%	% de classe
1 - 20	1	5,9	10	2,2	0,9
21 - 40	5	29,4	47	10,1	3,4
41 - 60	2	11,8	51	11	3,3
61 - 80	4	23,5	66	14,2	4
81 - 100	2	11,8	73	15,7	6
101 - 120	3	17,6	217	46,8	26,6
121 - 150	-	-	-	-	-
151 - 200	-	-	-	-	-
TOTAL	17	100	464	100	

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 19 PROPORTION DES EXPLOITATIONS EN F.V.M. DE PENTALOFOS
ET DE LA SURFACE LOUEE, SELON LA TAILLE, 1987.

CLASSES DE TAILLE	EXPLOITATIONS EN F.V.M.		Strm	SURFACE LOUEE	
	Nbr	%		%	% de classe
1 - 20	-	-	-	-	-
21 - 40	-	-	-	-	-
41 - 60	1	2,1	35	1,1	3
61 - 80	4	8,5	99	3	7,5
81 - 100	5	10,6	196	6	15,6
101 - 120	8	17	451	13,7	37,7
121 - 150	13	27,7	880	26,8	39,2
151 - 200	11	23,4	777	23,6	37,2
201 - 300	4	8,5	639	19,4	70,7
301 - 400	1	2,1	211	6,4	67,8
TOTAL	47	100		100	

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 20 PROPORTION DE LA SURFACE LOUEE SUR L'ENSEMBLE DE LA SURFACE CULTIVEE. KOMARA 1987.

CLASSES DE TAILLE	SURFACE CULTIVEE	SURFACE LOUEE
1 - 20	137	0
21 - 40	1072	10
41 - 60	1370	47
61 - 80	1555	51
81 - 100	1650	66
101 - 120	1222	73
121 - 150	817	217
151 - 200	158	0
TOTAL	7981	464

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 21 PROPORTION DE LA SURFACE LOUEE DANS L'ENSEMBLE DE LA SURFACE CULTIVEE. PENTALOFOS 1987.

CLASSES DE TAILLE	SURFACE CULTIVEE	SURFACE LOUEE
1 - 20	15	0
21 - 40	352	0
41 - 60	1172	35
61 - 80	1325	99
81 - 100	1256	196
101 - 120	1196	451
121 - 150	2247	880
151 - 200	2090	777
201 - 300	904	639
301 - 400	311	211
TOTAL	10868	3288

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 22 F.V.M. ET PROPRIETE FONCIERE A KOMARA. 1987.

CLASSES DE PR.FONCIERE	EXPLOITATIONS EN F.V.M.		SURFACE LOUEE	
	Nbr	%	Strm	%
1 - 20	-	-	-	-
21 - 40	6	35,3	197	42,5
41 - 60	4	23,5	93	20
61 - 80	5	29,4	129	27,8
81 - 100	1	5,9	10	2,2
101 - 120	1	5,9	35	7,5
121 - 150	-	-	-	-
151 - 200	-	-	-	-
TOTAL	17	100	464	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 23 F.V.M. ET PROPRIETE FONCIERE A PENTALOFOS. 1987.

CLASSES DE PR.FONCIERE	EXPLOITATIONS EN F.V.M.		SURFACE LOUEE	
	Nbr	%	Strm	%
1 - 20	2	4,2	110	3,3
21 - 40	7	14,9	456	13,9
41 - 60	11	22,4	684	20,8
61 - 80	13	27,6	939	28,6
81 - 100	10	21,2	926	28,2
101 - 120	1	2,1	50	1,5
120 - 150	3	6,4	123	3,7
151 - 200	-	-	-	-
TOTAL	47	100	3288	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 24 F.V.M., SURFACE LOUEE, ET AGE DU CHEF DE L'EXPLOITATION.
KOMARA, 1987.

CLASSES D'AGE	CHEFS D'EXPLOIT. (ensemble)	CHEFS D'EXPLOITATIONS EN F.V.M.		SURFACE LOUEE	
		Nbr	% de classe	Strm	%
< 30	6 (4,6%)	-	-	-	-
31 - 40	26 (20%)	6	23,1	116	25
41 - 50	37 (28,5%)	4	10,8	63	13,6
51 - 65	53 (40,8%)	7	13,2	285	61,4
> 65	8 (6,1%)	-	-	-	-
TOTAL	130 (100%)	17	13,1	464	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 25 F.V.M., SURFACE LOUEE, ET AGE DU CHEF DE L'EXPLOITATION.
PENTALOFOS, 1987.

CLASSE D'AGE	CHEFS D'EXPLOIT. (ensemble)	CHEFS D'EXPLOITATIONS EN F.V.M.		SURFACE LOUEE	
		Nbr	% de classe	Strm	%
< 30	4 (3,5%)	1	25	197	6
31 - 40	14 (12,4%)	7	50	375	11,4
41 - 50	38 (33,6%)	18	47,4	1190	36,2
51 - 65	46 (40,7%)	20	43,5	1458	44,3
> 65	11 (9,8%)	1	9,1	68	2,1
TOTAL	113 (100%)	47	41,6	3288	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 26 REPARTITION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES ET DE LA SURFACE CULTIVEE
SELON LE MODE DE FAIRE VALOIR ET LA PLURIACTIVITE. KOMARA 1987.

MODE DE F.V. ET PLURIACTIV.	EXPLOITATIONS Nbr	SURFACE TOTALE		SURFACE IRRIGUEE		SURFACE NON-IRRIGUEE	
		Strm	%	Strm	%	Strm	%
F.V.D.	58	3843	48,2	2226	47,3	1617	49,5
F.V.M.	9	678	8,5	326	6,9	352	10,8
F.V.D.+ PLUR.	55	2765	34,6	1639	34,8	1126	34,4
F.V.M.+ PLUR.	8	695	8,7	521	11	174	5,3
TOTAL	130	7981	100	4712	100	3269	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

F.V.D. : Faire Valoir Direct
 F.V.M. : Faire Valoir Mixte
 F.V.D.+ PLUR. : Faire Valoir Direct + Pluriactivité
 F.V.M.+ PLUR. : Faire Valoir Direct + Pluriactivité

TABLEAU No. A 27 REPARTITION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES ET DE LA SURFACE CULTIVEE
SELON LE FAIRE VALOIR ET LA PLURIACTIVITE. PENTALOFOS 1987.

MODE DE F.V. ET PLURIACT.	EXPLOITATIONS Nbr	SURFACE TOTALE		SURFACE EN PROPRIETE		SURFACE LOUEE	
		Strm	%	Strm	%	Strm	%
F.V.D.	39	2634	24,2	2634	34,7	-	-
F.V.M.	19	3032	27,9	1318	17,4	1714	52,1
F.V.D.+ PLUR.	27	1709	15,7	1709	22,5	-	-
F.V.M.+ PLUR.	28	3493	32,2	1919	25,4	1574	47,9
TOTAL	113	10868	100	7580	100	3288	100

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 28 LES TRANSFERTS DE TERRE AGRICOLE EN GRECE
DE 1960 A 1979.

ANNEE	PARCELLES Nbr	TRANSFEREES Tx de Var.	PRIX MOYEN/PARCELLE (prix de 1974)* PRIX	Tx de Var.
1960	82321	-	19687	-
1961	80517	-2,2	22450	14,0
1962	88413	9,8	24333	8,4
1963	92222	4,3	29498	21,2
1964	100193	8,6	35532	20,5
1965	126687	26,5	43048	21,2
1966	139876	10,4	39522	-8,2
1967	120987	-13,5	38817	-1,8
1968	110507	-8,7	44965	15,8
1969	118660	7,4	49464	10,0
1970	119911	1,0	54683	10,6
1971	118627	-2,0	64462	17,9
1972	134135	13,1	78516	21,8
1973	139437	4,0	79178	0,8
1974	93714	-32,8	80238	1,3
1975	108349	15,6	79272	-1,2
1976	118741	9,6	87669	10,6
1977	114972	-3,2	98498	12,4
1978	116196	2,0	109382	11,0
1979	113698	-2,2	164134	50,1

* en drachmas

SOURCE: ONSG (d'après ANANIKAS et al.)

TABLEAU No. A 29 SURFACE AGRICOLE TRANSFEREE DE 1968-1986 DANS LA REGION ETUDIEE. (par les personnes interviewés).

ANNEE	TERRITOIRE DE KOMARA (Strm)	TERRITOIRE DE PENTALOFOS (Strm)	TERRITOIRE DE COMMUNES VOIS. (Strm)	TOTAL (Strm)
1968	-	33	-	33
1969	10	-	-	10
1970	18	20	-	38
1971	30	-	63	93
1972	20	-	-	20
1973	-	-	-	-
1974	20	14	-	34
1975	30	10	20	60
1976	50	-	-	50
1977	-	55	-	55
1978	158	-	-	158
1979	-	-	-	-
1980	45	14	10	65
1981	-	-	42	46
1982	17	-	-	17
1983	-	7	-	7
1984	30	25	-	55
1985	35	-	50	85
1986	34	-	-	34
TOTAL	497 (57,8%)	178 (20,7%)	185 (21,5%)	860 (100%)

SOURCE : D'APRES NOTRE ENQUETE.

TABLEAU No. A 30 EVOLUTION DES PRIX(*) DES TRANSFERTS DE TERRE AGRICOLE
DANS LA ZONE ETUDIEE. (selon les personnes interviewées).

ANNEE	DANS LE TERRITOIRE DE KOMARA		DANS LE TERRITOIRE DE PENTALOFOS	
	Prix courants 1985	Prix de 1985 Tx de Var. Pr. 1985	Prix courants 1985	Prix de 1985 Tx de Var. Pr. 1985
1968	-	-	20000	-
1969	20000	-	-	-
1970	20000	-	30000	-
1971	35000	-	-	-
1972	60000	-	-	-
1973	-	-	-	-
1974	150000	(1969-1975)	80000	(1968-1975)
1975	200000	+440%	120000	+215%
1976	300000	-	-	-
1977	-	-	240000	-
1978	400000	-	-	-
1979	-	(1975-1980)	-	(1975-1980)
1980	800000	+90%	400000	+58%
1981	-	-	-	-
1982	1350000	-	-	-
1983	-	-	-	-
1984	1850000	-	700000	(1980-1984)
1985	2500000	(1980-1986)	800000	+0,6%
1986	3000000	+25%	-	-

* en drachmas

SOURCE: D'APRES NOTRE ENQUETE.

A N N E X E II

ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

Lignes principales des entretiens auprès des gardes champêtres (à Komara) et de responsables de coopératives (à Pentalofos) :

- EXPLOITANT Age
- EXPLOITATION SURFACE EN PROPRIETE
 Nombre de parcelles, taille, parcelle
 irriguée ou non-irriguée.
 SURFACE LOUEE
 Nombre de parcelles, taille, parcelle
 irriguée ou non irriguée, bailleur, rapports
 entre propriétaire-bailleur et fermier.
- MECANISATION Type et nombre de machines.
- ELEVAGE Type et nombre d'animaux.
- PLURIACTIVITE Du chef de l'exploitation, de l'épouse.

BIBLIOGRAPHIE

1. ANANIKAS (L.) et al.- To provlima tis dhiadohis stin helliniki yeoryia. (Le problème de la succession dans l'agriculture grecque).- Athènes : Centre de Planification et de Recherches (KEPE), 1984.- 193 p.
2. BARTHEZ (A.).- Famille, travail, agriculture.- Paris : Economica, 1982.- 192 p.
3. BUHAGIAR (R.).- Enquête préliminaire à l'étude de l'usage social du sol dans une commune grecque.- Nanterre, Université de Paris X, 1984.- 76 p. (Diplôme d'Etudes Approfondies).
4. BURGEL (G.).- Pobia : Etude géographique d'un village crétois.- Athènes : Centre National de Recherches Sociales (EKKE), 1965.- 138 p.
5. CAPALDI (P.).- Une expérience de développement micro-régional en Italie : la "comunita montana" (origine, réalité, perspective).- Montpellier : Institut Agronomique Méditerranéen, 1986.- 147 p. (Thèse Master of Science).
6. COLLARD (A.).- I anissotites tou metashimatismou se ena helliniko orino horio (Sterea Hellada : Evritania). (Les inégalités de la transformation dans un village grec de la montagne (Sterea Hellada : Evritania)).- extrait de "Diadirassies kinonikou metashimatismou stin agrotiki Hellada (Processus de transformation sociale dans la Grèce rurale)".- Athènes : Centre National de Recherches Sociales (EKKE), 1987.- pp. 45-74.
7. COULOMB (P.) et DELORME (H.).- L'agriculture, les agriculteurs et la crise.- in POUR, n° 102, septembre- octobre 1985, pp. 13-25.
8. COULOMB (P.).- La déstabilisation de la politique des structures.- (Communication au colloque "Diversification des Modèles de Développement Rural". Avril 1986).
9. COULOMB (P.).- La politique foncière agricole.- extrait de "40 ans de politique foncière en France" – Paris : Economica, 1986.- pp. 97-115.
10. COULOMB (P.).- Les paysans immergés dans la politique.- in POUR, n° 102, septembre-octobre 1985, pp. 3-7.
11. COULOMB (P.).- Texte d'appui : "Propriété foncière et mode de production capitaliste".- Montpellier : Institut Agronomique Méditerranéen, 1988.- pp. 1-21.- (UV 44 : Analyse des politiques agricoles. Année 1987-1988).
12. DAMIANAKOS (S.).- Ena horio tis periokis Verias : typoloyiki prosseguissi tis polydrastiriotitas se mia epektinomeni topiki ikonoumia (Un village de la région de Veria : approche typologique de la pluriactivité dans une économie locale en extension) – (communication au colloque "Pluriactivité et Développement Rural", organisé par le Ministère de l'Agriculture, Direction de l'Economie Rurale) – Athènes, 1983.- pp. 47-59.
13. DAMIANAKOS (S.).- Veria : yeoryikos eksihronismos ke kinoniros metashimatismos se ena horio tis kendrikis Makedonias (Vergina : modernisation

agricole et transformation sociale dans un village de la Macédoine Centrale).- Athènes : Centre National de Recherches Sociales (EKKE), 1979.- pp. 432-459.

14. DAOUTOPOULOS (G.).- Veoryi ke epihirimatis : i periptossi enos horiou ston kambo ton Yiannitson (Agriculteurs et entrepreneurs : le cas d'un village dans la plaine de Yiannitson).- Thessalonique : Banque Agricole de Grèce, 1986.- 186 p.

15. DELIS (D.).- I anaptixi tis hellinikis yeoryias : I periptossi tis Thessalias (Le développement de l'agriculture grecque : le cas de la Thessalie).- Athènes : Banque Agricole de Grèce, 1985.- 322 p.

16. DIMITRAS (E.).- Enquête sociologique sur les émigrants grecs.- Athènes : Centre National de Recherches Sociales (EKKE), 1986.- 218 p.

17. EIZNER (N.).- Krissi, topiki naptixi ke polydrastiriotita ti yeoryia : i galiki periptossi (Crise, développement local et pluriactivité dans l'agriculture : le cas de la France) – (Communication au colloque "Pluriactivité et Développement agricole", organisé par le Ministère de l'Agriculture, Direction de l'Economie Rurale) – Athènes, 1983.- pp. 35-39.

18. GIANNAKIS (G.).- I exarthrossis tou en Thaki Hellinismou kata tous metayenesterous meta tin alossin kronous ke idios meta tan thanatas tou Porthitou kata to hronikon diastima 1481-1650.- in THRAKIKI, n° 29, Athènes, 1958, pp. 47_58.

19. GRECE. Ministère de l'Agriculture.- Projet de développement de la région de la rivière Ardas.- Athènes : Direction de l'Amélioration des sols, 1979.

20. GUTELMAN (M.).- Structures et réformes agraires.- Paris : Maspero, 1974.- 136 p.

21. JOLLIVET (M.) et MENDRAS (H.).- Les collectivités rurales françaises (tome I).- Paris : Armand Colin, 1971.- 222 p.

22. KARAVIDAS (K.).- Agrotica : meleti sigritiki (Agrotica : étude comparative).- Athènes : Papazissis, 1978.- 698 p.

23. KASSIMIS (M.).- Ena horio tis Viotias : diarthrotika haraktiristika ton agrotikon ekmetalefseon ke morphes apasholissis (Un village de la Viotia : caractéristiques d'articulation des exploitations agricoles et formes d'emploi) – (Communication au colloque "Pluriactivité et Développement Rural", organisé par le Ministère de l'Agriculture, Direction de l'Economie Rurale) – Athènes, 1983.- pp. 65-79.

24. KAYSER (B.).- Margariti (Thesprotias) : I apotihia enos anorganotou epikismou (Margariti (Thesprotias) : l'échec d'une colonisation sans organisation).- in KINONIOLOGIKI SKEPSI, Athènes, 1970.- pp. 306-348.

25. KOLODNY (E.).- Neokessaria (Pierias) : paradigma mazikis metanastefsis apo ena horio tis ditikis Makedonias pros tin Omospondiaki Germania (Neokessaria (Pierias) : exemple d'une émigration massive d'un village de la Macédoine de l'Ouest vers l'Allemagne Fédérale).- extrait de "Diadirassies kinonikou metashimatismou stin agrotiki Hellada (Processus de transformation sociale dans la Grèce rurale)" – Athènes : Centre National de Recherches Sociales (EKKE), 1987.- pp. 69-99.

26. LAMARCHE (H.).- Localisation, délocalisation, relocalisation du milieu rural.- extrait de "L'esprit des lieux".- Paris : CNRS, 1986.- pp. 69-99.

27. MAMONI (K.).- O ipodoulos hellinismos apo to 1833-1881.- extrait de "Historia tou Hellinikou Ethnous (1833-1881)" (Histoire de la Nation Grecque (1833-1881)).- Athènes : Ekdotiki Athinon, 1977.- pp. 369-378.
28. MENDRAS (H.).- Etudes de Sociologie Rurale.- Paris : Novis-Virgin, 1953.
29. MOISSIDIS (A.).- I agrotiki kinonia sti sihroni Hellada : Paragouiki ke kinoniki diarthrossi stin helliniki yeoryia (1950-1980) (La société rurale dans la Grèce moderne : Articulation productive et sociale dans l'agriculture grecque (1950-1980)).- Athènes : Idrima Messoyiaron Meleton (Centre des Etudes Méditerranéennes), 1986.- 388 p.
30. ORGANISME NATIONAL DE LA STATISTIQUE DE LA GRECE (ONSG), Athènes.- Résultats du recensement de la population de la Grèce.- Athènes : ONSG, années 1940, 1951, 1961, 1971, 1981.
Résultats du recensement de l'agriculture et de l'élevage.- Athènes : ONSG, années 1961, 1971, 1981.
31. PECHOUX (P.).- Les paysans de la rive orientale du Bas Nestos.- Athènes : CNRS, 1969.
32. PLUVINAGE (J.).- Développement agricole, taille des exploitations, foncier... : l'expression des paysans français au travers des Etats Généraux du Développement Agricole. (Rapport introductif. 1983).- Montpellier : Institut Agronomique Méditerranéen, 1986.- 36 p.- (UV 42 : Politiques Agricoles. Année 1985-1986).
33. PLUVINAGE (J.).- Dix ans de politique de montagne : succès ou échec ? Etude comparée de deux communes des Hautes-Alpes : Arvieux, en Queyras et Charges, dans le Capençais.- Montpellier : Institut Agronomique Méditerranéen, 1985.- 23 p.- (UV 23 : Analyse des Institutions et Développement. Année 1984-1985).
34. SAULNIER (F.).- Merikes ophis tou kinonikou metashimatismou se ena orino horio tis kritis (Quelques aspects de la transformation sociale dans un village de montagne de Crète).- extrait de "Diadikassies Kinonikou Metashimatismou stin Agrotiki Hellada" (Processus de transformation sociale de la Grèce rurale).- Athènes : Centre National de Recherches Sociales (EKKE), 1987.- pp. 425-435.
35. SFIROERAS (B.).- Episkopissi tou hellinismou kata periohes : Thraki.- extrait de "Historia tou Hellinikou Ethnous (1669-1821)" (Histoire de la Nation Grecque).- Athènes : Ekdotiki Athinon, 1975.- pp. 189-206.
36. SIVIGNON (M.).- Exelixa tis agrotikis kinonias stin ditiki Peloponisso (Evolution de la société rurale en Péloponèse de l'Ouest).- extrait de "Diadikassies Kinonikou Metashimatismou stin Agrotiki Hellada" (Processus de transformation sociale dans la Grèce rurale).- Athènes : Centre National de Recherches Sociales (EKKE), 1987.- pp. 75-92.
37. SVORONOS (N.).- Episkopissi tis neoellinikis istorias.- Athènes : Themelio, 1983.- 338 p.
38. THEODORI (E.) – MARKOYIANNAKI et al.- Vassika Stihia kata nomo ke periferia (Données de base par département et région).- Athènes : Centre de Planification et de Recherches (KEPE), 1986.- 187 p.

39. THEOPHILOU (M.).- La vie agropastorale dans un village montagnard d'Épire : Problèmes de développement socio- économique.- Thessalonique : sn, 1983.- 185 p.
40. VERGOPOULOS (K.).- To agrotico zitima stin Hellada (La question agricole en Grèce).- Athènes : Exandas, 1975.- 407 p.
41. YIANNOUSSIS (G.).- Agriculture et développement régional : emploi et résultats économiques de l'activité agricole dans le département de Trikala.- Montpellier : Institut Agronomique Méditerranéen, 1984.- 259 p.- (Thèse Master of Science).

IMPACT DE L'EMIGRATION SUR LES SYSTEMES AGRAIRES ET LE
MARCHÉ FONCIER. Etude comparative de deux villages de la Thrace du
Nord-Est de la GRECE.

RESUME

Ce travail traite de l'évolution socio-économique de deux villages situés au Nord-Est de la Grèce : KOMARA et PENTALOFOS (département d'Evros). Cette zone a connu un double processus d'émigration :

* La première vague d'émigration se manifeste au début des années 1960 et touche les paysans qui s'exilent vers les pays d'Europe occidentale (émigration extérieure).

* La deuxième vague se manifeste au début des années 1970 et concerne l'exode des populations rurales vers les centres urbains du pays (émigration intérieure).

Notre analyse porte sur les effets de ces deux types d'émigration sur l'évolution de l'activité agricole. Nous nous sommes attachés particulièrement aux mutations du système agraire, du système foncier, et du marché foncier. L'évolution des mouvements migratoires a été notamment liée à la politique agricole générale du pays (modernisation de l'agriculture) et au projet de développement agricole appliqué dans la zone.

Enfin, nous avons analysé les rapports qui se sont développés entre les deux villages.

MOTS - CLES

- | | |
|------------------------------------|-------------------------|
| - Grèce, Evros, Komara, Pentalofos | - Céréales |
| - Emigration, exode rural | - Mécanisation |
| - Emigration extérieure | - Système foncier |
| - Emigration intérieure | - Propriété foncière |
| - Politique agricole | - Modes de faire-valoir |
| - Projet de développement | - Fermage |
| - Système agraire | - Pluriactivité |
| - Système cultural | - Marché foncier |
| | - Transferts de terre |

PRINCIPAUX MOTS GRECS EMPLOYES DANS LE TEXTE

Dhimotoloyio	Registre communal de citoyenneté
Drachmes	Monnaie nationale (23 drachmes = 1 Franc en juin 1988)
Enkiastirio	Contrat de location
Kombina	Moissonneuse-batteuse
OGA	Sécurité Sociale des Agriculteurs
OKA	Unité de mesure: 1 oka=1,280 kg
Stremma (strm)	Unité de mesure de surface (10 strm = 1 ha)
Tsifliki	Grande propriété foncière
ONSG	Organisme National de Statistique de la Grèce